

**SUPREME COURT
OF CANADA**



**COUR SUPRÊME
DU CANADA**

**BULLETIN OF
PROCEEDINGS**

**BULLETIN DES
PROCÉDURES**

This Bulletin is published at the direction of the Registrar and is for general information only. It is not to be used as evidence of its content, which, if required, should be proved by Certificate of the Registrar under the Seal of the Court. While every effort is made to ensure accuracy, no responsibility is assumed for errors or omissions.

Ce Bulletin, publié sous l'autorité de la registraire, ne vise qu'à fournir des renseignements d'ordre général. Il ne peut servir de preuve de son contenu. Celle-ci s'établit par un certificat de la registraire donné sous le sceau de la Cour. Rien n'est négligé pour assurer l'exactitude du contenu, mais la Cour décline toute responsabilité pour les erreurs ou omissions.

Subscriptions may be had at \$200 per year, payable in advance, in accordance with the Court tariff. During Court sessions it is usually issued weekly.

Le prix de l'abonnement, fixé dans le tarif de la Cour, est de 200 \$ l'an, payable d'avance. Le Bulletin paraît en principe toutes les semaines pendant les sessions de la Cour.

The Bulletin, being a factual report of recorded proceedings, is produced in the language of record. Where a judgment has been rendered, requests for copies should be made to the Registrar, with a remittance of \$10 for each set of reasons. All remittances should be made payable to the Receiver General for Canada.

Le Bulletin rassemble les procédures devant la Cour dans la langue du dossier. Quand un arrêt est rendu, on peut se procurer les motifs de jugement en adressant sa demande à la registraire, accompagnée de 10 \$ par exemplaire. Le paiement doit être fait à l'ordre du Receveur général du Canada.

CONTENTS**TABLE DES MATIÈRES**

Applications for leave to appeal filed	1754	Demandes d'autorisation d'appel déposées
Applications for leave submitted to Court since last issue	1755 - 1756	Demandes soumises à la Cour depuis la dernière parution
Judgments on applications for leave	1757 - 1810	Jugements rendus sur les demandes d'autorisation
Motions	1811 - 1816	Requêtes
Appeals heard since last issue and disposition	1817 - 1822	Appels entendus depuis la dernière parution et résultat
Pronouncements of appeals reserved	1823 - 1824	Jugements rendus sur les appels en délibéré
Headnotes of recent judgments	1825 - 1843	Sommaires des arrêts récents

**APPLICATIONS FOR LEAVE TO
APPEAL FILED**

**DEMANDES D'AUTORISATION
D'APPEL DÉPOSÉES**

Bernie Chingee, et al.
Louise Mandell, Q.C.
Mandell, Pinder

v. (31206)

The Attorney General of Canada, et al. (B.C.)
Kathy Ring
A.G. of Canada

FILING DATE: 14.11.2005

Daniel Fulsang
Eric T. Sigurdson
Sigurdson, Courtlander & Burns

v. (31228)

Carol Snushall, et al. (Ont.)
Jeffrey Wm. Strype
Strype Barristers

FILING DATE: 25.11.2005

Linda Euteneier
Julian N. Falconer
Falconer, Charney

v. (31215)

Christopher Lee, et al. (Ont.)
Edward A. Ayers, Q.C.
Borden, Ladner, Gervais

FILING DATE: 18.11.2005

Stephanie Brenda Bruker
Alan M. Stein
Stein & Stein

v. (31212)

Jessel (Jason) Benjamin Marcovitz (Que.)
Anne-France Goldwater
Goldwater, Dubé

FILING DATE: 18.11.2005

C. Marguerite Marchand
Marguerite Marchand

c. (31219)

Agence du revenu du Canada, et autres (C.F.)
Marie-Andrée Legault
P.G. du Canada

DATE DE PRODUCTION: 21.11.2005

DECEMBER 12, 2005 / LE 12 DÉCEMBRE 2005

**CORAM: Chief Justice McLachlin and Binnie and Charron JJ.
La juge en chef McLachlin et les juges Binnie et Charron**

1. *Brian Allan Pedden v. Her Majesty the Queen* (B.C.) (Criminal) (By Leave) (31066)
2. *William John Wormell v. Her Majesty the Queen* (B.C.) (Criminal) (By Leave) (31060)
3. *Ronald Brescia, et al. v. Her Majesty the Queen in Right of Canada as represented by the Treasury Board, et al.* (F.C.) (Civil) (By Leave) (31112)
4. *Heather Bernice Devick v. Arthur Henry Devick, et al.* (B.C.) (Civil) (By Leave) (31089)
5. *Délia Miller, et al. v. Gordon Miller* (Que.) (Civil) (By Leave) (31038)
6. *857486 Ontario Limited, et al. v. Peachtree II Associates - Dallas, L.P., by its general partner 857485 Ontario Limited, et al.* (Ont.) (Civil) (By Leave) (31126)

**CORAM: Bastarache, LeBel and Deschamps JJ.
Les juges Bastarache, LeBel et Deschamps**

7. *Bobby Suwarak v. Her Majesty the Queen* (Nnt) (Criminal) (By Leave) (31147)
8. *Jonathan Lavoie v. Her Majesty the Queen* (Ont.) (Criminal) (By Leave) (31119)
9. *F.D.J.F. v. Her Majesty the Queen* (Ont.) (Criminal) (By Leave) (31170)
10. *Sylvain Fréchette c. Procureur général du Québec, et al.* (Qc) (Civile) (Autorisation)(31144)
11. *Larry J. Hadlock, et al. v. Town of Lac-Brome* (Que.) (Civil) (By Leave) (31051)
12. *Dell Computer Corporation v. Union des consommateurs, et al.* (Que.) (Civil) (By Leave) (31067)

**CORAM: Fish, Abella and Charron JJ.
Les juges Fish, Abella et Charron**

13. *John Terceira v. Her Majesty the Queen* (Ont.) (Criminal) (By Leave) (31191)
14. *Her Majesty the Queen v. John Garry Samuels* (Ont.) (Criminal) (By Leave) (31016)
15. *TD Canada Trust Company, in its capacity as executor in the estates of Emidio Simone and Laila Simone and its trustee of the Simone family trust, et al. v. Barbara Cheifetz, et al.* (Ont.) (Civil) (By Leave) (31143)
16. *Telus Communications Inc. v. Metropolitan Toronto Police Widows and Orphans Fund, et al.* (Ont.) (Civil) (By Leave) (31086)

17. *Mihrali Celik, et al. v. Leonard Shankman* (Ont.) (Civil) (By Leave) (31175)
18. *Rakeb Ibrahim Al Rekabi c. Société de l'assurance automobile du Québec* (Qc) (Civile) (Autorisation) (31080)

DECEMBER 15, 2005 / LE 15 DÉCEMBRE 2005

**CORAM: Bastarache, LeBel and Deschamps JJ.
Les juges Bastarache, LeBel et Deschamps**

1. *Mohamed Harkat v. Minister of Citizenship and Immigration, et al.* (F.C.) (Civil) (By Leave) (31178)
-

RÉSUMÉ DE L'AFFAIRE

Droit administratif - Contrôle judiciaire - Preuve supplémentaire sur questions de faits - Concours de la fonction publique - Le principe de justice naturelle tel qu'énoncé dans l'arrêt *UQTR c. Larocque* (1993) 1 R.C.S. 471 a-t-il été violé en l'espèce?

En décembre 1999, le Ministère des travaux publics et services gouvernementaux ("TPSGC") initie un processus de dotation pour combler une quarantaine de postes d'analystes financiers et d'analystes de système financier. Le 29 mars 2000, le demandeur fait parvenir quatre demandes de candidature. Dû à des contraintes de temps, TPSGC juge préférable d'inviter certains candidats aux examens dont la candidature n'avait pas encore été analysée au niveau du critère d'expérience. TPSGC fait donc parvenir à ces candidats, incluant le demandeur, une lettre les invitant à venir passer les examens. Le 27 mai 2000, le demandeur passe les examens. Entre le 27 mai et le début d'août 2000, TPSGC corrige l'examen de compétence générale, revoie chaque demande de candidature et s'assure que tous les critères d'expérience requis sont rencontrés. À ce stade, la candidature du demandeur, est rejetée et ce malgré le résultat obtenu lors de l'examen. Ainsi, n'ayant pas rencontré le critère d'expérience, la correction de l'examen du demandeur devient inutile. Le 6 novembre 2000, il reçoit, par lettre, ses résultats ainsi que des explications ayant trait aux critères de présélection utilisés. Le 17 novembre 2000, le demandeur fait une demande d'enquête à la Direction générale des recours de la Commission ["Direction"] afin de faire étudier la gestion de sa candidature aux concours. Le 23 novembre 2000, la Direction confirme avoir reçu la demande d'enquête et elle avise le demandeur qu'elle fera enquête. Le 6 mars 2001, elle lui confirme par écrit qu'une réunion d'enquête aura lieu le 30 mars suivant. Le 28 mars 2001, on a fait parvenir au demandeur ainsi qu'à l'enquêteur, la réponse du Ministère aux allégations du demandeur, à l'effet qu'un seul des quatre critères d'expérience exigés, soit l'expérience de travail avec les systèmes et dans la maintenance ou dans l'analyse ou dans le développement de systèmes financiers, était satisfait.

Le 13 décembre 2002
Cour fédérale du Canada
(Le juge Blais)

Demande de contrôle judiciaire de la décision de la commission de la fonction publique présentée par le demandeur en vertu de l'article 18.1 de la *Loi sur la Cour fédérale* rejetée

Le 18 octobre 2004
Cour d'appel fédérale
(Le juge en chef Richard et les juges Décary et Nadon)

Appel rejeté

Le 21 juillet 2005
Cour suprême du Canada
(Le juge Fish)

Demande de prorogation de délai pour déposer et signifier la demande d'autorisation d'appel accordée

Le 22 août 2005
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

30838 **Davis & Company, a partnership v. 3464920 Canada Inc. (formerly known as Monarch Entertainment Corporation) - AND - Robert C. Strother v. 3464920 Canada Inc. (formerly known as Monarch Entertainment Corporation) - AND - Robert C. Strother, et al. v. 3464920 Canada Inc. (formerly known as Monarch Entertainment Corporation) - AND - 3464920 Canada Inc. (formerly known as Monarch Entertainment Corporation) v. Robert C. Strother, et al.**

Coram: McLachlin C.J. and Binnie and Charron JJ.

The applications for an extension of time are granted and the applications by Davis & Company, a partnership and by Robert C. Strother, *et al.* for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal for British Columbia (Vancouver), Number CA030145, 2005 BCCA 35, dated January 21, 2005, are granted with costs to the applicants in any event of the cause.

The application for an extension of time is granted. The application by 3464920 Canada Inc. (formerly known as Monarch Entertainment Corporation) for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal for British Columbia (Vancouver), Number CA030145, 2005 BCCA 35, dated January 21, 2005, is granted. Costs to the applicant in any event of the cause, as against all respondents except with respect to the Darc respondents.

The motion to strike out the reply of applicant 3464920 Canada Inc. to the response of J. Paul Darc, *et al.* is dismissed with costs. The applications by Davis & Company, a partnership and by Robert C. Strother, *et al.* for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal for British Columbia (Vancouver), Number CA030145, 2005 BCCA 385, dated July 25, 2005, are granted with costs to the applicants in any event of the cause.

The application by 3464920 Canada Inc. (formerly known as Monarch Entertainment Corporation) for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal for British Columbia (Vancouver), Number CA030145, 2005 BCCA 385, dated July 25, 2005, is granted. Costs to the applicant in any event of the cause, as against all respondents except with respect to the Darc respondents.

Les demandes de prorogation de délai sont accordées et les demandes d'autorisation d'appel de Davis & Company, société en nom collectif et de Robert C. Strother et autres à l'encontre de l'arrêt de la Cour d'appel de la Colombie-Britannique (Vancouver), numéro CA030145, 2005 BCCA 35, daté du 21 janvier 2005, sont accordées avec dépens en faveur des demandeurs quelle que soit l'issue de l'appel.

La demande de prorogation de délai est accordée. La demande d'autorisation d'appel de 3464920 Canada Inc. (anciennement Monarch Entertainment Corporation) à l'encontre de l'arrêt de la Cour d'appel de la Colombie-Britannique (Vancouver), numéro CA030145, 2005 BCCA 35, daté du 21 janvier 2005, est accordée. Les dépens sont accordés à la demanderesse quelle que soit l'issue de l'appel, et sont payable par les intimés, sauf les intimés Darc.

La requête en radiation de la réplique de la demanderesse 3464920 Canada Inc. à la réponse de J. Paul Darc et autres est rejetée avec dépens. Les demandes d'autorisation d'appel de Davis & Company, société en nom collectif et de Robert C. Strother et autres à l'encontre de l'arrêt de la Cour d'appel de la Colombie-Britannique (Vancouver), numéro CA030145, 2005 BCCA 385, daté du 25 juillet 2005, sont accordées avec dépens en faveur des demanderesse quelle que soit l'issue de l'appel.

La demande d'autorisation d'appel de 3464920 Canada Inc. (anciennement Monarch Entertainment Corporation) à l'encontre de l'arrêt de la Cour d'appel de la Colombie-Britannique (Vancouver), numéro CA030145, 2005 BCCA 385, daté du 25 juillet 2005, est accordée. Les dépens sont accordés à la demanderesse quelle que soit l'issue de l'appel, et sont payables par les intimés, sauf les intimés Darc.

CASE SUMMARY

Commercial law - Barristers and solicitors - Duty of loyalty - Remedies - Accounting remedy - Court of Appeal concluding that lawyer breached duty of loyalty to client and ordering that he account for and disgorge all profits received - Court of Appeal also ordering law firm to disgorge profits it earned in form of legal fees as a result of acting for second client in conflict with its duty to its original client - Circumstances in which solicitors and other professional fiduciaries are entitled to act for commercial competitors - Limits of duty of loyalty owed by a professional fiduciary - When disgorgement of profits through an accounting is justified as a remedy for breach of fiduciary duty - Whether no profit rule requires an order for disgorgement to one client, of profits or fees earned for services rendered to the other client - Whether disgorgement remedy can be ordered against a partnership on the basis of vicarious liability in the absence of any loss suffered as a result of a partner's wrongful act.

August 29, 2002
Supreme Court of British Columbia
(Lowry J.)

Action by Monarch Entertainment Corporation for a disgorgement of profits for breach of fiduciary duty and proprietary obligations dismissed

January 21, 2005 Court of Appeal for British Columbia (Newbury, Hall and Oppal JJ.A.)	Appeal allowed in part
March 22, 2005 Supreme Court of Canada	Application for leave to appeal filed
March 22, 2005 Supreme Court of Canada	Application for leave to appeal filed
March 22, 2005 Supreme Court of Canada	Application for leave to appeal filed
July 25, 2005 Court of Appeal for British Columbia (Newbury, Hall and Levine JJ.A.)	Appeal allowed in part
August 16, 2005 Supreme Court of Canada	Motion for extension of time for completion of application record filed
August 16, 2005 Supreme Court of Canada	Motion for extension of time for completion of application record filed
August 22, 2005 Supreme Court of Canada	Motion for extension of time for completion of application record filed
September 26, 2005 Supreme Court of Canada	Application for leave to appeal from judgment dated July 25, 2005 filed
September 28, 2005 Supreme Court of Canada	Application for leave to appeal from judgment dated July 25, 2005 filed
September 29, 2005 Supreme Court of Canada	Application for leave to appeal from judgment dated July 25, 2005 filed

RÉSUMÉ DE L'AFFAIRE

Droit commercial - Avocats et procureurs - Devoir de loyauté - Recours - Reddition de compte - La Cour d'appel a conclu qu'un avocat avait manqué au devoir de loyauté envers le client et a ordonné qu'il fasse une reddition de compte et restitue tous les profits reçus - La Cour d'appel a également ordonné au cabinet d'avocats de restituer les profits qu'il avait réalisés sous forme d'honoraires pour avoir agi pour un deuxième client en conflit avec son devoir envers son premier client - Situations dans lesquelles les avocats et autres professionnels fiduciaires ont le droit d'agir pour des concurrents - Limites du devoir de loyauté qui incombe au professionnel fiduciaire - Cas où une restitution de profits par la voie d'une reddition de compte est justifiée comme recours pour un manquement à l'obligation de fiduciaire - La règle qui interdit de réaliser des profits rend-elle obligatoire une ordonnance de restitution à un client, des profits ou des honoraires touchés pour les services rendus à l'autre client? - La restitution peut-elle être ordonnée contre une société en nom collectif sur le fondement de la responsabilité du fait d'autrui en l'absence de préjudice subi à la suite de l'acte fautif d'un associé?

29 août 2002 Cour suprême de la Colombie-Britannique (Juge Lowry)	Action de Monarch Entertainment Corporation en restitution de profits pour manquement à l'obligation de fiduciaire et aux obligations de propriétaire, rejetée
-------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

21 janvier 2005 Cour d'appel de la Colombie-Britannique (Juges Newbury, Hall et Oppal)	Appel accueilli en partie
22 mars 2005 Cour suprême du Canada	Demande d'autorisation d'appel déposée
22 mars 2005 Cour suprême du Canada	Demande d'autorisation d'appel déposée
22 mars 2005 Cour suprême du Canada	Demande d'autorisation d'appel déposée
25 juillet 2005 Cour d'appel de la Colombie-Britannique (Juges Newbury, Hall et Levine)	Appel accueilli en partie
16 août 2005 Cour suprême du Canada	Demande de prorogation du délai pour compléter le dossier de la demande, déposée
16 août 2005 Cour suprême du Canada	Demande de prorogation du délai pour compléter le dossier de la demande, déposée
22 août 2005 Cour suprême du Canada	Demande de prorogation du délai pour compléter le dossier de la demande, déposée
26 septembre 2005 Cour suprême du Canada	Demande d'autorisation d'appel du jugement daté du 25 juillet 2005, déposée
28 septembre 2005 Cour suprême du Canada	Demande d'autorisation d'appel du jugement daté du 25 juillet 2005, déposée
29 septembre 2005 Cour suprême du Canada	Demande d'autorisation d'appel du jugement daté du 25 juillet 2005, déposée

30991 **Ronald Zelenski v. Randall Jamz, Sheli Houston and the Estate of the late William Zelenski - AND - Ronald Zelenski v. Sheli Houston -AND In the Matter of: The Trustee Act, R.S.M. 1987, Chapter T160 and Amendments Thereto; In the Matter of: The Estate of: William Zelenski (also known as William Zelensky), deceased - AND - Ronald Zelenski v. Sheli Houston** (Man.) (Civil) (By Leave)

Coram : McLachlin C.J. and Binnie and Charron JJ.

The application for leave to appeal from the judgments of the Court of Appeal of Manitoba, Numbers AI05-30-06038, AI05-30-06039 and AI05-30-06040, 2005 MBCA 54, dated April 22, 2005, is dismissed with costs.

La demande d'autorisation d'appel des arrêts de la Cour d'appel du Manitoba, numéros AI05-30-06038, AI05-30-06039 et AI05-30-06040, 2005 MBCA 54, datés du 22 avril 2005, est rejetée avec dépens.

CASE SUMMARY

Procedural Law - Pre-trial procedure - Dismissal of claims - Whether the Court of Appeal erred by failing to reverse the decision of the motions judge that the applicant's pre-trial conduct amounted to an abuse of the court's process - Whether the Court of Appeal erred by failing to reverse the decision that the respondents had been prejudiced by the applicant's pre-trial conduct - Whether the Court of Appeal erred by failing to reverse the decision of the motions judge on the ground that he abused his discretion - Whether the Court of Appeal erred by failing to reverse the decision of the motions judge on the basis that he erred in concluding that the dismissal of the claims was the appropriate remedy.

The applicant became engaged in acrimonious disputes with his siblings, Sheli Houston and Randall Jamz, concerning the estate of their father, William Zelenski. The applicant commenced actions to recover amounts alleged to have been wrongfully taken from him. He also sought damages in respect of an accusation that Houston wrongfully caused criminal charges to be laid against him by falsely alleging he had uttered threats. Houston, Jamz and William Zelenski's Estate brought motions to dismiss the claims against them. After unsuccessful attempts at discovery and production, hearings, and orders designed to compel discovery, the motions were heard on their merits and granted. The claims against Houston, Jamz and William Zelenski's estate were dismissed. The Court of Appeal dismissed an appeal by the applicant. At issue is whether the Court of Appeal erred by failing to reverse the motion judge's decision.

November 19, 2004
Court of Queen's Bench of Manitoba
(Scurfield J.)

Motion by Randall Jamz, Sheli Houston and the Estate of the late William Zelenski to dismiss claims against them granted

April 22, 2005
Court of Appeal of Manitoba
(Huband, Twaddle and Kroft JJ.A.)

Appeal dismissed

June 16, 2005
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

RÉSUMÉ DE L'AFFAIRE

Procédure - Procédure préalable au procès - Rejet d'actions - La Cour d'appel a-t-elle commis une erreur en n'infirmer pas la décision du juge des requêtes selon laquelle la conduite du demandeur au cours de la procédure préalable au procès constituait un abus de procédure? - La Cour d'appel a-t-elle commis une erreur en n'infirmer pas la décision selon laquelle cette conduite avait causé un préjudice aux intimés? - La Cour d'appel a-t-elle commis une erreur en n'infirmer pas la décision du juge des requêtes pour exercice abusif de son pouvoir discrétionnaire? - La Cour d'appel a-t-elle commis une erreur en n'infirmer pas la décision du juge des requêtes selon laquelle le rejet des actions constituait la mesure appropriée?

Le demandeur s'est retrouvé dans un conflit acrimonieux avec son frère, Randall Jamz, et sa soeur, Sheli Houston, au sujet de la succession de leur père, William Zelenski. Le demandeur a intenté des actions pour recouvrer des sommes dont il prétendait avoir été indûment dépossédé et obtenir des dommages-intérêts en raison d'accusations criminelles que sa soeur aurait injustement fait porter contre lui en alléguant faussement qu'il avait proféré des menaces. Houston, Jamz et la succession ont demandé par requête le rejet des actions intentées contre eux. Après des tentatives infructueuses pour tenir un interrogatoire préalable et obtenir communication de la preuve et après des audiences et des ordonnances visant à contraindre le demandeur à comparaître à un interrogatoire préalable, les requêtes des intimés ont été entendues sur le fond et accueillies. Les actions intentées contre Houston et Jamz et contre la succession William Zelenski ont été rejetées. La Cour d'appel a rejeté l'appel du demandeur. La question en litige porte sur le bien-fondé de la décision de la Cour d'appel de ne pas infirmer la décision du juge des requêtes.

19 novembre 2004
Cour du Banc de la Reine du Manitoba
(Juge Scurfield)

Requête de Randall Jamz, Sheli Houston et la succession
William Zelenski pour le rejet des actions intentées contre
eux, accueillie

22 avril 2005
Cour d'appel du Manitoba
(Juges Huband, Twaddle et Kroft)

Appel rejeté

16 juin 2005
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

31010 **Patrick Daniel Fischer v. Her Majesty the Queen** (B.C.) (Criminal) (By Leave)

Coram : McLachlin C.J. and Binnie and Charron JJ.

The application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal for British Columbia (Vancouver), Number CA029301, dated May 10, 2005, is dismissed.

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel de la Colombie-Britannique (Vancouver), numéro CA029301, daté du 10 mai 2005, est rejetée.

CASE SUMMARY

Criminal Law (Non-Charter) - Evidence - Cross-examination of accused on parts of post-arrest statement to police that was not entered into evidence as part of Crown's case - Whether trial judge should have granted a request from the jury during deliberations for a copy of the entire out-of-court statement on which the Crown was selectively cross-examining the accused - Whether a mistrial should have been declared after the Crown's final submissions to the jury relied on part of the out-of-court statement as incriminating evidence to support its case.

The police suspected that the applicant murdered a 16-year old girl. They conducted an undercover investigation. The applicant told undercover officers information about the murder that was not publicly known. He stated that he committed the murder. He took one undercover officer to a location 100 yards near the undisclosed location where the body was found. In a lengthy post-arrest interview with another police officer, the applicant denied the murder and stated he previously had lied to impress the undercover officers. The post-arrest interview contains several exculpatory statements. The Crown did not tender the post-arrest statement into evidence during its case. However, the Crown referred to parts of the interview in its cross-examination of the accused and in its summary to the jury. At issue is whether the Crown wrongly was allowed to split its case or to refer only to portions of the statement without tendering the whole statement into evidence.

September 13, 2001
Supreme Court of British Columbia
(Blair J.)

Voir dire: Applicant's statements made during police
interview deemed admissible as evidence

November 29, 2001
Supreme Court of British Columbia
(Blair J.)

Applicant's application for mistrial dismissed

November 30, 2001
Supreme Court of British Columbia
(Blair J.)

Applicant convicted of first-degree murder contrary to s.
231 of the *Criminal Code*

May 10, 2005
Court of Appeal for British Columbia
(Hall, Levine and Thackray JJ.A.)

Appeal against conviction dismissed

July 7, 2005
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

RÉSUMÉ DE L'AFFAIRE

Droit criminel (Excluant la Charte) - Preuve - Contre-interrogatoire de l'accusé sur des parties d'une déclaration faite aux policiers après l'arrestation, mais qui n'a pas été mise en preuve par le ministère public - Le juge du procès aurait-il dû accueillir une demande du jury pendant les délibérations en vue d'obtenir une copie de la déclaration extrajudiciaire complète sur laquelle le ministère public contre-interrogeait sélectivement l'accusé? - Le procès aurait-il dû être annulé du fait que l'exposé final du ministère public au jury s'appuyait sur une partie de la déclaration extrajudiciaire en tant que preuve incriminante au soutien de l'accusation?

Les policiers soupçonnaient le demandeur du meurtre d'une adolescente de 16 ans. Ils ont mené une opération d'infiltration. Le demandeur a donné aux agents d'infiltration des renseignements sur le meurtre qui n'étaient pas connus du public. Il a affirmé avoir commis le meurtre. Il a amené un des agents d'infiltration à un endroit situé à 100 verges de l'endroit non divulgué où le corps a été retrouvé. Dans une longue entrevue avec un autre policier après son arrestation, le demandeur a nié avoir commis le meurtre et a affirmé avoir précédemment menti pour impressionner les agents d'infiltration. L'entrevue qui a suivi l'arrestation renferme plusieurs déclarations exculpatoires. Le ministère public n'a pas mis en preuve la déclaration qui a suivi l'arrestation. Toutefois, le ministère public a mentionné des parties de l'entrevue dans son contre-interrogatoire de l'accusé et dans son résumé au jury. La question en litige est de savoir si le ministère public a été autorisé à tort de scinder sa preuve ou de ne mentionner que des parties de la déclaration sans mettre en preuve toute la déclaration.

13 septembre 2001
Cour suprême de la Colombie-Britannique
(Juge Blair)

Voir dire : Déclarations faites par le demandeur pendant une entrevue de police jugées admissibles comme preuve

29 novembre 2001
Cour suprême de la Colombie-Britannique
(Juge Blair)

Demande d'annulation de procès du demandeur, rejetée

30 novembre 2001
Cour suprême de la Colombie-Britannique
(Juge Blair)

Demandeur reconnu coupable de meurtre au premier degré, en violation de l'art. 231 du *Code criminel*

10 mai 2005
Cour d'appel de la Colombie-Britannique
(Juges Hall, Levine et Thackray)

Appel de la déclaration de culpabilité, rejeté

7 juillet 2005
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

31040 **Wayne Bruno Korol v. Her Majesty the Queen** (Alta.) (Criminal) (By Leave)

Coram : McLachlin C.J. and Binnie and Charron JJ.

The motion to reinstate the applicant's driving privileges is dismissed. The application for an extension of time is granted and the application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal of Alberta (Edmonton), Number 0503-0101-A3, 2005 ABCA 205, dated June 8, 2005, is dismissed.

La requête sollicitant le rétablissement des privilèges en matière de conduite automobile est rejetée. La demande de prorogation de délai est accordée et la demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel de l'Alberta (Edmonton), numéro 0503-0101-A3, 2005 ABCA 205, daté du 8 juin 2005, est rejetée.

CASE SUMMARY

Canadian Charter - Criminal - Criminal law - Right to counsel - Appeal - Statutes - Interpretation - Meaning of phrase "on any ground that involves a question of law alone" in s. 839(1) of the *Criminal Code*, R.S.C. 1985, c. C-46 - Whether a question of law must concern an issue of public importance - Whether questions concerning a *Charter* right or scope of police duties with respect to a *Charter* right are of public importance - Whether circumstances constituted a matter of importance - Duty on police authorities to resolve ambiguity with respect to waiver of the right to contact legal counsel before taking further investigative steps.

The applicant was detained by a police officer, arrested, advised of his s. 10(b) *Charter* rights, and taken to a police detachment where he refused to provide a breath sample. He was not informed of a toll-free number for a 24-hour duty counsel service. In summary conviction proceedings, the trial judge found a technical breach of s. 10(b) of the *Charter* but held there was no overall breach. The summary conviction appeal judge held that s. 10(b) had been breached but the evidence he refused to provide a breath sample ought to be admitted under s. 24(2) of the *Charter*. The Court of Appeal refused leave to appeal. At issue is whether the Court of Appeal improperly required that questions of law as grounds for appeal must raise matters of public importance and have potential to significantly impact the law.

June 28, 2004
Provincial Court of Alberta
(Simpson J.)

Applicant convicted of refusing to provide a breath sample contrary to s. 254(5) of the *Criminal Code*, fined \$1500 plus victim surcharge, sentenced to one-year driving prohibition

July 8, 2004
Court of Queen's Bench
(Smith J.)

Sentence stayed pending appeal to Court of Queen's Bench

March 3, 2005
Court of Queen's Bench of Alberta
(Rooke J.)

Appeal against conviction dismissed

June 8, 2005
Court of Appeal of Alberta
(Ritter J.A.)

Application for leave to appeal dismissed

September 29, 2005
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal and motion for extension of time filed

November 2, 2005
Supreme Court of Canada

Application to reinstate driving privileges pending appeal

RÉSUMÉ DE L'AFFAIRE

Charte canadienne - Criminel - Droit criminel - Droit à l'assistance d'un avocat - Appel - Lois - Interprétation - Sens des mots « pour tout motif qui comporte une question de droit seulement » du par. 839(1) du *Code criminel*, L.R.C. 1985, ch. C-46 - La question de droit doit-elle être importante pour le public? - Une question sur un droit prévu par la *Charte* ou sur l'étendue des obligations de la police en matière de droits prévus par la *Charte* est-elle importante pour le public? - Les circonstances constituaient-elles un point important? - Les autorités policières ont-elles l'obligation de résoudre une ambiguïté relative à la renonciation au droit de communiquer avec un avocat, avant de poursuivre une enquête?

Le demandeur a été détenu par un agent de police, a été arrêté, informé des droits énoncés à l'al. 10*b*) de la *Charte* et emmené à un poste de police, où il a refusé de donner un échantillon d'haleine. On ne lui a pas donné le numéro sans frais du service d'avocats de garde accessible 24 heures sur 24. Le juge instruisant la poursuite par procédure sommaire a conclu qu'il y avait eu une contravention de forme à l'al.10*b*) mais que, globalement, cette disposition n'avait pas été violée. Le juge d'appel des poursuites sommaires a conclu qu'il y avait eu contravention à l'al. 10*b*), mais qu'il y avait lieu de recevoir la preuve du refus de fournir l'échantillon, en vertu du par.24(2) de la *Charte*. La Cour d'appel a refusé l'autorisation d'appel. Il s'agit de déterminer si la Cour d'appel a eu tort d'exiger que les motifs d'appel fondés sur des questions de droit soulèvent des points importants pour le public et soient susceptibles d'influer sensiblement sur le droit.

28 juin 2004
Cour provinciale de l'Alberta
(Juge Simpson)

Demandeur déclaré coupable de l'infraction de refus de fournir un échantillon d'haleine prévue au par. 254(5) du *Code criminel* et condamné à 1 500 \$ d'amende et à une suramende compensatoire ainsi qu'à un an d'interdiction de conduite

8 juillet 2004
Cour du Banc de la Reine
(Juge Smith)

Sursis d'exécution de la peine pendant l'appel devant la Cour du Banc de la Reine accordé

3 mars 2005
Cour du Banc de la Reine de l'Alberta
(Juge Rooke)

Appel de la déclaration de culpabilité rejeté

8 juin 2005
Cour d'appel de l'Alberta
(Juge Ritter)

Demande d'autorisation d'appel rejetée

29 septembre 2005
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel et requête en prorogation de délai déposées

2 novembre 2005
Cour suprême du Canada

Demande de rétablissement des privilèges en matière de conduite automobile jusqu'à ce qu'il soit statué sur le pourvoi

31041 **Gordon Darrell Wolfe v. Her Majesty the Queen** (B.C.) (Criminal) (By Leave)

Coram : McLachlin C.J. and Binnie and Charron JJ.

The application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal for British Columbia (Vancouver), Number CA030674, dated June 7, 2005, is dismissed.

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel de la Colombie-Britannique (Vancouver), numéro CA030674, daté du 7 juin 2005, est rejetée.

CASE SUMMARY

Criminal Law (Non Charter) - Jury - Reasonable apprehension of Bias - Whether the Court of Appeal erred in law in affirming the trial judge's decision not to discharge a juror where the trial judge, in the face of an allegation of a reasonable apprehension of bias on the part of the juror, failed to conduct a sufficient inquiry to determine the factual context in which that allegation arose.

The applicant was charged with his wife's murder and attempting to murder her boyfriend. The trial proceeded before a jury. After the Crown had closed its case, the trial judge received information that a juror had attended her place of work, discussed the case with her co-workers, and expressed an opinion about the case. At issue is the nature of inquiry to be applied when a trial judge receives information regarding a juror to determine whether a reasonable apprehension of bias arises affecting the fairness of the trial and the formulation of the test to be applied in the inquiry.

February 13, 2003
Supreme Court of British Columbia
(Parrett J.)

Applicant convicted of first degree murder and attempted murder contrary to ss. 231 and 239 of the *Criminal Code*

June 7, 2005
Court of Appeal for British Columbia
(Lambert, Levine and Lowry JJ.A.)

Appeal dismissed

August 15, 2005
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

RÉSUMÉ DE L'AFFAIRE

Droit criminel (Excluant la Charte) - Jury - Crainte raisonnable de partialité - La Cour d'appel a-t-elle commis une erreur de droit en confirmant la décision du juge du procès de ne pas libérer un juré lorsque le juge, devant une allégation de crainte raisonnable de partialité de la part de ce juré, n'a pas procédé à un examen suffisant pour établir le contexte factuel dans lequel cette allégation a été soulevée?

Le demandeur a été inculpé du meurtre de sa femme et de tentative de meurtre du compagnon de cette dernière. Le procès s'est déroulé devant jury. Après la clôture de la preuve de la poursuite, le juge du procès a été informé qu'un des jurés s'était présenté à son travail, avait discuté de l'affaire avec ses collègues et dit ce qu'il en pensait. Le litige porte sur la nature de l'examen par lequel le juge du procès ayant reçu des renseignements concernant un juré détermine s'il existe une crainte raisonnable de partialité ayant des incidences sur l'équité du procès, et sur la formulation du critère applicable à cet examen.

13 février 2003
Cour suprême de la Colombie-Britannique
(Juge Parrett)

Demandeur déclaré coupable, en vertu des art. 231 et 239 du *Code criminel*, de meurtre au premier degré et de tentative de meurtre

7 juin 2005
Cour d'appel de la Colombie-Britannique
(Juges Lambert, Levine et Lowry)

Appel rejeté

15 août 2005
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

31052 **Paul Charles Bryan v. Her Majesty the Queen and Attorney General of Canada** (B.C.) (Criminal)
(By Leave)

Coram : McLachlin C.J. and Binnie and Charron JJ.

The application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal for British Columbia (Vancouver), Number CA031385, 2005 BCCA 285, dated May 20, 2005, is granted without costs.

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel de la Colombie-Britannique (Vancouver), numéro CA031385, 2005 BCCA 285, daté du 20 mai 2005, est accordée sans dépens.

CASE SUMMARY

Canadian Charter of Rights and Freedoms - Criminal - Freedom of expression - Whether s. 329 of the Canada Elections Act, S.C. 2000, c. 9 (the "Act"), which prohibits the transmission of election results of an electoral district to the public in another electoral district before the close of polling stations in that other district, is an unjustifiable violation of the freedom of expression under s. 2(b) of the Charter - What is the nature and sufficiency of the evidence required in order for the Crown to meet its onus pursuant to s. 1 of the Charter - Whether the Crown can assert a reasoned apprehension of harm without providing actual evidence of the harm or of actual, salutary effects of the impugned provision - Harper v. Canada (Attorney General), [2004] 1 S.C.R. 827, 2004 SCC 33.

During the federal general election of November 27, 2000, the Applicant posted the election results from Atlantic Canada on a web site while polling stations remained open in other parts of Canada. He was charged under s. 329 of the Act. The Applicant brought an application for a declaration that s. 329 of the Act is of no force and effect because it infringes or denies the fundamental freedoms of expression and of association guaranteed by s. 2(b) and (d) of the Charter. He also brought an application to strike down sections 329, 495(4) and 500(4) of the Act. The Applicant was convicted and a sentence of a \$1,000 fine was imposed.

January 29, 2003
Provincial Court of British Columbia
(Smith J.)

Applicant's application for a declaration that s. 329 of the *Canada Elections Act* is of no force and effect because it infringes or denies the fundamental freedom of expression guaranteed by s.2(b) of the *Charter* granted

February 11, 2003
Provincial Court of British Columbia
(Smith J.)

Applicant's application to strike down s. 329 of the *Canada Elections Act* dismissed; Section 329 found to be a reasonable limit prescribed by law and demonstrably justified in a free and democratic society; Applicant convicted

October 23, 2003
Supreme Court of British Columbia
(Kelleher J.)

Appeal from conviction allowed, conviction set aside, acquittal entered; Section 329 of the *Canada Election Act* declared contrary to s.2(b) of the *Charter* and found not justified pursuant to s.1 of the *Charter*

May 20, 2005
Court of Appeal for British Columbia
(Finch C.J.B.C. and Rowles and Saunders [*dissenting*]
J.J.A.)

Appeal allowed; Conviction at trial restored

August 19, 2005
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

RÉSUMÉ DE L'AFFAIRE

Charte canadienne des droits et libertés - Criminel - Liberté d'expression - L'article 329 de la *Loi électorale du Canada*, L.C. 2000, ch. 9 (la Loi), qui interdit la diffusion des résultats de l'élection d'une circonscription dans une autre circonscription avant la fermeture des bureaux de scrutin de cette dernière, constitue-t-il une atteinte injustifiable à la liberté d'expression garantie à l'al. 2*b*) de la *Charte*? - Quelle est la nature de la preuve nécessaire pour que le ministère public s'acquitte de son fardeau selon l'article premier de la *Charte* et quand cette preuve est-elle suffisante? - Le ministère public peut-il invoquer une crainte raisonnée de préjudice sans fournir une preuve concrète du préjudice ou des effets réels et bénéfiques de la disposition contestée? - *Harper c. Canada (Procureur général)*, [2004] 1 R.C.S. 827, 2004 CSC 33.

Lors de l'élection générale fédérale du 27 novembre 2000, le demandeur a affiché les résultats de l'élection du Canada atlantique sur un site Web alors que des bureaux de scrutin étaient encore ouverts ailleurs au Canada. Il a été accusé en vertu de l'art. 329 de la Loi. Le demandeur a présenté une demande visant à faire déclarer inopérant l'art. 329 de la Loi pour le motif qu'il porte atteinte aux libertés fondamentales d'expression et d'association garanties par les al. 2*b*) et *d*) de la *Charte*. Il a également demandé l'invalidation de l'art. 329 et des par. 495(4) et 500(4) de la Loi. Le demandeur a été déclaré coupable et s'est vu imposer une amende de 1 000 \$.

29 janvier 2003
Cour provinciale de la Colombie-Britannique
(Juge Smith)

Demande du demandeur visant à faire déclarer inopérant l'art. 329 de la *Loi électorale du Canada* pour le motif qu'il porte atteinte à la liberté fondamentale d'expression garantie par l'al. 2*b*) de la *Charte*, accueillie

11 février 2003
Cour provinciale de la Colombie-Britannique
(Juge Smith)

Demande du demandeur visant à faire invalider l'art. 329 de la *Loi électorale du Canada* rejetée; la cour a jugé que l'art. 329 constitue une limite raisonnable prescrite par une règle de droit et dont la justification peut se démontrer dans une société libre et démocratique; demandeur déclaré coupable

23 octobre 2003
Cour suprême de la Colombie-Britannique
(Juge Kelleher)

Appel de la déclaration de culpabilité accueilli, déclaration de culpabilité annulée, acquittement prononcé; la cour a conclu que l'art. 329 de la *Loi électorale du Canada* est contraire à l'al. 2*b*) de la *Charte* et n'est pas justifié au sens de l'article premier de la *Charte*

20 mai 2005
Cour d'appel de la Colombie-Britannique
(Juge en chef Finch et juge Rowles et Saunders
[*dissident*])

Appel accueilli; déclaration de culpabilité au procès rétablie

19 août 2005
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

31054 **GlaxoSmithKline Inc. v. Attorney General of Canada and Minister of Health** (F.C.) (Civil) (By Leave)

Coram : McLachlin C.J. and Binnie and Charron JJ.

The application for leave to appeal from the judgment of the Federal Court of Appeal, Number A-686-04, 2005 FCA 197, dated May 24, 2005, is dismissed with costs.

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel fédérale, numéro A-686-04, 2005 CAF 197, daté du 24 mai 2005, est rejetée avec dépens.

CASE SUMMARY

Property law - Administrative law - Judicial review - Patents - *Patented Medicines (Notice of Compliance) Regulations* - Whether Court of Appeal erred in overruling decision in *Whirlpool Corp. v. Camco Inc.*, [2000] 2 S.C.R. 1067 that Canadian patents are to have the same construction for all purposes - Whether Court of Appeal erred in overruling decision in *Burton Parsons Chemicals Inc. v. Hewlett-Packard (Canada) Ltd.*, [1976] 1 S.C.R. 555 - Whether Court of Appeal correctly interpreted the meaning of "claim to a medicine itself" in s. 4(2)(b) of the *Regulations*

On March 29, 2004, the Minister of Health decided that two patents held by GlaxoSmithKline ("GSK") did not meet the prescribed requirements and were therefore not eligible for inclusion on the Patent Register. GSK sought judicial review of this decision. The two patents in question, the 479 patent and the 393 patent, pertained to PAXIL CR, a drug containing controlled release tablets of paroxetine hydrochloride, used to control symptoms of anxiety and depression. The 479 patent related to a system for controlled rate release of "active substances" and the 393 patent related to tablets with controlled rate release of "active substances". Neither patent referred to the medicine, paroxetine hydrochloride. The issue before the court was whether the two patents complied with s. 4(2)(b) of the *PM(NOC) Regulations*, which requires that the patent make a claim to the medicine itself or a claim for a use of the medicine itself.

In upholding the decision of the Minister, the applications judge determined that neither patent made a claim for the medicine itself and held that they did not qualify for registration on the Patent Register. His decision was confirmed on appeal.

December 10, 2004
Federal Court of Canada
(von Finckenstein J.)

Applicant's application for judicial review of a decision of the Minister of Health refusing to include two of the Applicant's patents on the Patent Register dismissed

May 24, 2005
Federal Court of Appeal
(Desjardins, Nadon and Pelletier JJ.A.)

Appeal dismissed

August 23, 2005
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

RÉSUMÉ DE L'AFFAIRE

Droit des biens - Droit administratif - Contrôle judiciaire - Brevets - *Règlement sur les médicaments brevetés (avis de conformité)* - La Cour d'appel a-t-elle commis une erreur en écartant l'arrêt *Whirlpool Corp. c. Camco Inc.*, [2000] 2 R.C.S. 1067, selon lequel les brevets canadiens doivent recevoir la même interprétation à toutes les fins? - La Cour d'appel a-t-elle commis une erreur en écartant l'arrêt *Burton Parsons Chemicals Inc. c. Hewlett-Packard (Canada) Ltd.*, [1976] 1 R.C.S. 555? - La Cour d'appel a-t-elle interprété correctement l'expression « revendication pour le médicament en soi » contenue à l'al. 4(2)b) du Règlement?

Le 29 mars 2004, le ministre de la Santé a décidé que deux brevets dont GlaxoSmithKline (GSK) était titulaire ne répondaient pas aux conditions prescrites et n'étaient pas, par conséquent, admissibles à l'inscription au registre des brevets. GSK a demandé le contrôle judiciaire de cette décision. Les deux brevets en question, le brevet 479 et le brevet 393, concernaient le PAXIL CR, une drogue contenant des comprimés de chlorhydrate de paroxétine à libération contrôlée utilisée pour soulager les symptômes d'anxiété et de dépression. Le brevet 479 visait un dispositif de libération à régime contrôlé d'« ingrédients actifs » et le brevet 393 portait sur des comprimés comportant une libération à régime contrôlé d'« ingrédients actifs ». Aucun des brevets ne mentionnait le médicament chlorhydrate de paroxétine. La question soumise à la cour était de savoir si les deux brevets étaient conformes à l'al. 4(2)b) du Règlement sur les AC, qui exige que le brevet comporte une revendication pour le médicament en soi ou une revendication pour l'utilisation du médicament.

En confirmant la décision du ministre, le juge saisi de la demande a déterminé qu'aucun des brevets ne comportait une revendication pour le médicament en soi et a conclu que ceux-ci n'étaient pas admissibles à l'inscription au registre des brevets. Sa décision a été confirmée en appel.

10 décembre 2004
Cour fédérale du Canada
(Juge von Finckenstein)

Demande de contrôle judiciaire présentée par la demanderesse à l'encontre de la décision du ministre de la Santé de refuser d'inscrire deux de ses brevets au registre des brevets, rejetée

24 mai 2005
Cour d'appel fédérale
(Juges Desjardins, Nadon et Pelletier)

Appel rejeté

23 août 2005
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

31069 **Robert Alan Moriyama v. Her Majesty the Queen** (F.C.) (Civil) (By Leave)

Coram : McLachlin C.J. and Binnie and Charron JJ.

The application for leave to appeal from the judgment of the Federal Court of Appeal, Number A-555-04, 2005 FCA 207, dated June 1, 2005, is dismissed with costs.

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel fédérale, numéro A-555-04, 2005 CAF 207, daté du 1er juin 2005, est rejetée avec dépens.

CASE SUMMARY

Taxation - Goods and services tax - Remittance - Liability of directors - Assessment - Delegation of powers - Limitation period - Defence of due diligence - Whether collections officer who made decision to assess Applicant was authorized to make decision on behalf of Minister - Whether fact that Minister failed to prove claim within six months of bankruptcy was fatal - Whether actions taken by Applicant meet standard required to constitute due diligence - *Excise Tax Act*, R.S.C. 1985, c. E-15, ss. 275, 323.

The Applicant was assessed under s. 323(1) of the *Excise Tax Act* after a company of which he was the sole director failed to make GST remittances as required.

September 17, 2004
Tax Court of Canada
(Bonner J.)

Applicant's appeal from assessment under s. 323 of the *Excise Tax Act* dismissed

June 1, 2005
Federal Court of Appeal
(Linden, Rothstein and Noël JJ.A.)

Appeal allowed in part

August 30, 2005
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

RÉSUMÉ DE L'AFFAIRE

Droit fiscal - Taxe sur les produits et services - Versement - Responsabilité des administrateurs - Cotisation - Délégation de pouvoirs - Prescription - Défense de diligence raisonnable - L'agent de recouvrement qui a établi une cotisation à l'égard du demandeur était-il autorisé à prendre des décisions au nom du ministre? - L'omission du ministre de présenter une preuve de réclamation dans les six mois suivant la faillite était-elle fatale? - Les mesures prises par le demandeur sont-elles conformes aux normes applicables en matière de diligence raisonnable - *Loi sur la taxe d'accise*, L.R.C. 1985, ch. E-15, art. 275, 323.

Le demandeur a fait l'objet d'une cotisation établie en application du paragraphe 323(1) de la *Loi sur la taxe d'accise* par suite du défaut d'une société dont il était le seul administrateur d'effectuer les versements de TPS exigibles.

17 septembre 2004
Cour canadienne de l'impôt
(Juge Bonner)

Appel interjeté par le demandeur de la cotisation établie en application de l'art. 323 de la *Loi sur la taxe d'accise* rejeté

1^{er} juin 2005
Cour d'appel fédérale
(Juges Linden, Rothstein et Noël)

Appel accueilli en partie

30 août 2005
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

31084 **AstraZeneca Canada Inc. v. Apotex Inc., Minister of Health and Takeda Chemical Industries, Ltd.** (F.C.) (Civil) (By Leave)

Coram : **McLachlin C.J. and Binnie and Charron JJ.**

The application for leave to appeal from the judgment of the Federal Court of Appeal, Number A-293-04, 2005 FCA 216, dated June 7, 2005, is dismissed with costs to the respondent Apotex Inc.

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel fédérale, numéro A-293-04, 2005 CAF 216, daté du 7 juin 2005, est rejetée avec dépens en faveur de l'intimée Apotex Inc.

CASE SUMMARY

Property law - Administrative law - Judicial review - Patents - Notice of Allegation - *Patented Medicines (Notice of Compliance) Regulations*, SOR/93-133 - Prohibition proceedings - Whether facts alleged in Notice of Allegation should be presumed to be true - Whether the presumption is rebutted where the court arrives at a different construction of the Notice of Allegation from that asserted by the author, and the author's evidence confirms that the allegations as construed by the court cannot be justified by him? Apotex submitted its most recent in a series of Notices of Allegation to Astrazeneca with respect to its Apo- Omeprazole tablets in 10 and 20 mg strengths, the relevant portions which read as follows:

The claims of this patent cover compositions comprising a medicine, a basic inorganic salt stabilizing agent selected from potassium, sodium and aluminum salts, and an enteric coating. Our tablets will not fall within the scope of any claim of this patent. More specifically, our tablets will not contain any such stabilizing agent. Even more specifically, our tablets will contain no potassium, sodium or aluminum salt whatsoever.

It was common ground that the only relevant claim in the patent in issue was claim 1 that indicated that one of the potassium, sodium or aluminum salts used as a stabilizing agent specified in the patent was an essential ingredient. AstraZeneca sought a prohibition order, prohibiting the Minister from issuing a Notice of Compliance (“NOC”) to Apotex in respect of Apo-Omeprazole tablets in 10 and 20 mg strengths until after the expiration of its 377 patent. The Applications judge declined to grant the prohibition order. Her decision was upheld on appeal.

April 29, 2004
Federal Court of Canada
(Gauthier J.)

Applicant’s application under the *Patented Medicines (Notice of Compliance) Regulations* for an order prohibiting the Respondent Minister from issuing a notice of compliance to the Respondent Apotex in respect of Apo-Omeprazole tablets until after the expiration of Canadian patent No.1,338,337 dismissed

June 7, 2005
Federal Court of Appeal
(Linden, Rothstein and Sharlow JJ.A.)

Appeal dismissed

September 6, 2005
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

RÉSUMÉ DE L’AFFAIRE

Droit des biens - Droit administratif - Contrôle judiciaire - Brevets - Avis d’allégation - *Règlement sur les médicaments brevetés (avis de conformité)*, DORS/93-133 - Procédure d’interdiction - Les faits exposés dans l’avis d’allégation doivent-ils être présumés vrais? - La présomption est-elle réfutée lorsque la cour souscrit à une interprétation de l’avis d’allégation différente de celle de l’auteur, et que le témoignage de l’auteur confirme que les allégations, telles qu’elles sont interprétées par la cour, ne peuvent être étayées par lui? Apotex a présenté son plus récent d’une série d’avis d’allégation à AstraZeneca à l’égard de ses comprimés d’Apo-Omeprazole de 10 mg et 20 mg, dont les parties pertinentes sont ainsi rédigées :

[TRADUCTION] Les revendications contenues dans ce brevet visent des compositions comprenant un médicament, un sel inorganique basique jouant le rôle d’agent stabilisant sélectionné à partir de sels de potassium, de sodium et d’aluminium, et un enrobage gastro-résistant. Nos comprimés échapperont à la portée de toute revendication contenue dans ce brevet. Plus précisément, nos comprimés ne contiendront aucun agent stabilisant de ce type. Encore plus précisément, nos comprimés ne contiendront aucun sel de potassium, de sodium ou d’aluminium.

Il était admis que la seule revendication pertinente dans le brevet en question était la revendication 1, qui indiquait qu’un des sels de potassium, de sodium ou d’aluminium servant d’agent stabilisant selon le brevet constituait un ingrédient essentiel. AstraZeneca a demandé une ordonnance interdisant au ministre de délivrer un avis de conformité (AC) à Apotex relativement à ses comprimés d’Apo-Omeprazole de 10 mg et 20 mg avant l’expiration de son brevet 377.

La juge saisie de la demande a refusé de prononcer l’ordonnance d’interdiction. Sa décision a été confirmée en appel.

29 avril 2004
Cour fédérale du Canada
(Juge Gauthier)

Demande présentée par la demanderesse en application du *Règlement sur les médicaments brevetés (avis de conformité)* en vue d'obtenir une ordonnance interdisant au ministre intimé de délivrer un avis de conformité à l'intimée Apotex relativement aux comprimés d'Apo-Omeprazole avant l'expiration du brevet canadien n° 1,338,337, rejetée

7 juin 2005
Cour d'appel fédérale
(Juges Linden, Rothstein et Sharlow)

Appel rejeté

6 septembre 2005
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

31113 **Bayer Inc. v. Marilyn Walls and Ethel Nick** (Man.) (Civil) (By Leave)

Coram : McLachlin C.J. and Binnie and Charron JJ.

The application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal of Manitoba, Number AI05-30-06063, 2005 MBCA 93, dated August 10, 2005, is dismissed with costs.

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel du Manitoba, numéro AI05-30-06063, 2005 MBCA 93, daté du 10 août 2005, est rejetée avec dépens.

CASE SUMMARY

Procedural law - Actions - Class action proceedings - Certification of action as class proceeding - Product liability - Applicant distributing cholesterol-lowering drug throughout Canada which allegedly caused serious side effects in some patients - Certification of a class action sought by those allegedly harmed by the drug in Manitoba - Whether lower courts misconstrued the evidentiary standard for certification in failing to hold that a representative plaintiff must provide some evidence that is supportive of the claim - Whether lower court erred in failing to hold that the class definition and common issues were too broadly expressed - Whether Court of Appeal erred in holding that the standard on the leave to appeal a certification order was higher than on other interlocutory orders because of the ability of the court to later amend a certification order.

The Applicant is the manufacturer and distributor of the cholesterol-lowering statin drug, known as Baycol, that was voluntarily removed from the market in 2001, after many complaints about serious side effects associated with the drug. The Respondents are two people from Manitoba who were prescribed this drug and allegedly suffered side effects including weakness, pain, muscle loss and damage to muscle tissue. They applied, as representative plaintiffs, under the *Class Proceedings Act*, C.C.S.M., c. 130 to have their action certified as a class action on behalf of other Manitoba residents who experienced the same problems with Baycol. The Applicant opposed the certification. The motions judge granted the motion certifying the action as a class action. Leave to appeal from this decision was denied by the Court of Appeal.

January 7, 2005
Court of Queen's Bench of Manitoba
(MacInnes J.)

Respondents' motion for certification of their action as a class proceeding pursuant to *The Class Proceedings Act* allowed

August 10, 2005
Court of Appeal of Manitoba
(Kroft J.A.)

Applicant's application for leave to appeal dismissed

September 19, 2005
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

RÉSUMÉ DE L'AFFAIRE

Procédure - Actions - Recours collectif - Attestation de recours collectif - Responsabilité du fabricant - La demanderesse a distribué au Canada un médicament hypocholestérolémiant dont on allègue qu'il a causé des effets secondaires importants chez certains patients - Les présumées victimes du médicament au Manitoba ont demandé une attestation de recours collectif - Les juridictions inférieures ont-elles mal interprété les normes de preuve en matière d'attestation en ne statuant pas que le représentant des demandeurs doit fournir des éléments de preuve à l'appui du recours? - Les juridictions inférieures ont-elles commis une erreur en ne statuant pas que la définition du groupe et l'énoncé des questions communes étaient trop larges? - La Cour d'appel a-t-elle statué à tort que la norme applicable en matière d'autorisation d'appel d'une ordonnance d'attestation était plus exigeante que pour les autres ordonnances interlocutoires parce que le tribunal pouvait subséquemment modifier une ordonnance d'attestation?

La demanderesse fabriquait et distribuait un médicament à base de statine, le Baycol, lequel a fait l'objet d'un rappel volontaire en 2001, après de nombreuses plaintes au sujet de ses effets secondaires. Les intimées sont deux résidentes du Manitoba qui se sont fait prescrire le médicament et qui disent avoir souffert d'effets secondaires, notamment de faiblesse, de douleur, de perte de masse musculaire et de lésion musculaire. Elles ont demandé une attestation de recours collectif en qualité de représentantes des autres résidents du Manitoba qui avaient subi les mêmes problèmes après avoir pris du Baycol, sous le régime de la *Loi sur les recours collectifs*, C.P.L.M., ch. 130. La demanderesse a contesté la demande.

Le juge des requêtes a accueilli la requête pour ordonnance d'attestation de recours collectif. La Cour d'appel a rejeté la demande d'autorisation d'appel.

7 janvier 2005
Cour du Banc de la Reine du Manitoba
(Juge MacInnes)

Requête des intimées pour obtenir une attestation de recours collectif sous le régime de la *Loi sur les recours collectifs* accueillie

10 août 2005
Cour d'appel du Manitoba
(Juge Kroft)

Demande d'autorisation d'appel de la demanderesse rejetée

19 septembre 2005
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

31131 **Adrian Francis Mary Hynes v. Eileen Mary Tierney-Hynes** (Ont.) (Civil) (By Leave)

Coram : McLachlin C.J. and Binnie and Charron JJ.

The application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal for Ontario, Number C42400, dated June 28, 2005, is dismissed with costs.

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel de l'Ontario, numéro C42400, daté du 28 juin 2005, est rejetée avec dépens.

CASE SUMMARY

Family law - Divorce - Support - Administrative law - Jurisdiction - Variance of spousal support - Whether the Court of Appeal for Ontario erred in overruling the longstanding and well-settled principles in the cases of *Cotter v. Cotter* (1986),

53 O.R. (2d) 449 (C.A.) and *McCowan v. McCowan* (1995), 24 O.R. (3d) (C.A.) - Whether the Court of Appeal for Ontario erred in finding that an order dismissing a claim for spousal support is capable of being varied under s. 17(1) of the *Divorce Act*, R.S.C. 1985, c. 3 (2nd Supp.), as amended.

In 1987, the Applicant and the Respondent were divorced by a judgment of the Manitoba Court of Queen's Bench. The judgment included, among other things, an order that the Applicant pay spousal support to the Respondent. In 1992, due to the changes in the Applicant's circumstances, Carr J. of the Manitoba Court, on consent, varied the 1987 order to provide that the Applicant's spousal support obligation was terminated. In 2002, the Respondent brought an application under s. 17 of the *Divorce Act*, R.S.C. 1985, c. 3 (2nd Supp.), as amended, to vary the 1992 order. The Applicant brought a motion to dismiss under Rule 16(8) of the *Family Law Rules*, O. Reg. 114/99.

August 17, 2004 Ontario Superior Court of Justice (Croll J.)	Applicant's motion for summary judgment to dismiss the Respondent's variation application allowed
June 28, 2005 Court of Appeal for Ontario (Goudge, Borins, Feldman, Lang and Juriansz JJ.A.)	Dismissal of the Respondent's variation application set aside
September 26, 2005 Supreme Court of Canada	Application for leave to appeal filed

RÉSUMÉ DE L'AFFAIRE

Droit de la famille - Divorce - Aliments - Droit administratif - Compétence - Modification de la pension alimentaire versée à un époux - La Cour d'appel de l'Ontario a-t-elle commis une erreur en refusant d'appliquer les principes bien établis depuis longtemps énoncés dans les arrêts *Cotter c. Cotter* (1986), 53 O.R. (2d) 449 (C.A.), et *McCowan c. McCowan* (1995), 24 O.R. (3d) (C.A.)? - La Cour d'appel de l'Ontario a-t-elle commis une erreur en concluant qu'une ordonnance rejetant la demande d'aliments d'un époux peut être modifiée en vertu du par. 17(1) de la *Loi sur le divorce*, L.R.C. (1985), ch. 3 (2^e suppl.), modifiée?

En 1987, le demandeur et l'intimée ont divorcé en vertu d'un jugement prononcé par la Cour du Banc de la Reine du Manitoba. Le jugement contenait notamment une ordonnance obligeant le demandeur à verser une pension alimentaire à l'intimée. En 1992, en raison des changements survenus dans la situation du demandeur, le juge Carr de la Cour du Manitoba a modifié, sur consentement, l'ordonnance de 1987 pour déclarer que l'obligation alimentaire entre conjoints du demandeur avait pris fin. En 2002, l'intimée a présenté une demande fondée sur l'art. 17 de la *Loi sur le divorce*, L.R.C. (1985), ch. 3 (2^e suppl.), modifiée, en vue de faire modifier l'ordonnance de 1992. Le demandeur a présenté une demande de rejet en vertu du par. 16(8) des *Règles en matière de droit de la famille*, Règl. de l'Ont. 114/99.

17 août 2004 Cour supérieure de justice de l'Ontario (Juge Croll)	Motion du demandeur sollicitant un jugement sommaire rejetant la demande de modification de l'intimée, accueillie
28 juin 2005 Cour d'appel de l'Ontario (Juges Goudge, Borins, Feldman, Lang et Juriansz)	Rejet de la demande de modification de l'intimée annulé
26 septembre 2005 Cour suprême du Canada	Demande d'autorisation d'appel déposée

31021 **Martin Horsburgh v. Standard Life Assurance Company** (B.C.) (Civil) (By leave)

Coram: McLachlin C.J. and Binnie and Charron JJ.

The application for an extension of time is granted and the application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal for British Columbia (Vancouver), Number CA031336, 2005 BCCA 108, dated March 2, 2005, is dismissed with costs.

La demande de prorogation de délai est accordée et la demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel de la Colombie-Britannique (Vancouver), numéro CA031336, 2005 BCCA 108, daté du 2 mars 2005, est rejetée avec dépens.

CASE SUMMARY

Torts - Master and servant - Action brought by Standard Life to recover commissions - Counterclaim to recover monies owing pursuant to the employment contract - Whether the evidence supports the pleaded defence that splitting commissions with brokers was a matter of established policy at Standard Life during the material time - Whether the summary trial process pursuant to Rule 18A of the *British Columbia Supreme Court Rules* was unfair.

Standard Life brought an action to recover the amounts paid in commissions. The pleaded defence that splitting commissions with brokers was a matter of established policy at Standard Life during the material time was rejected as being unsupported by the evidence. The Applicant and co-defendants were held to be jointly and severally liable in damages for the commissions and interest repaid totalling \$446,471.40, however the balance of Standard Life's claim was rejected on the basis that, in the absence of evidence being adduced from other than 13 of the clients, Sinclair Prowse J. was unable to determine whether the balance of the loss was caused by fraudulent acts. The counterclaim was allowed in part. The court of appeal dismissed the appeal and allowed the cross-appeal. The court of appeal held that Standard Life is entitled to judgment for \$ 1,114,592.90 which is the whole of the amount it claims on the basis of the breach of fiduciary duty or the implied obligation of good faith borne by the Applicant and co-defendants.

October 10, 2003
Supreme Court of British Columbia
(Sinclair Prowse J.)

Application by the Respondent for conspiracy to defraud, breach of fiduciary duties, and breach of employment contract allowed and Respondent awarded the sum of \$ 446, 471.40; counterclaim allowed in part

March 2, 2005
Court of Appeal for British Columbia
(Hall, Saunders and Lowry JJ.A.)

Appeal dismissed; Cross-appeal allowed and Respondent awarded the sum of \$ 1,114,592.90

June 27, 2005
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal and motion to extend time filed

RÉSUMÉ DE L'AFFAIRE

Responsabilité civile - Employeur et employé - Action en recouvrement de commissions intentée par Standard Life - Demande reconventionnelle en recouvrement de sommes dues en vertu du contrat de travail - La preuve étaye-t-elle la défense selon laquelle le partage des commissions avec les courtiers était conforme à la politique établie de Standard Life à l'époque en cause - Le processus d'instruction sommaire prévu par la règle 18A des *British Columbia Supreme Court Rules* était-il injuste?

Standard Life a intenté une action pour recouvrer des sommes versées en commissions. Le moyen de défense selon lequel le partage des commissions avec les courtiers était conforme à la politique établie de Standard Life à l'époque en cause a été rejeté au motif qu'il n'était pas étayé par la preuve. Le demandeur et les co-défendeurs ont été condamnés

solidairement au paiement de dommages-intérêts pour les commissions et intérêts remboursés, qui se chiffraient à 446 471,40 \$, mais le reste de la réclamation de Standard Life a été rejeté, la juge Sinclair Prowse ne s'estimant pas en mesure d'établir que le reliquat de la perte était attribuable à des actes frauduleux, du fait que seuls treize des clients avaient témoigné. La demande reconventionnelle a été accueillie en partie. La Cour d'appel a rejeté l'appel et accueilli l'appel incident. Elle a statué que Standard Life avait droit à la somme de 1 114 592,90 \$, c'est-à-dire à la totalité du montant réclamé pour manquement à l'obligation fiduciaire ou à l'obligation implicite de bonne foi qu'assumaient le demandeur et les co-défendeurs.

10 octobre 2003
Cour suprême de la Colombie-Britannique
(Juge Sinclair Prowse)

Action de l'intimée pour complot de fraude, manquement à des obligations fiduciaires et inexécution du contrat de travail accueillie; somme de 446 471,40 \$ accordée à l'intimée; demande reconventionnelle accueillie en partie

2 mars 2005
Cour d'appel de la Colombie-Britannique
(Juges Hall, Saunders et Lowry)

Appel rejeté et appel incident accueilli; somme de 1 114 592,90 \$ accordée à l'intimée

27 juin 2005
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel et requête en prorogation de délai déposées

31004 **Natural and Sovereign Citizen(s): William-Grant: Fallis, :Reesa-Anita: Fallis and :Gary: Mosher v. Defacto Corporation of the Township of Cavan-Millbrook-North Monaghan and Bill Balfour, appointed by-law Enforcement Officer and Deputy Fire Chief** (Ont.) (Civil) (By Leave)

Coram : Major, Fish and Abella JJ.

The application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal for Ontario, Number M32398, dated April 29, 2005, is dismissed.

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel de l'Ontario, numéro M32398, daté du 29 avril 2005, est rejetée.

CASE SUMMARY

Canadian Charter of Rights and Freedoms (Civil) - Constitutional law - Jurisdiction - Whether Respondent Township has constitutional jurisdiction over the Applicants

The Applicants are the owners of property located in the Respondent Township. The Township brought a motion requiring them to remove derelict vehicles from the property.

The Applicants were ordered to remove derelict vehicles from their property. The Respondent Township, if required to remove the vehicles, was permitted to add any costs for this operation to the tax roll of the Applicant's property. This decision was upheld on appeal.

September 7, 2004
Ontario Superior Court of Justice
(McLean J.)

Applicants ordered to remove derelict vehicles from property legally described as Part I, Registered Plan 9R-2377, County of Peterborough; Applicant's motions pursuant to the *British North America Act of 1867* and pursuant to ss. 7, 8, 12, 15(1), 15(2), 24(1), 32(1)(b) of the *Charter of Rights and Freedoms* and pursuant to s. 52(1) and of the *Constitutional Act of 1982* dismissed

March 10, 2005
Divisional Court of Ontario
(O'Driscoll, Matlow and Swinton JJ.)

Appeal dismissed for want of jurisdiction pursuant to s. 19
of the *Court of Justice Act*

March 29, 2005
Superior Court of Justice
(Weekes J.)

Appeal of the order of March 10, 2005 dismissed

April 29, 2005
Court of Appeal for Ontario
(Laskin, MacPherson and Juriensz JJ.A.)

Applicant's motion for leave to appeal dismissed

June 27, 2005
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

RÉSUMÉ DE L'AFFAIRE

Charte canadienne des droits et libertés (Civil) - Droit constitutionnel - Compétence - Le canton défendeur a-t-il compétence, sur le plan constitutionnel, à l'égard des demandeurs?

Les demandeurs sont propriétaires d'un terrain situé dans le canton défendeur. Le canton a présenté une requête pour les forcer à enlever les épaves automobiles se trouvant sur ce terrain.

Les demandeurs ont été sommés d'enlever les épaves automobiles de leur terrain. Le canton défendeur a été autorisé, dans le cas où il serait forcé d'enlever lui-même les véhicules, à ajouter les frais engagés pour ce faire au rôle de perception relativement au terrain des demandeurs. Cette décision a été confirmée en appel.

7 septembre 2004
Cour supérieure de justice de l'Ontario
(Juge McLean)

Demandeurs sommés d'enlever les épaves automobiles de leur terrain, dont la description légale est : [TRADUCTION] Partie I, plan enregistré 9R-2377, Comté de Peterborough; Requêtes des demandeurs fondées sur l'*Acte de l'Amérique du Nord britannique, 1867*, les art. 7, 8, 12, 15(1), 15(2), 24(1), 32(1)b) de la *Charte canadienne des droits et libertés* et l'art. 52(1) de la *Loi constitutionnelle de 1982* rejetées

10 mars 2005
Cour divisionnaire de l'Ontario
(Juges O'Driscoll, Matlow et Swinton)

Appel rejeté pour défaut de compétence en application de l'art. 19 de la *Loi sur les tribunaux judiciaires*

29 mars 2005
Cour supérieure de justice
(Juge Weekes)

Appel de l'ordonnance du 10 mars 2005 rejeté

29 avril 2005
Cour d'appel de l'Ontario
(Juges Laskin, MacPherson et Juriensz)

Demande d'autorisation d'appel des demandeurs rejetée

27 juin 2005
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

31043 **Robert Lavigne v. Office of the Commissioner of Official Languages, Human Resources Development (formerly Health and Welfare Canada) and Her Majesty the Queen** (F.C.) (Civil)
(By Leave)

Coram : Major, Fish and Abella JJ.

The application for leave to appeal from the judgment of the Federal Court of Appeal, Number A-577-04, 2005 FCA 210, dated June 3, 2005, is dismissed with costs to the respondents Human Resources Development (formerly Health and Welfare Canada) and Her Majesty the Queen.

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel fédérale, numéro A-577-04, 2005 CAF 210, daté du 3 juin 2005, est rejetée avec dépens en faveur des intimés Développement des ressources humaines (auparavant Santé et Bien-être social Canada) et Sa Majesté la Reine.

CASE SUMMARY

Procedural law - Civil procedure - Evidence - Standard of review - Estoppel by record - *Res judicata* as a bar to subsequent proceedings - New evidence exception to *res judicata*.

The Applicant brought a claim in the Federal Court under the *Official Languages Act* against the Respondent Employer, the Human Resources Development. Part of the relief sought was damages of \$120,000 and his reinstatement in his position. These were not granted. The Respondent Commissioner of Official Languages had investigated the circumstances but that information was not disclosed to the Applicant. After the initial claim was disposed of, this Court ordered the disclosure of the personal information in the Commissioner's files to the Applicant [2002 CSC 53]. The Applicant sought to reopen the claim under the *Official Languages Act* having regard to the new information. The prothonotary struck out his action with no right to amend on the basis that the action was *res judicata*. The Applicant's subsequent appeals were dismissed.

May 28, 2004
Federal Court of Canada
(Morneau, Prothonotary)

Respondent's motion to strike the Applicant's statement of claim granted with no right to amend, pursuant to R. 221 of the *Federal Court Rules*

October 1, 2004
Federal Court of Canada
(Blais J.)

Appeal dismissed

June 3, 2005
Federal Court of Appeal
(Desjardins, Décary and Pelletier JJ.A.)

Appeal dismissed

August 15, 2005
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

RÉSUMÉ DE L'AFFAIRE

Procédure - Procédure civile - Preuve - Norme de contrôle - Préclusion par acte d'archives - Principe de l'autorité de la chose jugée invoqué comme fin de non recevoir aux procédures subséquentes - Exception au principe de l'autorité de la chose jugée fondée sur l'existence de nouveaux éléments de preuve.

Le demandeur a présenté en Cour fédérale, contre son employeur intimé, le ministère du Développement des ressources humaines, une demande fondée sur la *Loi sur les langues officielles*. Par cette demande, il réclamait, entre autres réparations, la somme de 120 000 \$ à titre de dommages-intérêts et la réintégration dans ses fonctions. Il n'a obtenu ni l'une ni l'autre. L'intimé, le Commissaire aux langues officielles, a mené une enquête, mais certains renseignements contenus au dossier n'ont pas été communiqués au demandeur. Une fois la demande initiale tranchée, notre Cour a ordonné la communication au demandeur des renseignements personnels contenus dans les dossiers du Commissaire [2002 CSC 53]. Par suite de l'obtention des nouveaux renseignements, le demandeur a sollicité la réouverture de sa demande fondée sur la *Loi sur les langues officielles*. Le protonotaire a ordonné la radiation de sa demande, sans possibilité de modification, au motif que celle-ci était chose jugée. Les appels subséquents du demandeur ont été rejetés.

28 mai 2004
Cour fédérale du Canada
(Protonotaire Morneau)

Requêtes, présentées par les intimés en vertu de l'art. 221 des *Règles de la Cour fédérale*, visant à faire radier la déclaration du demandeur, accueillies sans possibilité de modification

1^{er} octobre 2004
Cour fédérale du Canada
(Juge Blais)

Appel rejeté

3 juin 2005
Cour d'appel fédérale
(Juges Desjardins, Décary et Pelletier)

Appel rejeté

15 août 2005
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

31081 **Vi Ly v. Her Majesty the Queen** (Ont.) (Criminal) (By Leave)

Coram : **Major, Fish and Abella JJ.**

The application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal for Ontario, Number C42069, dated June 3, 2005, is dismissed.

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel de l'Ontario, numéro C42069, daté du 3 juin 2005, est rejetée.

CASE SUMMARY

Criminal Law (Non Charter) - Defence - Breathalyser tests administered 80 and 100 minutes after driver stopped shows that driver has greater than 80 milligrams of alcohol in 100 millilitres of blood - Expert's report tendered as "evidence to the contrary" under s. 258(1)(d.1) of the *Criminal Code*, R.S.C. 1985, c. C-46, to rebut the presumption of guilt arising from the failed tests - Expert states there is a good chance applicant's blood alcohol concentration was below legal limit at time he was stopped - Whether there is a conflict in law on the meaning of "evidence to the contrary" as that phrase is used in s. 258(1)(d.1) - Whether there is a conflict in the jurisprudence regarding the meaning of reasonable doubt - Whether an accused's evidence in an "evidence to the contrary" case should be evaluated in isolation or in the context of other evidence.

A police officer stopped the applicant while driving for allegedly speeding and suspected he was intoxicated. The applicant failed a roadside breath test and two breathalyser tests administered 80 minutes and 100 minutes after he was stopped. An expert's report stated there was a good chance based on the applicant's alcohol consumption that his blood-alcohol level at the time he was stopped would not have exceeded 80 milligrams of alcohol in 100 milliliters of blood. The trial judge rejected the applicant's testimony and did not rely on the expert's evidence. Under s. 258(1)(d.1),

evidence to the contrary is capable of rebutting a presumption arising from a failed breathalyser test. At issue is whether there is a conflict in the law regarding the meaning of “evidence to the contrary”, whether the treatment of the applicant’s evidence was consistent with the meaning of reasonable doubt in criminal cases, and whether the applicant’s evidence ought to have been evaluated in isolation.

February 3, 2004
Ontario Court of Justice
(Sparrow J.)

Applicant convicted of driving with a blood-alcohol level exceeding .80 milligrams, contrary to s. 253(b) of the *Criminal Code*

June 24, 2004
Ontario Superior Court of Justice
(Wilson J.)

Appeal against conviction dismissed

June 3, 2005
Court of Appeal for Ontario
(Simmons, Cronk and MacFarland JJ.A.)

Appeal dismissed

September 2, 2005
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

RÉSUMÉ DE L'AFFAIRE

Droit criminel (Excluant la Charte) - Défense - Des alcootests effectués 80 et 100 minutes après l’interception du conducteur ont révélé un taux d’alcoolémie dépassant 80 milligrammes d’alcool par 100 millilitres de sang - Un rapport d’expert a été soumis à titre de « preuve contraire » sous le régime de l’al. 258(1)d.1) du *Code criminel*, L.R.C. 1985, ch. C-46, pour réfuter la présomption de culpabilité découlant de l’échec aux tests - L’expert affirme qu’il se peut fort bien que l’alcoolémie du demandeur ait été en-deçà de la limite légale au moment où il a été intercepté - Y a-t-il un conflit en droit sur le sens à donner à l’expression « preuve contraire » utilisée à l’al. 258(1)d.1)? - Y a-t-il un conflit dans la jurisprudence sur le concept de doute raisonnable? - Le témoignage de l’accusé dans une affaire portant sur une « preuve contraire » devrait-il être apprécié isolément, ou dans le contexte d’autres éléments de preuve?

Un policier a intercepté la voiture de l’appelant pour excès de vitesse présumé et l’a soupçonné d’être en état d’ébriété. Le demandeur a échoué l’alcootest routier ainsi que deux alcootests effectués 80 et 100 minutes après l’interception. Selon un rapport d’expert, il était fort possible que, selon la quantité d’alcool consommée par le demandeur, le taux d’alcoolémie de ce dernier au moment de son interception n’ait pas dépassé 80 milligrammes d’alcool par 100 millilitres de sang. Le juge du procès a rejeté le témoignage du demandeur et ne s’est pas fié au témoignage d’expert. Sous le régime de l’al. 258(1)d.1), la présomption résultant d’un échec à l’alcootest peut être réfutée par une preuve contraire. Il s’agit de savoir s’il y a un conflit en droit sur le sens à donner à l’expression « preuve contraire », si le rejet du témoignage du demandeur était compatible avec le concept de doute raisonnable en droit criminel et si le témoignage du demandeur aurait dû être apprécié isolément.

3 février 2004
Cour de justice de l’Ontario
(Juge Sparrow)

Demandeur déclaré coupable d’avoir conduit avec un taux d’alcoolémie dépassant 0,80 milligrammes, en contravention de l’al. 253b) du *Code criminel*

24 juin 2004
Cour supérieure de justice de l’Ontario
(Juge Wilson)

Appel de la déclaration de culpabilité rejeté

3 juin 2005
Cour d'appel de l'Ontario
(Juges Simmons, Cronk et MacFarland)

Appel rejeté

2 septembre 2005
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

31085 **Morris Kaiser v. Investors Group Trust Co. Ltd.** (Ont.) (Civil) (By Leave)

Coram : **Major, Fish and Abella JJ.**

The application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal for Ontario, Number M-32287-C42820, dated June 15, 2005, is dismissed with costs on a party and party basis.

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel de l'Ontario, numéro M-32287-C42820, daté du 15 juin 2005, est rejetée avec dépens comme entre parties.

CASE SUMMARY

Procedural law - Interlocutory orders - Whether order correctly determined to be interlocutory in circumstances where a breach of fundamental civil rights is alleged.

The Applicant was ordered to answer questions he had refused to answer during an Examination in Aid of Execution concerning a judgment obtained against him by the Respondent in 1995. His subsequent appeals were all dismissed or quashed. At issue in this leave application is whether the Court of Appeal for Ontario erred in law in finding that a Superior Court of Justice decision which refused to quash or set aside an order made by another judge of the same court was not final in circumstances where the issue was whether the first judge breached the fundamental rights of the Applicant to make oral submissions and to be heard by an unbiased adjudicator.

October 28, 2004
Ontario Superior Court of Justice
(McLean J.)

Applicant ordered to re-attend on his Examination in Aid of Execution and to answer questions on his debtor examination

December 1, 2004
Ontario Superior Court of Justice
(Shaughnessy J.)

Applicant's motion to quash or set aside the order of McLean J. dismissed; Applicant's motions for leave to appeal and transfer of proceedings to Toronto dismissed

June 15, 2005
Court of Appeal for Ontario
(Doherty, MacFarland and LaForme JJ.A.)

Appeal quashed

September 7, 2005
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

RÉSUMÉ DE L'AFFAIRE

Procédure - Ordonnances interlocutoires - La Cour d'appel de l'Ontario a-t-elle eu raison de statuer que l'ordonnance relative à une présumée violation des droits fondamentaux est une ordonnance interlocutoire?

Il a été ordonné au demandeur de donner des réponses à des questions auxquelles il avait refusé de répondre lors d'un interrogatoire préalable à la saisie-exécution relatif à un jugement que l'intimée avait obtenu contre lui en 1995. Tous les

appels qu'il a par la suite interjetés ont été rejetés ou annulés. Il s'agit en l'espèce de savoir si la Cour d'appel de l'Ontario a commis une erreur de droit en considérant comme non définitive la décision par laquelle la Cour supérieure de justice, appelée à déterminer si un autre juge de cette même cour avait violé les droits fondamentaux du demandeur de présenter de vive voix des observations et d'être entendu par un décideur impartial, a refusé d'annuler ou d'infirmier l'ordonnance prononcée par cet autre juge.

28 octobre 2004
Cour supérieure de justice de l'Ontario
(Juge Mclean)

Ordonnance enjoignant au demandeur de se présenter à nouveau à son interrogatoire préalable à la saisie-exécution et de répondre aux questions posées dans le cadre de son interrogatoire préalable

1^{er} décembre 2004
Cour supérieure de justice de l'Ontario
(Juge Shaughnessy)

Requête du demandeur visant à faire annuler ou infirmer l'ordonnance du juge McLean, rejetée; Requêtes du demandeur pour permission d'appeler et pour que l'instance soit renvoyée à Toronto, rejetées.

15 juin 2005
Cour d'appel de l'Ontario
(Juges Doherty, MacFarland et LaForme)

Appel annulé

7 septembre 2005
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

31102 **Jim Glenny v. Del Management Solutions Inc.** (Ont.) (Civil) (By Leave)

Coram : Major, Fish and Abella JJ.

The application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal for Ontario, Number C42311, dated June 24, 2005, is dismissed with costs.

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel de l'Ontario, numéro C42311, daté du 24 juin 2005, est rejetée avec dépens.

CASE SUMMARY

Labour law - Wrongful dismissal - Whether the Court of Appeal erred in failing to give effect to the deeming provisions in the employment offer - Whether the Court of Appeal erred in failing to give effect to Appendix 9 of the applicable Collective Bargaining Agreement - Whether the Court of Appeal erred in failing to find that the Collective Bargaining Agreement was effective and binding- Whether the Court of Appeal erred in failing to find that the Applicant's constitutional right to freedom of expression had been denied - Whether the Court of Appeal erred in failing to find that the Applicant was treated differently from other employees - Whether the Court of Appeal erred in giving effect to the Respondent's theory that the Applicant was a difficult person - Whether the Court of Appeal erred in upholding a decision in which the trial judge found the terms of the formation of the contract confusing , in which it wrongly found that it was an error to examine parole evidence outside the formulation of the formal contract and the specific circumstances of this case, in which the trial judge erred in interpreting a letter from the Respondent, in which the trial judge wrongly concluded that the Applicant refused to accept the contract, in which the trial judge failed to assess the damages and in which the trial judge wrongly found that the settlement occluded the Applicant's rights

The Applicant sought damages for alleged breach of contract and wrongful dismissal. He had been a longstanding employee of 30 years with the Ontario Government. His position had been outsourced. The contract between the Ontario

Realty Corporation (“ORC”) and the Respondent called for the Respondent to offer to pay the former Government employees 100% of their current salary and provide a comprehensive benefits plan. It did not provide for the type of job security found in the Collective Agreement. Consistent with the contract with the ORC, the Respondent offered the Applicant employment. This offer included a deeming provision which advised employees that if they did not respond within the specified time, they would be deemed to have accepted the offer and would therefore no longer be an employee of ORC. After the exchange of numerous letters and telephone conversations between the parties, it was the position of the Respondent that the Applicant would not accept the terms of the offer. The final letter from the Respondent stated that it was revoking its offer of employment. Afterwards, the Applicant went to the premises of the Respondent to report to work but was turned away.

The trial judge held that there was no acceptance of the Respondent’s offer and as such, no employment contract was created between the parties. This decision was upheld on appeal.

July 30, 2004
Ontario Superior Court of Justice
(Lederman J.)

Applicant’s action seeking damages for breach of contract and wrongful dismissal from employment dismissed

June 24, 2005
Court of Appeal for Ontario
(Borins, Feldman and MacFarland JJ.A.)

Appeal dismissed

September 15, 2005
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

RÉSUMÉ DE L’AFFAIRE

Droit du travail - Congédiement injuste - La Cour d’appel a-t-elle commis une erreur en ne donnant pas effet aux clauses déterminatives figurant dans l’offre d’emploi? - La Cour d’appel a-t-elle commis une erreur en ne donnant pas effet à l’annexe 9 de la convention collective applicable? - La Cour d’appel a-t-elle commis une erreur en ne concluant pas que la convention collective était exécutoire et liait les parties? - La Cour d’appel a-t-elle commis une erreur en ne concluant pas que le demandeur avait été privé de son droit à la liberté d’expression garanti par la Constitution? - La Cour d’appel a-t-elle commis une erreur en ne concluant pas que le demandeur avait été traité différemment des autres employés? - La Cour d’appel a-t-elle commis une erreur en acceptant la théorie de l’intimée selon laquelle le demandeur était une personne difficile? - La Cour d’appel a-t-elle commis une erreur en confirmant la décision du juge de première instance dans laquelle il a conclu que les conditions de la formation du contrat n’étaient pas claires, dans laquelle il a conclu à tort que c’était une erreur de prendre en considération une preuve testimoniale hors du cadre de la formulation du contrat formel et des circonstances particulières de l’affaire? - La Cour d’appel a-t-elle à tort confirmé la décision du juge de première instance dans laquelle il a commis une erreur dans l’interprétation d’une des lettres de l’intimée, il a conclu à tort que le demandeur a refusé d’approuver le contrat, il a omis d’évaluer les dommages-intérêts et il a conclu à tort qu’en l’espèce le règlement d’un grief faisait obstacle à l’exercice des droits du demandeur?

Le demandeur cherche à obtenir des dommages-intérêts pour rupture de contrat et congédiement injuste. Il avait travaillé pendant 30 ans dans la fonction publique de l’Ontario. Ses fonctions avaient été externalisées. Le contrat conclu entre la Société immobilière de l’Ontario (SIO) et l’intimée prévoyait que cette dernière devait offrir aux anciens fonctionnaires 100 % de leur salaire actuel et un régime complet d’avantages sociaux. En matière de sécurité d’emploi, il ne comportait pas de garanties équivalentes à celles de la convention collective. Conformément au contrat conclu avec la SIO, l’intimée a offert un emploi au demandeur. Cette offre comportait une clause informant les employés que s’ils ne répondaient pas à l’offre dans le délai fixé, ils seraient réputés l’avoir acceptée et cesseraient d’être des employés de la SIO. Après plusieurs lettres et conversations téléphoniques entre les parties, l’intimée a conclu que le demandeur n’accepterait pas les conditions de l’offre. Dans sa dernière lettre, l’intimée a déclaré révoquer son offre d’emploi. Le demandeur s’est ultérieurement présenté aux bureaux de l’intimée pour y travailler, mais on n’a pas voulu de lui.

Le juge de première instance a conclu que l'offre de l'intimée n'avait pas été acceptée et que par conséquent il n'existait aucun lien contractuel entre les parties. Cette décision a été confirmée en appel.

30 juillet 2004 Cour supérieure de justice de l'Ontario (Juge Lederman)	Action en dommages-intérêts pour rupture de contrat et congédiement injuste intentée par le demandeur, rejetée
24 juin 2005 Cour d'appel de l'Ontario (Juges Borins, Feldman et MacFarland)	Appel rejeté
15 septembre 2005 Cour suprême du Canada	Demande d'autorisation d'appel déposée

31107 **Phil Hayes and Pat Hayes v. Her Majesty the Queen** (F.C.) (Civil) (By Leave)

Coram : Major, Fish and Abella JJ.

The application for leave to appeal from the judgment of the Federal Court of Appeal, Number A-465-03, 2005 FCA 227, dated July 26, 2005, is dismissed with costs.

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel fédérale, numéro A-465-03, 2005 CAF 227, daté du 26 juillet 2005, est rejetée avec dépens.

CASE SUMMARY

Taxation – Assessment – Income Tax – Convertible hedging – Whether there are exceptions to the realization principle in determining profit from a business and if so, what are they and under what conditions do they apply?

The Minister's reassessments that precipitated the Applicants' appeals arose from an investment approach undertaken by the Applicants known as convertible hedging. The convertible hedge strategy engaged in by the Applicants was promoted by J.K. Maguire and Associates of Toronto, who held themselves out as financial and tax strategists. For income tax purposes, the Applicants deducted losses and expenses that they incurred arising from transactions made in the course of engaging in this strategy. The Minister's reassessments disallowed a number of these deductions.

September 9, 2003 Tax Court of Canada (Miller J.)	Appeals from assessments of tax made under the <i>Income Tax Act</i> for the 1992 and 1993 taxation years are allowed and referred back to the Minister of National Revenue for reconsideration and reassessment; Appeal from the assessment of tax for the 1989 taxation year dismissed
July 26, 2005 Federal Court of Appeal (Rothstein, Nadon and Sharlow JJ.A.)	Appeal and cross-appeal dismissed
September 16, 2005 Supreme Court of Canada	Application for leave to appeal filed

RÉSUMÉ DE L'AFFAIRE

Droit fiscal – Cotisation – Impôt sur le revenu – Opérations de couverture sur des valeurs mobilières convertibles – Existe-t-il des exceptions au principe de réalisation appliqué pour établir les profits tirés d'une entreprise et, le cas échéant, quels sont-ils et quelles en sont les conditions d'application?

Les nouvelles cotisations à l'origine des appels des demandeurs ont trait à une stratégie de placement appelée opérations de couverture sur des valeurs mobilières convertibles qu'ont adoptée les demandeurs. Cette stratégie était proposée par J.K. Maguire and Associates de Toronto, qui se présentait comme un cabinet de conseil financier et fiscal. Les demandeurs ont inclus les pertes et dépenses découlant des opérations effectuées en application de cette stratégie dans leurs déductions fiscales. Les nouvelles cotisations établies par le ministre ont exclu certaines de ces déductions.

9 septembre 2003
Cour canadienne de l'impôt
(Juge Miller)

Appels des demandeurs des cotisations établies sous le régime de la *Loi de l'impôt sur le revenu* pour les années d'imposition 1992 et 1993 accueillis et affaires renvoyées au ministre du Revenu national pour réexamen et nouvelle cotisation; appel de la cotisation relative à l'année d'imposition 1989 rejeté

26 juillet 2005
Cour d'appel fédérale
(Juges Rothstein, Nadon et Sharlow)

Appel et appel incident rejetés

16 septembre 2005
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

31108 **Phil Hayes and Pat Hayes v. Her Majesty the Queen** (F.C.) (Civil) (By Leave)

Coram : **Major, Fish and Abella JJ.**

The application for leave to appeal from the judgment of the Federal Court of Appeal, Number A-462-03, 2005 FCA 227, dated July 26, 2005, is dismissed with costs.

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel fédérale, numéro A-462-03, 2005 CAF 227, daté du 26 juillet 2005, est rejetée avec dépens.

CASE SUMMARY

Taxation – Assessment – Income Tax – Convertible hedging – Whether there are exceptions to the realization principle in determining profit from a business and if so, what are they and under what conditions do they apply?

The Minister's reassessments that precipitated the Applicants' appeal arose from an investment approach undertaken by the Applicants known as convertible hedging. The convertible hedge strategy engaged in by the Applicants was promoted by J.K. Maguire and Associates of Toronto, who held themselves out as financial and tax strategists. For income tax purposes, the Applicants deducted losses and expenses that he incurred arising from transactions made in the course of engaging in this strategy. The Minister's reassessments disallowed a number of these deductions.

September 9, 2003
Tax Court of Canada
(Miller J.)

Appeals from assessments of tax made under the *Income Tax Act* for the 1984, 1985, 1991, 1992, 1993 and 1994 taxation years allowed, and the assessments are referred back to the Minister of National Revenue for reconsideration and reassessment; Appeal from the assessment of tax for the 1986 taxation year dismissed

July 26, 2005
Federal Court of Appeal
(Rothstein, Nadon and Sharlow JJ.A.)

Appeal and cross-appeal dismissed

September 16, 2005
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

RÉSUMÉ DE L'AFFAIRE

Droit fiscal – Cotisation – Impôt sur le revenu – Opérations de couverture sur des valeurs mobilières convertibles – Existe-t-il des exceptions au principe de réalisation appliqué pour établir les profits tirés d'une entreprise et, le cas échéant, quels sont-ils et quelles en sont les conditions d'application?

Les nouvelles cotisations à l'origine de l'appel des demandeurs ont trait à une stratégie de placement appelée opérations de couverture sur des valeurs mobilières convertibles qu'ont adoptée les demandeurs. Cette stratégie était proposée par J.K. Maguire and Associates de Toronto, qui se présentait comme un cabinet de conseil financier et fiscal. Les demandeurs ont inclus les pertes et dépenses découlant des opérations effectuées en application de cette stratégie dans leurs déductions fiscales. Les nouvelles cotisations établies par le ministre ont exclu certaines de ces déductions.

9 septembre 2003
Cour canadienne de l'impôt
(Juge Miller)

Appels des demandeurs des cotisations établies sous le régime de la *Loi de l'impôt sur le revenu* pour les années d'imposition 1984, 1985, 1991, 1992, 1993 et 1994 accueillis et affaires renvoyées au ministre du Revenu national pour réexamen et nouvelle cotisation; appel de la cotisation relative à l'année d'imposition 1986 rejeté

26 juillet 2005
Cour d'appel fédérale
(Juges Rothstein, Nadon et Sharlow)

Appel et appel incident rejetés

16 septembre 2005
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

31109 **Stephen Stephens v. Her Majesty the Queen** (F.C.) (Civil) (By Leave)

Coram : Major, Fish and Abella JJ.

The application for leave to appeal from the judgment of the Federal Court of Appeal, Number A-464-03, 2005 FCA 227, dated July 26, 2005, is dismissed with costs.

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel fédérale, numéro A-464-03, 2005 CAF 227, daté du 26 juillet 2005, est rejetée avec dépens.

CASE SUMMARY

Taxation – Assessment – Income Tax – Convertible hedging – Whether there are exceptions to the realization principle in determining profit from a business and if so, what are they and under what conditions do they apply?

The Minister's reassessments that precipitated the Applicant's appeal arose from an investment approach undertaken by the Applicant known as convertible hedging. The convertible hedge strategy engaged in by the Applicant was promoted by J.K. Maguire and Associates of Toronto, who held themselves out as financial and tax strategists. For income tax purposes, the Applicant deducted losses and expenses that they incurred arising from transactions made in the course of engaging in this strategy. The Minister's reassessments disallowed a number of these deductions.

September 9, 2003
Tax Court of Canada
(Miller J.)

Applicant's appeals from assessments of tax made under the *Income Tax Act* for the 1987, 1988, 1989, and 1992 taxation years allowed and referred back to the Minister of National Revenue for reconsideration and reassessment; Applicant's appeal from the assessment of tax for the 1990 taxation year dismissed

July 26, 2005
Federal Court of Appeal
(Rothstein, Nadon and Sharlow JJ.A.)

Appeal and cross-appeal dismissed

September 16, 2005
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

RÉSUMÉ DE L'AFFAIRE

Droit fiscal – Cotisation – Impôt sur le revenu – Opérations de couverture sur des valeurs mobilières convertibles – Existe-t-il des exceptions au principe de réalisation appliqué pour établir les profits tirés d'une entreprise et, le cas échéant, quels sont-ils et quelles en sont les conditions d'application?

Les nouvelles cotisations à l'origine de l'appel du demandeur ont trait à une stratégie de placement appelée opérations de couverture sur des valeurs mobilières convertibles qu'a adoptée le demandeur. Cette stratégie était proposée par J.K. Maguire and Associates de Toronto, qui se présentait comme un cabinet de conseil financier et fiscal. Le demandeur a inclus les pertes et dépenses découlant des opérations effectuées en application de cette stratégie dans ses déductions fiscales. Les nouvelles cotisations établies par le ministre ont exclu certaines de ces déductions.

9 septembre 2003
Cour canadienne de l'impôt
(Juge Miller)

Appels du demandeur des cotisations établies sous le régime de la *Loi de l'impôt sur le revenu* pour les années d'imposition 1987, 1988, 1989 et 1992 accueillis et affaires renvoyées au ministre du Revenu national pour réexamen et nouvelle cotisation; appel de la cotisation relative à l'année d'imposition 1990 rejeté

26 juillet 2005
Cour d'appel fédérale
(Juges Rothstein, Nadon et Sharlow)

Appel et appel incident rejetés

16 septembre 2005
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

31110 **Muriel Scott v. Her Majesty the Queen** (F.C.) (Civil) (By Leave)

Coram : Major, Fish and Abella JJ.

The application for leave to appeal from the judgment of the Federal Court of Appeal, Number A-466-03, 2005 FCA 227, dated July 26, 2005, is dismissed with costs.

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel fédérale, numéro A-466-03, 2005 CAF 227, daté du 26 juillet 2005, est rejetée avec dépens.

CASE SUMMARY

Taxation – Assessment – Income Tax – Convertible hedging – Whether there are exceptions to the realization principle in determining profit from a business and if so, what are they and under what conditions do they apply?

The Minister's reassessments that precipitated the Applicant's appeal arose from an investment approach undertaken by the Applicant known as convertible hedging. The convertible hedge strategy engaged in by the Applicant was promoted by J.K. Maguire and Associates of Toronto, who held themselves out as financial and tax strategists. For income tax purposes, the Applicant deducted losses and expenses that they incurred arising from transactions made in the course of engaging in this strategy. The Minister's reassessments disallowed a number of these deductions.

September 9, 2003
Tax Court of Canada
(Miller J.)

Applicant's appeals from assessments of tax made under the *Income Tax Act* for the 1984, 1985, 1986, 1987, 1988, 1990, 1991, 1992 and 1993 taxation years allowed and referred back to the Minister of National Revenue for reconsideration and reassessment

July 26, 2005
Federal Court of Appeal
(Rothstein, Nadon and Sharlow JJ.A.)

Applicant's appeal in respect of the 1984, 1985, 1986, 1987, 1988, 1990, 1991, 1992 and 1993 taxation years allowed and referred back to the Minister for reconsideration and reassessment; cross-appeal dismissed

September 16, 2005
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

RÉSUMÉ DE L'AFFAIRE

Droit fiscal – Cotisation – Impôt sur le revenu – Opérations de couverture sur des valeurs mobilières convertibles – Existe-t-il des exceptions au principe de réalisation appliqué pour établir les profits tirés d'une entreprise et, le cas échéant, quels sont-ils et quelles en sont les conditions d'application?

Les nouvelles cotisations à l'origine de l'appel de la demanderesse ont trait à une stratégie de placement appelée opérations de couverture sur des valeurs mobilières convertibles qu'a adoptée la demanderesse. Cette stratégie était proposée par J.K. Maguire and Associates de Toronto, qui se présentait comme un cabinet de conseil financier et fiscal. La demanderesse a inclus les pertes et dépenses découlant des opérations effectuées en application de cette stratégie dans ses déductions fiscales. Les nouvelles cotisations établies par le ministre ont exclu certaines de ces déductions.

9 septembre 2003
Cour canadienne de l'impôt
(Juge Miller)

Appels de la demanderesse des cotisations établies sous le régime de la *Loi de l'impôt sur le revenu* pour les années d'imposition 1984, 1985, 1986, 1987, 1988, 1990, 1991, 1992 et 1993 accueillis et affaires renvoyées au ministre du Revenu national pour réexamen et nouvelle cotisation

26 juillet 2005
Cour d'appel fédérale
(Juges Rothstein, Nadon et Sharlow)

Appels de la demanderesse relatifs aux années d'imposition 1984, 1985, 1986, 1987, 1988, 1990, 1991, 1992 et 1993 accueillis et affaires renvoyées au ministre du Revenu national pour réexamen et nouvelle cotisation; appel incident rejeté

16 septembre 2005
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

31111 **Gordon Rezek v. Her Majesty the Queen** (F.C.) (Civil) (By Leave)

Coram : Major, Fish and Abella JJ.

The application for leave to appeal from the judgment of the Federal Court of Appeal, Number A-463-03, 2005 FCA 227, dated July 26, 2005, is dismissed with costs.

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel fédérale, numéro A-463-03, 2005 CAF 227, daté du 26 juillet 2005, est rejetée avec dépens.

CASE SUMMARY

Taxation – Assessment – Income Tax – Convertible hedging – Whether there are exceptions to the realization principle in determining profit from a business and if so, what are they and under what conditions do they apply?

The Minister's reassessments that precipitated the Applicant's appeal arose from an investment approach undertaken by the Applicant known as convertible hedging. The convertible hedge strategy engaged in by the Applicant was promoted by J.K. Maguire and Associates of Toronto, who held themselves out as financial and tax strategists. For income tax purposes, the Applicant deducted losses and expenses that he incurred arising from transactions made in the course of engaging in this strategy. The Minister's reassessments disallowed a number of these deductions.

September 9, 2003
Tax Court of Canada
(Miller J.)

Applicant's appeal from the assessment of tax made under the *Income Tax Act* for the 1988 taxation year allowed and referred back to the Minister of National Revenue for reconsideration and reassessment; Applicant's appeal from the assessment for the 1989 taxation year dismissed

July 26, 2005
Federal Court of Appeal
(Rothstein, Nadon and Sharlow JJ.A.)

Appeal and cross-appeal dismissed

September 16, 2005
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

RÉSUMÉ DE L'AFFAIRE

Droit fiscal – Cotisation – Impôt sur le revenu – Opérations de couverture sur des valeurs mobilières convertibles – Existe-t-il des exceptions au principe de réalisation appliqué pour établir les profits tirés d'une entreprise et, le cas échéant, quels sont-ils et quelles en sont les conditions d'application?

Les nouvelles cotisations à l'origine de l'appel du demandeur ont trait à une stratégie de placement appelée opérations de couverture sur des valeurs mobilières convertibles qu'a adoptée le demandeur. Cette stratégie était proposée par J.K. Maguire and Associates de Toronto, qui se présentait comme un cabinet de conseil financier et fiscal. Le demandeur a inclus les pertes et dépenses découlant des opérations effectuées en application de cette stratégie dans ses déductions fiscales. Les nouvelles cotisations établies par le ministre ont exclu certaines de ces déductions.

9 septembre 2003
Cour canadienne de l'impôt
(Juge Miller)

Appel du demandeur de la cotisation établie sous le régime de la *Loi de l'impôt sur le revenu* pour l'année d'imposition 1988 accueilli et affaire renvoyée au ministre du Revenu national pour réexamen et nouvelle cotisation; appel de la cotisation relative à l'année d'imposition 1989 rejeté

26 juillet 2005
Cour d'appel fédérale
(Juges Rothstein, Nadon et Sharlow)

Appel et appel incident rejetés

16 septembre 2005
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

31135 **Her Majesty the Queen v. Timothy Haas** (Ont.) (Criminal) (By Leave)

Coram : Major, Fish and Abella JJ.

The application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal for Ontario, Number C41963, dated July 27, 2005, is dismissed.

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel de l'Ontario, numéro C41963, daté du 27 juillet 2005, est rejetée.

CASE SUMMARY

Canadian Charter of Rights and Freedoms - Criminal law - Search or Seizure - Breath samples - Is the warrantless seizure of breath, alone without more, sufficient to shift the burden of persuasion to the Crown to establish on a balance of probabilities that the seizure was reasonable, or made in compliance with section 254(3) of the *Criminal Code*? - Has the jurisprudence transformed s.24(2) of the *Charter* into an automatic exclusionary rule in the case of conscriptive evidence? - Is the Crown required to prove reasonable and probable grounds for the breath demand under s.254(3) as part of its case proper, absent a *Charter* challenge to the admissibility of the breath test results? - Is *R. v. Rilling* still good law, or has it been overruled by the decision in *R. v. Woods*? - Is a generic allegation of a section 8 *Charter* breach, supported by a third party affidavit asserting that breath samples were taken without warrant, sufficient to require the Crown to call *viva voce* evidence of the grounds justifying the breath demand, made under s.254(3) of the *Criminal Code*?

At his trial on the charge of operating a motor vehicle with a blood alcohol level exceeding 80 mgs of alcohol in 100 ml of blood, the Respondent argued that he was subjected to an unreasonable seizure contrary to s. 8 of the *Charter* when he was required to provide a breath sample by the police. The Respondent filed affidavit evidence that this was a warrantless seizure. Neither the Respondent nor the Crown tendered any other evidence relevant to the s. 8 issue. The

Crown called no evidence that the police officer who made the demand for the Respondent's breath sample had the reasonable and probable grounds to do so required by s. 254(3) of the *Criminal Code*.

The trial judge held that there was a s. 8 breach and the evidence was excluded pursuant to s. 24(2) of the *Charter*. Since the Crown had no other evidence, the charge against the Respondent was dismissed. The Summary Conviction Appeal Court reversed the decision and ordered a new trial finding that since the Respondent led no evidence that the seizure of breath sample was unreasonable, no violation of s. 8 ought to have been found.

April 15, 2003
Ontario Court of Justice
(August J.)

Applicant's charge of operating a motor vehicle with a blood/alcohol level exceeding 80 mgs of alcohol in 100ml of blood, dismissed

May 17, 2004
Ontario Superior Court of Justice
(Nordheimer J.)

Appeal allowed; New trial ordered

July 27, 2005
Court of Appeal for Ontario
(Weiler, Goudge and Gillese JJ.A.)

Application for leave granted; Appeal allowed and trial verdict restored

September 26, 2005
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

RÉSUMÉ DE L'AFFAIRE

Charte canadienne des droits et libertés - Droit criminel - Fouille, perquisition ou saisie - Échantillons d'haleine - La saisie d'un échantillon d'haleine sans mandat suffit-elle à elle seule à faire passer la charge de persuasion au ministère public qui doit alors prouver, suivant la prépondérance des probabilités, que la saisie était raisonnable ou qu'elle était conforme au par. 254(3) du *Code criminel*? - La jurisprudence a-t-elle transformé le par. 24(2) de la *Charte* en une règle d'exclusion automatique d'éléments de preuve obtenus par la mobilisation de l'accusé contre lui-même? - La preuve du ministère public doit-elle démontrer aussi l'existence de motifs raisonnables fondant l'ordonnance de fournir un échantillon d'haleine prévue au par. 254(3) lorsque l'admissibilité des résultats de l'alcootest n'est pas contestée en vertu de la *Charte*? - L'arrêt *R. c. Rilling* s'applique-t-il toujours ou a-t-il été infirmé par l'arrêt *R. c. Woods*? - Une allégation générique de violation de l'art. 8 de la *Charte* appuyée par l'affidavit d'un tiers déclarant que des échantillons d'haleine ont été pris sans mandat est-elle suffisante pour obliger le ministère public à présenter des témoignages de vive voix concernant les motifs fondant la demande d'échantillons visée au par. 254(3) du *Code criminel*?

À son procès sur l'accusation de conduite avec alcoolémie supérieure à 80 mg d'alcool par 100 ml de sang, l'intimé a soutenu qu'il avait fait l'objet d'une saisie abusive au sens de l'art. 8 de la *Charte* lorsque la police l'avait obligé à fournir un échantillon d'haleine. L'intimé a déposé en preuve un affidavit déclarant qu'il s'agissait d'une saisie sans mandat. Ni l'intimé ni le ministère public n'ont présenté d'autres éléments de preuve concernant la question de l'art. 8. Le ministère public n'a pas présenté de preuve selon laquelle le policier qui avait ordonné à l'intimé de lui fournir un échantillon d'haleine avait des motifs raisonnables de le faire, comme l'exige le par. 254(3) du *Code criminel*.

Le juge du procès a conclu à une contravention à l'art. 8 et a déclaré la preuve exclue en vertu du par. 24(2) de la *Charte*. Comme le ministère public n'avait présenté aucun autre élément de preuve, l'accusation a été rejetée. La Cour d'appel des poursuites sommaires a infirmé la décision et ordonné un nouveau procès, estimant que puisque l'intimé n'avait présenté aucun élément de preuve établissant que la prise de l'échantillon d'haleine était abusive, il n'y avait pas lieu de conclure à une violation de l'art. 8.

15 avril 2003 Cour de justice de l'Ontario (Juge August)	Accusation de conduite d'un véhicule à moteur avec une alcoolémie supérieure à 80 mg d'alcool par 100 ml de sang, rejetée.
17 mai 2004 Cour supérieure de justice de l'Ontario (Juge Nordheimer)	Appel accueilli; nouveau procès ordonné
27 juillet 2005 Cour d'appel de l'Ontario (Juges Weiler, Goudge et Gillese)	Demande d'autorisation accordée; appel accueilli et verdict rétabli
26 septembre 2005 Cour suprême du Canada	Demande d'autorisation d'appel déposée

31005 **L.S.-J. c. L.G.** (Qc) (Civile) (Autorisation)

Coram : Les juges Bastarache, LeBel et Deschamps

La demande de prorogation de délai est accordée et la demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel du Québec (Montréal), numéro 500-09-015150-048, daté du 28 avril 2005, est rejetée sans dépens.

The application for an extension of time is granted and the application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal of Quebec (Montreal), Number 500-09-015150-048, dated April 28, 2005, is dismissed without costs.

CASE SUMMARY

Family law - Divorce - Division of property - Whether the lower courts erred in their decisions regarding the provisional sum for costs, the division of the family patrimony and the dissolution of the partnership of acquests.

The parties married in March 1991 under the partnership of acquests legal regime and ceased living together as husband and wife in October 2001. At the time, the applicant worked for Quebec's Department of Public Security and received a military pension, while the respondent had no independent income. When they separated, the family patrimony consisted of a family residence acquired in June 2001 for \$85,000, an RRSP in the applicant's name valued at \$14,000 used to acquire the family residence, furnishings for the residence, an automobile financed by a bank, earnings registered with Quebec's pension board in the name of the parties during their marriage and rights to pension benefits acquired by the applicant during that same period. The liabilities consisted of taxes owed by the applicant, outstanding balances on credit cards in the applicant's name, bank financing relating to the family vehicle, a hypothec ranking first on the residence (\$71,434), an obligation to pay back \$14,000 into the RRSP and a debt of approximately \$13,000 owed to a financial institution. The applicant stopped working in April 2002 for health reasons.

At trial, the judge ordered the applicant to pay a provisional sum of \$3,000 for costs. In his written judgment granting the divorce, he divided the family patrimony and ordered the applicant to pay the respondent \$10,000 under the settlement, ordered the division of the earnings registered with the pension board during the marriage, along with the rights acquired under the applicant's pension plans, and recognized the respondent's renunciation of the partnership of acquests. The Court of Appeal allowed the applicant's appeal against the two decisions, but only so as to reduce the provisional sum to cover costs to \$2,350 and change the calculation of the support payments.

November 10, 2004 Quebec Superior Court (Crépeau J.)	Respondent's motion for a provisional sum for costs allowed
------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------

November 26, 2004
Quebec Superior Court
(Crépeau J.)

Divorce granted

April 28, 2005
Quebec Court of Appeal
(Baudouin, Dalphond and Giroux JJ.A.)

Appeal allowed in part

June 28, 2005
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

October 25, 2005
Supreme Court of Canada

Motion for extension of time filed

RÉSUMÉ DE L'AFFAIRE

Droit de la famille - Divorce - Partage des biens - La décision des tribunaux inférieurs concernant la provision pour frais, le partage du patrimoine familial et la dissolution de la société d'acquêts est-elle erronée?

Les parties se marient en mars 1991 sous le régime légal de la société d'acquêts et cessent de faire vie commune en octobre 2001. Le demandeur travaille alors au ministère de la Sécurité publique et reçoit une pension militaire, tandis que l'intimée ne possède aucun revenu autonome. Au moment de la séparation, le patrimoine familial se compose d'une résidence familiale acquise en juin 2001 au prix de 85 000 \$, d'un RÉER au nom du demandeur d'environ 14 000 \$ utilisé pour acquérir la résidence familiale, des meubles garnissant la résidence, d'un véhicule automobile financé par une banque, des gains inscrits au nom des parties auprès de la Régie des rentes du Québec pendant la vie commune et des droits à des prestations de retraite acquis par le demandeur au cours de cette même période. Quant au passif, il est composé de dettes fiscales du demandeur, de soldes de cartes de crédit émises au nom du demandeur, du financement bancaire relatif au véhicule familial, d'une hypothèque de premier rang grevant la résidence (71 434 \$), d'une obligation de rembourser au RÉER la somme de 14 000 \$ et d'une dette d'environ 13 000 \$ à une institution financière. Le demandeur cesse de travailler en avril 2002 pour des raisons de santé.

Lors du procès, le juge condamne le demandeur à payer à l'intimée une provision pour frais de 3 000 \$. Dans son jugement écrit qui prononce le divorce, il partage le patrimoine familial et condamne le demandeur à verser à l'intimée en règlement de celui-ci la somme de 10 000 \$, ordonne le partage des gains inscrits auprès de la Régie des rentes pendant le mariage, de même que le partage des droits acquis en vertu des régimes de retraite du demandeur et, finalement, prend acte de la renonciation de l'intimée à la société d'acquêts. La Cour d'appel accueille l'appel du demandeur à l'encontre de ces deux décisions à la seule fin de réduire la provision pour frais à 2 350 \$ et de modifier le calcul de la pension alimentaire payable.

Le 10 novembre 2004
Cour supérieure du Québec
(Le juge Crépeau)

Requête de l'intimée visant à obtenir une provision pour frais accueillie

Le 26 novembre 2004
Cour supérieure du Québec
(Le juge Crépeau)

Divorce prononcé

Le 28 avril 2005
Cour d'appel du Québec
(Les juges Baudouin, Dalphond et Giroux)

Appel accueilli en partie

Le 28 juin 2005
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

Le 25 octobre 2005
Cour suprême du Canada

Requête en prorogation de délai déposée

31030 **Edward Van Dyke and Dorothy Van Dyke v. Alexander Marsh and VON Grey-Bruce Branch**
(Ont.) (Civil) (By Leave)

Coram : **Bastarache, LeBel and Deschamps JJ.**

The application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal for Ontario, Numbers C39615 and C40462, dated June 3, 2005, is dismissed with costs.

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel de l'Ontario, numéros C39615 et C40462, daté du 3 juin 2005, est rejetée avec dépens.

CASE SUMMARY

Torts – Negligence – Healthcare professionals – Causation – Motion for a non-suit – Administrative law – Appeal – What are the acceptable means for proving causation in cases where proof by normal means is practically impossible and whether the rules regarding such means of proof should be relaxed – Whether the standard of proof for causation is impacted on a motion for a non-suit – Whether an appellate court can make a finding on an issue raised with but not considered by the trial judge?

The applicants, the Van Dykes sued the respondents, Dr. Marsh and the VON Grey-Bruce Branch claiming they were negligent in the care and treatment of Mr. Van Dyke and that their negligence caused his damages. It was determined that Mr. Van Dyke had vestibular toxicity. This condition is an uncommon side effect of the antibiotic Gentamicin which was administered to Mr. Van Dyke from June 2 to July 3, 1995, to treat a serious sinus infection that was complicated due to a previous head and facial injury. It was found that Mr. Van Dyke's balance has been permanently and significantly impaired, he suffers from headaches and dizziness and is unable to work and do many family and social activities.

January 26, 2004
Ontario Superior Court of Justice
(Van Melle J.)

Respondent VON's motion for a non-suit granted; Applicant Van Dykes' claim against VON dismissed and Respondent Marsh's cross-claim against VON dismissed; Van Dykes' claim against Marsh granted and damages assessed at \$1,189, 063.80 plus pre-judgement interest of \$91,537.59; Marsh ordered to pay costs of Van Dykes and VON

June 3, 2005
Court of Appeal for Ontario
(Doherty, Sharpe and Armstrong JJ.A.)

Respondent Marsh's appeal allowed; Applicant Van Dykes' action against Marsh dismissed; Van Dykes' appeal of the order for a non-suit dismissed; costs order varied

August 9, 2005
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

September 19, 2005
Supreme Court of Canada

Respondents Marsh and VON's motion to extend time granted.

RÉSUMÉ DE L'AFFAIRE

Responsabilité civile – Négligence – Professionnels de la santé – Causalité – Demande de non-lieu – Droit administratif – Appel – Quels sont les moyens acceptables pour établir le lien de causalité dans les cas où il est pratiquement impossible d'en faire la preuve par les moyens habituels, et conviendrait-il d'assouplir les règles concernant ces moyens de preuve? – Une demande de non-lieu a-t-elle une incidence sur la norme de preuve en matière de causalité? – Une cour d'appel peut-elle se prononcer sur une question soulevée, mais non examinée, par le juge de première instance?

Les demandeurs, les Van Dyke, ont poursuivi les intimés, le Dr Marsh et le VON Grey-Bruce Branch, auxquels ils reprochaient d'avoir fait preuve de négligence dans leur façon de prodiguer des soins et traitements à M. Van Dyke, négligence ayant selon eux causé les dommages subis par ce dernier. On a conclu que M. Van Dyke souffrait de toxicité vestibulaire. Cette affection est un effet secondaire peu commun de l'antibiotique Gentamicine, administré à M. Van Dyke du 2 juin au 3 juillet 1995 pour combattre une grave infection des sinus aggravée par une blessure antérieure à la tête et au visage. On a conclu que l'équilibre de M. Van Dyke avait subi une atteinte permanente et importante, il souffre de maux de tête et de vertiges, et il est incapable de travailler et de se livrer à plusieurs activités familiales et sociales.

26 janvier 2004
Cour supérieure de justice de l'Ontario
(Juge Van Melle)

Demande de non-lieu du VON intimé accueillie; action des demandeurs Van Dyke contre le VON rejetée, et demande entre défendeurs de l'intimé Marsh contre le VON rejetée; action des Van Dyke contre Marsh accueillie et dommages-intérêts évalués à 1 189 063,80 \$, plus intérêts avant jugement de 91 537,59 \$; Marsh condamné à payer les dépens des Van Dyke et du VON

3 juin 2005
Cour d'appel de l'Ontario
(Juges Doherty, Sharpe et Armstrong)

Appel de l'intimé Marsh accueilli; action des demandeurs Van Dyke contre Marsh rejetée; appel interjeté par les Van Dyke à l'encontre de l'ordonnance de non-lieu rejeté; ordonnance relative aux dépens modifiée

9 août 2005
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

19 septembre 2005
Cour suprême du Canada

Requête en prorogation de délai des intimés, Marsh et le VON, accueillie.

31042 **Wayne Ford v. Attorney General of Nova Scotia** (N.S.) (Civil) (By Leave)

Coram : Bastarache, LeBel and Deschamps JJ.

The application for leave to appeal from the judgment of the Nova Scotia Court of Appeal, Number CA 242295, dated June 16, 2005, is dismissed without costs.

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel de la Nouvelle-Écosse, numéro CA 242295, daté du 16 juin 2005, est rejetée sans dépens.

CASE SUMMARY

Canadian Charter of Rights and Freedoms (Civil) - *Workers' Compensation Act* scheme - Whether policies under the *Act* contravene the *Charter* - Whether *Act* discriminates and employs unlawful practices in order to reduce benefits payable

The Applicant was injured at his place of work on October 28, 1999 in the province of Nova Scotia. His injury was recognized as compensable and he was provided with temporary earnings replacement benefits (“TERB”) until January 3, 2000. After that date, his benefits were terminated. After a series of appeals, the Applicant filed new evidence and on May 28, 2002, the Workers’ Compensation Appeals Tribunal decided that this evidence was sufficiently persuasive to warrant altering the Board’s final decision. The Applicant was held to be entitled to benefits beyond January 3, 2000. On May 11, 2004, the Board Case Manager awarded him a permanent impairment benefit of \$43.55 per month, an extended earnings replacement benefit of \$1,551.25 per month, and retroactive benefits of \$1,755.27. The Applicant appealed her decision arguing that she had incorrectly calculated the amount of his extended benefit because she used his earnings in 1997 as his pre-accident earnings, and because she included 50 per cent of his Canada Pension Plan (“CPP”) disability benefit as earnings when she calculated his post-accident loss of earnings. He also argued that he was entitled to receive his extended and permanent benefits as a lump sum, that the amount of his extended benefit had been incorrectly calculated and that it was unconstitutional for the Board to include 50 per cent of his CPP benefit in his post-accident earnings loss when calculating the amount of his extended benefit.

The Workers’ Compensation Appeals Tribunal denied the appeal, holding that he was not entitled to a commutation of either his extended or permanent benefits, that s. 38 of the *Workers’ Compensation Act* was not unconstitutional and that the Board had not calculated the amount of his extended benefit incorrectly. The Court of Appeal denied his application for leave to appeal. The Applicant seeks leave to appeal from that judgment.

<p>September 10, 2004 N.S. Workers Compensation Board</p>	<p>Applicant’s appeal of his award of a permanent impairment benefit, extended earnings replacement benefit and retroactive permanent and extended benefits dismissed</p>
<p>January 31, 2005 Nova Scotia Workers’ Compensation Appeals Tribunal (Sharpe, Appeal Commissioner)</p>	<p>Appeal dismissed</p>
<p>June 16, 2005 Nova Scotia Court of Appeal (MacDonald C.J.N.S. and Bateman and Oland JJ.A.)</p>	<p>Application for leave to appeal dismissed</p>
<p>August 15, 2005 Supreme Court of Canada</p>	<p>Application for leave to appeal filed</p>

RÉSUMÉ DE L’AFFAIRE

Charte canadienne des droit et libertés (Civil) - *Workers’ Compensation Act* - Le régime établi en vertu de la Loi contrevient-il à la *Charte*? - La Loi est-elle discriminatoire et donne-t-elle lieu à des pratiques illégales visant à réduire les prestations à verser?

Le demandeur a été victime d’un accident de travail le 28 octobre 1999, en Nouvelle-Écosse. Le droit à une indemnisation lui a été reconnu et il a pu toucher des prestations temporaires de remplacement du revenu (« PTRR ») jusqu’au 3 janvier 2000, date où le versement a cessé. Après une série d’appels, le demandeur a produit de nouveaux éléments de preuve que le Workers’ Compensation Appeals Tribunal a jugés suffisamment convaincants pour modifier la décision définitive de la Workers’ Compensation Board (la Commission), le 28 mai 2002, et statuer que le droit à des prestations ne s’était pas éteint le 3 janvier 2000. Le 11 mai 2004, la gestionnaire de cas de la Commission lui a accordé des prestations d’invalidité permanente de 43,55 \$ par mois, des prestations complémentaires de remplacement du revenu de 1 551,25 \$ par mois et des prestations rétroactives de 1 755, 27 \$. Le demandeur a porté la décision en appel pour erreur dans le calcul du montant des prestations complémentaires, parce que le montant des revenus avant accident dont la gestionnaire de cas avait tenu compte était celui de 1997 et qu’elle avait inclus 50 p. cent du montant des prestations d’invalidité versées par le Régime de pensions du Canada (RPC) dans le calcul de la perte de revenus résultant de l’accident. Il a soutenu aussi qu’il avait le droit de toucher les prestations complémentaires et les prestations d’invalidité

permanentes sous forme de paiement forfaitaire, que le calcul du montant des prestations complémentaires était erroné et que l'inclusion de la moitié des prestations du RPC dans le calcul de la perte de revenus visant à établir le montant des prestations complémentaires était inconstitutionnelle.

Le Workers' Compensation Appeals Tribunal a rejeté l'appel. Il a jugé que le demandeur n'avait droit ni à la conversion des prestations complémentaires ni à celle des prestations permanentes, que l'art. 38 de la *Workers' Compensation Act* n'était pas inconstitutionnel et que la Commission n'avait pas fait d'erreur dans le calcul des prestations complémentaires. La Cour d'appel a rejeté la demande d'autorisation d'appel. Le demandeur interjette appel de ce jugement.

10 septembre 2004 Workers Compensation Board de la Nouvelle-Écosse.	Appel du demandeur visant le montant des prestations d'invalidité permanente, des prestations complémentaires de remplacement de revenu et des prestations permanentes et complémentaires rétroactives rejeté
31 janvier 2005 Workers' Compensation Appeals Tribunal de la Nouvelle-Écosse (Commissaire d'appel Sharpe)	Appel rejeté
16 juin 2005 Cour d'appel de la Nouvelle-Écosse (Juge en chef MacDonald et juges Bateman et Oland)	Demande d'autorisation d'appel rejetée
15 août 2005 Cour suprême du Canada	Demande d'autorisation d'appel déposée

31046 **Avis Rent A Car System, Inc., PV Holding Corp. and Illinois National Insurance Company v. Certas Direct Insurance Company** (Ont.) (Civil) (By Leave)

Coram : **Bastarache, LeBel and Deschamps JJ.**

The application for an extension of time is granted and the application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal for Ontario, Number C41904, dated May 17, 2005, is dismissed with costs.

La demande de prorogation de délai est accordée et la demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel de l'Ontario, numéro C41904, daté du 17 mai 2005, est rejetée avec dépens.

CASE SUMMARY

Commercial law - Insurance - Automobile insurance - Excess insurance - Commercial umbrella policy - Van rented in United States involved in accident in Ontario - Whether American commercial umbrella policy is first loss insurance - *Insurance Act*, R.S.O. 1990, c. I.8, s. 277.

An American insurance company provided commercial umbrella insurance to the Applicant car rental company. The American insurer had filed a Power of Attorney and Undertaking for motor vehicle liability insurance in Ontario. The driver of a rented van involved in an accident in Ontario had his own Ontario automobile policy. A case was stated to the Ontario Superior Court of Justice to determine whether the Ontario insurer was obliged to contribute toward the settlement of an action brought following the accident, thereby reducing the obligation of the American insurer.

May 11, 2004 Ontario Superior Court of Justice (Pitt J.)	Answer to each of three questions to be determined in special case declared to be "No"; Applicants' claim dismissed
----------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

May 17, 2005 Court of Appeal for Ontario (Goudge, Lang and Juriansz JJ.A.)	Appeal dismissed
August 17, 2005 Supreme Court of Canada	Application for leave to appeal filed
August 25, 2005 Supreme Court of Canada	Motion for an extension of time for filing leave application filed

RÉSUMÉ DE L'AFFAIRE

Droit commercial - Assurance - Assurance automobile - Assurance complémentaire - Assurance de la responsabilité civile «umbrella» - Fourgonnette louée aux États-Unis impliquée dans un accident en Ontario - L'assurance de la responsabilité civile «umbrella» souscrite aux États-Unis est-elle une assurance au premier risque? - *Loi sur les assurances*, L.R.O. 1990, ch. I.8, art. 277.

Une compagnie d'assurances américaine a fourni une assurance de la responsabilité civile «umbrella» à la compagnie de location de voitures demanderesse. L'assureur américain avait déposé une procuration et un engagement pour l'assurance responsabilité automobile en Ontario. Le conducteur d'une fourgonnette louée impliquée dans un accident en Ontario avait sa propre assurance automobile souscrite en Ontario. Un exposé de cause a été présenté à la Cour supérieure de justice de l'Ontario pour savoir si l'assureur ontarien était obligé de contribuer au règlement d'une action intentée à la suite de l'accident, réduisant ainsi l'obligation de l'assureur américain.

11 mai 2004 Cour supérieure de justice de l'Ontario (Juge Pitt)	Réponse négative à chacune des trois questions à trancher dans un exposé de cause; demande des demanderesses rejetée
17 mai 2005 Cour d'appel de l'Ontario (Juges Goudge, Lang et Juriansz)	Appel rejeté
17 août 2005 Cour suprême du Canada	Demande d'autorisation d'appel déposée
25 août 2005 Cour suprême du Canada	Requête en prorogation du délai pour déposer et signifier la demande d'autorisation d'appel, déposée

31057 **Kingstreet Investments Ltd. and 501638 NB Ltd. v. Province of New Brunswick as represented by the Department of Finance and New Brunswick Liquor Corporation** (N.B.) (Civil) (By Leave)

Coram : Bastarache, LeBel and Deschamps JJ.

The application for leave to appeal and the application for leave to cross-appeal from the judgment of the Court of Appeal of New Brunswick, Number 38/04/CA, 2005 NBCA 56, dated May 26, 2005, are granted without costs.

La demande d'autorisation d'appel et la demande d'autorisation d'appel incident de l'arrêt de la Cour d'appel du Nouveau-Brunswick, numéro 38/04/CA, 2005 NBCA 56, daté du 26 mai 2005, sont accordées sans dépens

CASE SUMMARY

Constitutional law - Property law - Division of powers - Taxation - Business tax - Indirect tax - Remedies - Restitutionary principles - User fees levied by Liquor Corporation on bar owners found to be *ultra vires* - Whether there is right of recovery to monies paid pursuant to an illegal levy created by exercise of excessive power by the executive or the legislature - Whether “passing on” or limitation of actions defences to the recovery of illegally obtained monies is available to the government - Principles of restitution in the context of illegally levied taxes - Application of doctrine of economic compulsion and protest - Whether Plaintiff is entitled to compound interest

The Applicants operate several night clubs in the Province of New Brunswick and are licenced by the New Brunswick Liquor Corporation (“NBLC”) to sell alcoholic beverages which they purchase from NBLC’s retail stores. In addition to the retail price, they are required to pay a “user charge” which has varied over the years from 11% to the current 5% of the retail price.

The Applicants argued that this user charge is not a regulatory fee but an indirect tax, and as such, *ultra vires* the provinces or an illegal direct tax imposed by Regulation and not originating in the Legislature, and therefore *ultra vires* in the administrative sense. The Respondent maintained that it is a user charge intended to defray the costs of the regulatory scheme set out in the *Liquor Control Act*, R.S.N.B. 1973, c. L-10 (the “Act”).

The Applicants sought reimbursement of all amounts paid pursuant to this scheme together with compound interest. The Respondents raised the “passing on” defence as the Applicants had passed on the costs of the user charge to their patrons. Further, the Respondents stated that it should be immune from actions for the recovery of illegal taxes, and that any liability for same should be limited by the provincial prescription

The trial judge held that the impugned *Regulations* were *ultra vires* the Province, rendering the user charges invalid. He declined to grant the Applicants any recovery for payment of the illegal tax, citing the immunity rule. The Court of Appeal granted the Applicants partial recovery of the monies paid, calculated from the date the action was filed.

February 27, 2004
Court of Queen’s Bench of New Brunswick
(Russell J.)

Applicants’ claim for a declaration that ss. 5(1) and (2) of Regulation 89-167 under the *Liquor Control Act* are *ultra vires* allowed; Applicants’ claim for an order that all surcharges paid to the Respondents be repaid together with interest dismissed

May 26, 2005
Court of Appeal of New Brunswick
(Ryan [*dissenting*], Robertson and Richard JJ.A.)

Appeal allowed in part: Applicants’ granted repayment of surcharges paid on and after May 25, 2001 together with interest; Assessment remitted to trial judge

August 24, 2005
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

September 20, 2005
Supreme Court of Canada

Application for leave to cross-appeal filed

RÉSUMÉ DE L’AFFAIRE

Droit constitutionnel - Droit des biens - Partage des compétences - Droit fiscal - Taxe d’affaires - Taxation indirecte - Réparation - Principes de restitution - Redevances d’exploitation imposées au propriétaires de bar par la Société des alcools jugées *ultra vires* - La perception illégale de sommes par suite de l’exercice de pouvoirs excessifs par l’exécutif ou par la législature donne-t-elle ouverture au droit d’être remboursé? - Le gouvernement peut-il invoquer le « transfert de la perte » ou la prescription en défense? - Principes de restitution dans le contexte de taxes illégalement perçues -

Application de la théorie du paiement sous la contrainte économique ou sous réserve -Les demanderesse ont-elles droit aux intérêts composés?

Les demanderesse exploitent des boîtes de nuit dans la province du Nouveau-Brunswick et sont titulaires de licences délivrées par la Société des alcools du Nouveau-Brunswick («SANB») les autorisant à vendre de l'alcool qu'elles se procurent dans les établissements de détail de la SANB. Au prix de détail de l'alcool s'ajoutent des « redevances d'exploitation » dont le taux a varié, au cours des ans, entre 11 % et l'actuel 5 % du prix de détail.

Les demanderesse ont soutenu que ces redevances n'étaient pas des droits réglementaires mais une taxe indirecte et, par conséquent, *ultra vires* de la province ou une taxe illégale imposée par règlement plutôt que par loi et, par conséquent, *ultra vires* au sens administratif. L'intimée a affirmé qu'il s'agissait de redevances d'exploitation visant à payer les frais du régime réglementaire établi par la *Loi sur la réglementation des alcools*, L.R.N.-B. 1973, ch. L-10 (la « Loi »).

Les demanderesse ont demandé d'être remboursées de toutes les sommes versées conformément à ce régime, avec intérêts composés. Les intimées ont invoqué la défense de « transfert de la perte », soutenant que les demanderesse avaient reporté les coûts sur leurs clients. Elles ont aussi fait valoir qu'elles étaient protégées contre les actions en restitution fondées sur une taxe illégale et que toute responsabilité découlant d'une telle taxe était prescrite aux termes de la loi provinciale.

Le juge de première instance a conclu que le Règlement en cause était *ultra vires* de la province et que, par suite, les redevances étaient invalides. Il a refusé toute restitution aux demanderesse en application de la règle de l'immunité. La Cour d'appel a accordé une restitution partielle du montant des redevances payées, calculée à compter de la date de l'institution de l'action.

27 février 2004
Cour du Banc de la Reine du Nouveau-Brunswick
(Juge Russell)

Action des demanderesse en jugement déclaratoire portant que les par. 5(1) et (2) du Règlement d'application 89-167 de la *Loi sur la réglementation des alcools* sont *ultra vires* accueillie; demande d'ordonnance de remboursement aux demanderesse des redevances avec intérêts composés rejetée

26 mai 2005
Cour d'appel du Nouveau-Brunswick
(Juges Ryan [*dissident*], Robertson et Richard)

Appel accueilli en partie : remboursement des redevances payées depuis le 25 mai 2001 accordé avec intérêts; évaluation renvoyée au juge de première instance

24 août 2005
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

20 septembre 2005
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel incident déposée

31058 **Sarabjit Singh Dhanda v. Her Majesty the Queen** (B.C.) (Criminal) (By Leave)

Coram : **Bastarache, LeBel and Deschamps JJ.**

The application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal for British Columbia (Vancouver), Number CA031181, 2005 BCCA 295, dated May 30, 2005, is dismissed.

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel de la Colombie-Britannique (Vancouver), numéro CA031181, 2005 BCCA 295, daté du 30 mai 2005, est rejetée.

CASE SUMMARY

Criminal law - Offences - Is conviction on a lesser included offence of manslaughter on count 1 inconsistent with acquittal of attempted murder on count 2 - Whether trial judge erred in permitting the Crown to introduce into evidence two written statements of a deceased witness, Gary Sidhu, pursuant to the principled exception to the hearsay rule in circumstances where the Crown used those inconsistencies to attack the credibility of its own witness - Whether trial judge erred by leaving the defence of provocation for the jury to consider when the Applicant was opposed to it being left; when there was no air of reality to the defence and when provocation was contrary to the theory of the Crown.

Kamalbir Jawanda died on September 29, 2001. Sarabajit Singh Dhanda was charged with second degree murder of Jawanda, with attempted murder of Indebir Jawanda and discharging a firearm with intent to endanger the life of Amrit Bains. The jury convicted Dhanda of manslaughter in Jawanda's death, and acquitted him of the other charges. He appealed his conviction on four grounds but his conviction was upheld by the British Columbia Court of Appeal.

Dhanda and Jawanda, and their friends, had been involved in an escalating dispute involving acts of property damage. On the night Jawanda died, Gary Sidhu, one of Dhanda's friends, smashed a window of Jawanda's vehicle. This led Jawanda, his cousin, Indebir Jawanda and Bains to go to the Dhanda's house armed with a baseball bat, crowbar, and hammer. Indebir Jawanda used the hammer and crowbar to damage vehicles in Dhanda's carport. The deceased used the bat to smash windows in the house. The door opened, and Dhanda shot the deceased in the face with two blasts from his shotgun. He shot Indebir Jawanda in the leg. Bains testified that when he heard the shots, he drove by, hoping to pick up the two Jawandas, and that his car was then shot at.

There was evidence from Dhanda that he had been threatened by the deceased, which led him to purchase a shotgun. His version of the night's events was that he was watching television when he heard shots. He grabbed his gun, and heard someone shouting at him through the door. As he approached the door, it swung open and he began to fire, without knowing who was there. He fired twice more, at two figures on the lawn.

September 4, 2003
Supreme Court of British Columbia
(Martinson J.)

Applicant acquitted of attempted murder and discharging a firearm with the intent to endanger a life; Applicant convicted of manslaughter

May 30, 2005
Court of Appeal for British Columbia
(Ryan, Mackenzie and Low JJ.A.)

Appeal dismissed

August 24, 2005
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

RÉSUMÉ DE L'AFFAIRE

Droit criminel - Infractions - Une déclaration de culpabilité relativement à l'infraction moindre et incluse d'homicide involontaire coupable figurant dans un premier chef d'accusation est-elle incompatible avec un verdict d'acquiescement prononcé à l'égard d'une accusation de tentative de meurtre visée par un deuxième chef? - Le juge du procès a-t-il commis une erreur en permettant au ministère public, en application de l'exception fondée sur des principes à la règle du oui-dire, de mettre en preuve deux déclarations écrites de Gary Sidhu, un témoin décédé, dans une situation où le ministère public a utilisé ces contradictions pour attaquer la crédibilité de son propre témoin? - Le juge du procès a-t-il commis une erreur en laissant la défense de provocation à l'appréciation du jury compte tenu que le demandeur s'y opposait, que ce moyen de défense n'était pas plausible et qu'il n'était pas compatible avec la thèse du ministère public?

Kamalbir Jawanda est décédé le 29 septembre 2001. Sarabajit Singh Dhanda a été inculpé du meurtre au deuxième degré de Jawanda, de tentative de meurtre sur la personne d'Indebir Jawanda et d'avoir déchargé une arme à feu dans l'intention de mettre en danger la vie d'Amrit Bains. Le jury a déclaré Dhanda coupable de l'homicide involontaire coupable de Jawanda et l'a acquitté des autres accusations. S'appuyant sur quatre moyens d'appel, le demandeur a interjeté appel de

la déclaration de culpabilité prononcée contre lui, mais celle-ci a été confirmée par la Cour d'appel de la Colombie-Britannique.

Dhanda et Jawanda ainsi que leurs amis étaient parties à une querelle qui s'envenimait et qui avait donné lieu à des actes ayant causé des dommages matériels. La nuit du décès de Jawanda, Gary Sidhu, un des amis de Dhanda, a fracassé une vitre du véhicule de Jawanda. Cet acte a amené Jawanda ainsi que son cousin Indebir Jawanda et Bains à se rendre, armés d'un bâton de baseball, d'une pince-monseigneur et d'un marteau, à la maison de Dhanda. Indebir Jawanda a utilisé le marteau et la pince-monseigneur pour endommager des véhicules qui se trouvaient dans l'abri à voitures de Dhanda. Le défunt a utilisé le bâton de baseball pour fracasser des fenêtres de la maison. La porte de celle-ci s'est ouverte et, avec son fusil de chasse, Dhanda a fait feu à deux reprises sur la victime, l'atteignant au visage. Il a aussi tiré sur Indebir Jawanda qu'il a atteint à la jambe. Bains a déclaré que lorsqu'il a entendu les coups de feu il est passé près de la maison en voiture dans l'intention d'y faire monter les deux Jawanda et qu'à ce moment on a tiré sur son véhicule.

Selon le témoignage de Dhanda, le défunt avait proféré des menaces à son endroit, ce qui l'avait amené à faire l'acquisition d'un fusil de chasse. Suivant sa version des faits survenus la nuit en question, il écoutait la télévision lorsqu'il a entendu des coups de feu. Il a saisi son arme et il a entendu quelqu'un lui crier après à travers la porte. Comme il s'approchait, la porte s'est ouverte et il s'est mis à tirer sans savoir qui était là. Visant deux ombres qui se profilaient sur son terrain, il a ensuite tiré deux autres coups de feu.

4 septembre 2003
Cour suprême de la Colombie-Britannique
(Juge Martinson)

Demandeur acquitté des accusations de tentative de meurtre et d'avoir déchargé une arme à feu dans l'intention de mettre une vie en danger; Demandeur déclaré coupable d'homicide involontaire coupable

30 mai 2005
Cour d'appel de la Colombie-Britannique
(Juges Ryan, Mackenzie et Low)

Appel rejeté

24 août 2005
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

31077 **North Newton Warehouses Ltd. v. Alliance Woodcraft Manufacturing Inc.** (B.C.) (Civil) (By Leave)

Coram : **Bastarache, LeBel and Deschamps JJ.**

The application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal for British Columbia (Vancouver), Number CA031750, 2005 BCCA 309, dated June 6, 2005, is dismissed with costs.

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel de la Colombie-Britannique (Vancouver), numéro CA031750, 2005 BCCA 309, daté du 6 juin 2005, est rejetée avec dépens.

CASE SUMMARY

Commercial law - Contracts - Insurance - Property law - Leases - Whether the appellate court erred in finding that the lease prevents the Applicant's subrogated action - Whether the appellate court erred in applying the decision of the Supreme Court of Canada trilogy of cases in interpreting the effect of a landlord's covenant to insure on a tenant's covenant to pay for insurance - Whether the appellate court erred in distinguishing the Ontario decision of *Lee-Mar Developments v. Monto Industries Ltd.*, (2000) 18 C.C.L.I. (3d) 224, affirmed [2001] O.J. No. 987 (Ont. C.A.) (Q.L.).

When damage occurred at the Applicant landlord's warehouse, the Applicant's insurer sued the Respondent tenant. Under the lease the landlord covenanted to insure against all risks of physical loss or damages to the building. The lease was stipulated to be a net lease and the tenant was to receive no insurable interest in the premises. The tenant's covenants

included, *inter alia*, paying the insurance premiums as additional rent, obtaining all risks liability insurance up to replacement value of the premises and other insurance with waivers of subrogation in favour of the landlord, indemnifying the landlord, and repairing the premises, including in the event of damage and destruction. The Respondent brought an application for a declaration that the covenant in the lease precluded the Applicant's insurer from making a claim against the Respondent, and seeking an order dismissing the claim.

February 23, 2004
Supreme Court of British Columbia
(Ross J.)

Respondent's application for a declaration that the Applicant was precluded by the terms of the parties' lease from advancing a claim for damages dismissed

June 6, 2005
Court of Appeal for British Columbia
(Southin [*dissenting*], Prowse and Hall JJ.A.)

Appeal allowed; Applicant's claim dismissed

September 2, 2005
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

RÉSUMÉ DE L'AFFAIRE

Droit commercial - Contrats - Assurance - Droit des biens - Baux - La cour d'appel a-t-elle commis une erreur en concluant que le bail empêche l'action subrogatoire de la demanderesse? - La cour d'appel a-t-elle commis une erreur dans l'application de la trilogie des arrêts de la Cour suprême du Canada en interprétant l'effet de l'engagement d'un locataire de souscrire une assurance sur l'engagement d'un locataire de payer l'assurance?- La cour d'appel a-t-elle commis une erreur en faisant une distinction avec la décision ontarienne *Lee-Mar Developments c. Monto Industries Ltd.*, (2000) 18 C.C.L.I. (3d) 224, confirmée par [2001] O.J. No. 987 (C.A. Ont.) (Q.L.).

À la suite de dommages survenus à l'entrepôt de la locatrice demanderesse, l'assureur de la demanderesse a poursuivi la locataire intimée. En vertu du bail, la locatrice s'était engagée à souscrire une assurance contre tous les risques de perte ou de dommages matériels au bâtiment. Le bail était stipulé «bail net» et la locataire ne devait recevoir aucun intérêt assurable à l'égard des lieux. La locataire s'était notamment engagée à payer les primes d'assurance à titre de loyer additionnel, à souscrire une assurance de la responsabilité civile tous risques jusqu'à concurrence de la valeur de remplacement des lieux et d'autres assurances comportant des renonciations à la subrogation en faveur de la locatrice, à indemniser la locatrice et à réparer les lieux, y compris en cas de dommages et de destruction. L'intimée a demandé un jugement déclaratoire portant que l'engagement dans le bail empêchait l'assureur de la demanderesse de faire une réclamation contre l'intimée, et a sollicité une ordonnance de rejet de la réclamation.

23 février 2004
Cour suprême de la Colombie-Britannique
(Juge Ross)

Demande de l'intimée en vue d'obtenir un jugement déclaratoire portant que les conditions du bail des parties empêchaient la demanderesse de faire valoir une réclamation en dommages-intérêts, rejetée

6 juin 2005
Cour d'appel de la Colombie-Britannique
(Juges Southin [*dissident*], Prowse et Hall)

Appel accueilli; Réclamation de la demanderesse rejetée

2 septembre 2005
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

31105 **Noel Ayangma v. French School Board, Angela Cormier, a Human Rights Panel appointed pursuant to s.26 of the Human Rights Act, R.S.P.E.I. 1998, Cap. H-12 and P.E.I. Human Rights Commission** (P.E.I.) (Civil) (By Leave)

Coram : Bastarache, LeBel and Deschamps JJ.

The motion to file a lengthy memorandum of argument is dismissed and the application for leave to appeal from the judgment of the Supreme Court of Prince Edward Island, Appeal Division, Number S1-AD-1029, 2005 PESCAD 18, dated July 5, 2005, is dismissed with costs to the respondent French School Board.

La requête pour produire un mémoire dépassant la longueur prévue est rejetée et la demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour suprême de l'Île-du-Prince-Édouard, Cour d'appel, numéro S1-AD-1029, 2005 PESCAD 18, daté du 5 juillet 2005, est rejetée avec dépens en faveur de l'intimée French School Board.

CASE SUMMARY

Administrative law - Human Rights - Judicial review - Discrimination - Bias - Decision of Human Rights Panel that the School Board did not discriminate against the Applicant on a prohibited ground when it failed to hire him for several positions - Whether Court of Appeal made a palpable and overriding error when it deemed personal "likes and dislikes" to be a bona fide defence to a complaint of discrimination

The Applicant filed a complaint with the PEI Human Rights Commission on October 21, 1998, alleging that the French School Board had discriminated against him with respect to its hiring practices on the basis of race, colour, national or ethnic origin and age. Because of previous involvement with the Applicant, the executive Director elected to delegate to the New Brunswick Human Rights Commission for investigation. The result of this investigation was a dismissal of the complaint. The Applicant's application for judicial review of this decision was dismissed, but on appeal, the Court of Appeal concluded that the Applicant had made out a *prima facie* case of discrimination, warranting the appointment of a panel of inquiry to hear the complaint, in accordance with s. 26(1)(b) of the *Human Rights Act*.

The Applicant alleged that he had been turned down for five positions with the School Board, despite having met the necessary qualifications, between 1991 and 1998. The School Board contended that there were valid, non-discriminatory reasons for selecting other candidates over the Applicant. The Panel heard evidence of witnesses over the course of nine days.

February 28, 2003 P.E.I. Human Rights Panel (Cormier, Commissioner)	Applicant's complaint alleging employment discrimination against the French School Board based on colour, ethnic/national origin and age dismissed
January 28, 2004 Supreme Court of Prince Edward Island, Trial Division (Campbell J.)	Application for judicial review dismissed
July 5, 2005 Supreme Court of Prince Edward Island, Appeal Division (Mitchell C.J. P.E.I. and McQuaid and Webber JJ.A.)	Appeal dismissed
September 15, 2005 Supreme Court of Canada	Application for leave to appeal and motion to file a lengthy memorandum of argument filed

RÉSUMÉ DE L'AFFAIRE

Droit administratif - Droits de la personne - Contrôle judiciaire - Discrimination - Partialité - Décision d'un tribunal des droits de la personne selon laquelle le refus de la commission scolaire d'engager le demandeur à plusieurs postes ne constitue pas de la discrimination fondée sur un motif illicite - La Cour d'appel a-t-elle commis une erreur manifeste et dominante en statuant que les sympathies et antipathies personnelles constituaient une défense légitime à une plainte de discrimination?

Le demandeur a déposé une plainte auprès de la Human Rights Commission de l'Î.-P.-É. le 21 octobre 1998, alléguant que la commission scolaire de langue française avait usé à son endroit de pratiques d'embauche discriminatoires sur la base de la race, de la couleur, de l'origine nationale ou ethnique et de l'âge. En raison de rapports antérieurs avec le demandeur, le directeur exécutif a décidé de déférer l'enquête à la Commission des droits de la personne du Nouveau-Brunswick, laquelle a rejeté la plainte. La demande de contrôle judiciaire du demandeur a été rejetée mais, en appel, la Cour d'appel a conclu que le demandeur avait établi une présomption de discrimination justifiant la formation d'un tribunal d'enquête chargé d'entendre la plainte, conformément à l'al. 26(1)b) de la *Human Rights Act*.

Le demandeur a allégué qu'entre 1991 et 1998 la commission scolaire avait refusé de l'embaucher à cinq postes, bien qu'il possédât les compétences voulues. La commission scolaire a soutenu que son choix d'autres candidats reposait sur des raisons valides et non discriminatoires. L'audition des témoins par le tribunal a duré neuf jours.

28 février 2003 Tribunal des droits de la personne de l'Île-du-Prince-Édouard (Commissaire Cormier)	Plainte du demandeur contre la commission scolaire de langue française pour discrimination dans l'emploi fondée sur la couleur, l'origine ethnique ou nationale et l'âge rejetée
28 janvier 2004 Cour suprême de l'Île-du-Prince-Édouard, Section de première instance (Juge Campbell)	Demande de contrôle judiciaire rejetée
5 juillet 2005 Cour suprême de l'Île-du-Prince-Édouard, Section d'appel (Juge en chef Mitchell et juges McQuaid et Webber)	Appel rejeté
15 septembre 2005 Cour suprême du Canada	Demande d'autorisation d'appel et requête pour production d'un mémoire volumineux déposées

31114 **Steve Leboeuf c. Sa Majesté la Reine** (Qc) (Criminelle) (Autorisation)

Coram : Les juges Bastarache, LeBel et Deschamps

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel du Québec (Québec), numéro 200-10-001561-039, daté du 21 juin 2005, est rejetée.

The application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal of Quebec (Quebec), Number 200-10-001561-039, dated June 21, 2005, is dismissed.

CASE SUMMARY

Canadian Charter - Criminal law - Trial - Evidence - Lack of disclosure - Appropriate remedy under s. 24(1) of the *Charter* - Trial judge declaring mistrial and ordering respondent to pay professional fees and expenses - Whether the Court of Appeal erred in law in substituting its choice of remedy for that of the trial judge.

As the result of an operation carried out by the organized crime squad of the Sûreté du Québec to break up a drug trafficking network, the applicant was arrested and charged with trafficking cocaine and conspiracy to traffic cocaine. He was tried by jury. On the fifth day of the trial, the respondent introduced the testimony of a police officer corroborating in part the testimony of another officer that established the applicant's identity. Alleging that a significant part of the officer's testimony had never been disclosed to him and that this testimony was highly prejudicial to his case, the applicant made an oral motion to stay proceedings pursuant to ss. 7 and 24(1) of the *Charter*. He also claimed reimbursement of professional fees and expenses incurred to date. The Crown prosecutor admitted that he had not honoured his duty to disclose evidence.

Under the terms of a voir dire, the trial judge declared a mistrial and discharged the jury. He ordered the respondent to pay the applicant, on behalf of his counsel, the amount of \$38,550 for extrajudicial fees and expenses related to professional services rendered in respect of immediate preparation for the aborted trial and incident proceedings. The Court of Appeal, however, was of the view that an adjournment of the trial would have been the appropriate remedy in this case and consequently reduced the monetary compensation awarded by the trial judge to \$20,000.

October 9, 2003
Superior Court of Quebec
(Levesque J.)

Mistrial declared and respondent ordered to pay applicant, on behalf of his counsel, the amount of \$38,550

June 21, 2005
Quebec Court of Appeal (Quebec City)
(Thibault, Morissette and Dutil JJ.A.)

Appeal allowed in part: respondent ordered to pay applicant, on behalf of his counsel, the amount of \$20,000

September 19, 2005
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

RÉSUMÉ DE L'AFFAIRE

Charte canadienne - Droit criminel - Procès - Preuve - Absence de divulgation - Réparation convenable en vertu de l'art. 24(1) de la *Charte* - Juge de première instance ordonnant l'avortement de procès et la condamnation de l'intimée au remboursement des honoraires et déboursés - La Cour d'appel a-t-elle erré en droit en substituant son choix de réparation à celui du juge de première instance?

À la suite d'une opération menée par l'Escouade du crime organisé de la Sûreté du Québec pour démanteler un réseau de trafiquants de drogue, le demandeur est arrêté et accusé de trafic de cocaïne ainsi que de complot pour trafic de cocaïne. Son procès se déroule devant un jury. Au cours de la cinquième journée d'audition, l'intimée fait entendre le témoignage d'un agent de police corroborant en partie le témoignage d'un autre agent qui établissait l'identification du demandeur. Alléguant qu'une partie importante du témoignage de l'agent ne lui a jamais été communiquée et se révèle hautement préjudiciable, le demandeur présente alors une requête verbale en arrêt des procédures en vertu des art. 7 et 24(1) de la *Charte*. Il réclame également le remboursement des honoraires et déboursés qu'il a encourus jusqu'à ce jour. Le substitut du procureur général admet qu'il a manqué à son obligation de divulgation de la preuve.

Aux termes d'un voir-dire, le juge de première instance ordonne l'avortement du procès et la dissolution du jury. Il condamne l'intimée à rembourser au demandeur, à l'acquis de son procureur, la somme de 38 550 \$ pour les honoraires extrajudiciaires et les déboursés relatifs aux services professionnels rendus dans la réalisation immédiate de la préparation du procès avorté et de ses incidents. La Cour d'appel estime cependant qu'un ajournement de procès constituait le remède approprié en l'espèce et, par conséquent, elle diminue la réparation monétaire accordée par le premier juge à 20 000\$.

Le 9 octobre 2003
Cour supérieure du Québec
(Le juge Levesque)

Avortement du procès prononcé et intimée condamnée à payer au demandeur, à l'acquis de son avocat, la somme de 38 550\$

Le 21 juin 2005
Cour d'appel du Québec (Québec)
(Les juges Thibault, Morissette et Dutil)

Pourvoi accueilli en partie : intimée condamnée à payer au demandeur, à l'acquis de son avocat, la somme de 20 000\$

Le 19 septembre 2005
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

31167 **Antonietta Pipitone v. Antonino Pipitone** (Ont.) (Civil) (By Leave)

Coram : **Bastarache, LeBel and Deschamps JJ.**

The application for leave to appeal from the judgment of the Court of Appeal for Ontario, Number C42670, dated July 5, 2005, is dismissed without costs.

La demande d'autorisation d'appel de l'arrêt de la Cour d'appel de l'Ontario, numéro C42670, daté du 5 juillet 2005, est rejetée sans dépens.

CASE SUMMARY

Family law - Divorce - Maintenance - Termination of spousal support - Husband paying spousal support for more than five years following nine years of marriage - Wife retaining all assets following separation pursuant to the terms of a marriage contract - Wife in receipt of disability pension - Husband remarried with one child - Whether lower courts erred in terminating spousal support for a disabled spouse.

After the parties separated following almost nine years of marriage, the Respondent paid spousal support to the Applicant for close to six years. The Respondent had remarried and had a child to support. The Applicant had substantial assets but little income as she was on a disability pension. The Respondent had no assets but earned approximately \$40,000 *per annum* when not on paternity leave. He was paying support to the Applicant in the amount of \$1,000 per month pursuant to a Divorce judgment and applied to terminate his payments. The Applicant counter-applied for an increase in support.

The applications judge granted an order terminating spousal support and dismissed the counter-application. His decision was upheld on appeal.

October 29, 2004
Ontario Superior Court of Justice
(Donohue J.)

Respondent's application requesting termination of spousal support and healthcare benefits allowed

July 5, 2005
Court of Appeal for Ontario
(Doherty, MacPherson and Cronk JJ.A.)

Appeal dismissed

September 27, 2005
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

RÉSUMÉ DE L'AFFAIRE

Droit de la famille - Divorce - Aliments - Annulation de la pension alimentaire versée à l'épouse - L'époux a versé une pension alimentaire pendant plus de cinq ans, après neuf ans de mariage - L'épouse avait conservé tous les biens après la séparation, conformément au contrat de mariage - L'épouse touchait une prestation d'invalidité - L'époux s'est remarié et a un enfant - Les juridictions inférieures ont-elles eu tort d'annuler la pension alimentaire versée à l'épouse handicapée?

L'intimé a versé une pension alimentaire à la demanderesse pendant près de six ans suivant leur séparation après presque neuf ans de mariage. L'intimé s'était remarié et avait un enfant à charge. La demanderesse disposait d'actifs substantiels, mais avait peu de revenus car elle touchait une prestation d'invalidité. L'intimé n'avait pas d'actifs, mais gagnait environ 40 000 \$ par année lorsqu'il n'était pas en congé de paternité. Il versait à la demanderesse une pension alimentaire de 1 000 \$ par mois en vertu du jugement de divorce et a demandé l'annulation de la pension. La demanderesse a présenté une demande reconventionnelle d'augmentation de la pension.

Le juge de première instance a rendu une ordonnance annulant la pension alimentaire et a rejeté la demande reconventionnelle. Sa décision a été maintenue en appel.

29 octobre 2004
Cour supérieure de justice de l'Ontario
(Juge Donohue)

Demande d'annulation, par l'intimé, de la pension alimentaire et des prestations pour soins de santé versées l'épouse, accueillie

5 juillet 2005
Cour d'appel de l'Ontario
(Juges Doherty, MacPherson et Cronk)

Appel rejeté

27 septembre 2005
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

6.12.2005

Before / Devant: THE REGISTRAR

Motion to extend the time in which to serve and file the applicant's reply

Requête en prorogation du délai de signification et de dépôt de la réplique du demandeur

Antonio Flamand

c. (27589)

Sa Majesté la Reine (Qc) (Crim.)

GRANTED / ACCORDÉE Délai prorogé au 23 novembre 2005.

6.12.2005

Before / Devant: THE REGISTRAR

Motion to file a supplemental record

Requête en vue de déposer un dossier supplémentaire

Roopnarine Pittiman

v. (31070)

Her Majesty the Queen (Ont.) (Crim.)

GRANTED / ACCORDÉE It is ordered that appellant be permitted to file the Reasons for Sentence as a Supplemental Record.

6.12.2005

Before / Devant: THE REGISTRAR

Motion to extend the time in which to serve and file the intervener Attorney General of British Columbia's book of authorities

Requête en prorogation du délai de signification et de dépôt du recueil de sources de l'intervenant le Procureur général de la Colombie-Britannique

Her Majesty the Queen

v. (30857)

Ramnarine Khelawon (Ont.) (Crim.)

GRANTED / ACCORDÉE Time extended to November 25, 2005.

7.12.2005

Before / Devant: THE CHIEF JUSTICE

Motion to state constitutional questions

(Jose) Raul Monter Ortega, et al.

v. (30998)

Attorney General of Canada on behalf of the United
Mexican States, et al. (B.C.) (Crim.)

**Requête en formulation de questions
constitutionnelles**

GRANTED / ACCORDÉE

UPON APPLICATION by the appellants for an order stating constitutional questions in the above appeal;

AND THE MATERIAL FILED having been read;

IT IS HEREBY ORDERED THAT THE CONSTITUTIONAL QUESTIONS BE STATED AS FOLLOWS:

1. Does s. 32(1)(b) of the *Extradition Act*, S.C. 1999, c. 18, in whole or in part, infringe the rights and freedoms guaranteed by s. 7 of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms*?
2. If so, is the infringement a reasonable limit prescribed by law as can be demonstrably justified in a free and democratic society under s. 1 of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms*?
1. L'alinéa 32(1)(b) de la *Loi sur l'extradition*, L.C. 1999, ch. 18, en tout ou en partie, viole-t-il les droits et libertés garantis par l'article 7 de la *Charte canadienne des droits et libertés*?
2. Dans l'affirmative, cette violation constitue-t-elle une limite raisonnable prescrite par une règle de droit et dont la justification peut se démontrer dans le cadre d'une société libre et démocratique, au sens de l'article premier de la *Charte canadienne des droits et libertés*?

IT IS FURTHER ORDERED THAT:

1. The appellants' factum, record and book of authorities shall be served and filed on or before December 21, 2005.
2. The respondents' factum, record and book of authorities shall be served and filed on or before February 16, 2006.
3. Any notices of intervention relating to the constitutional questions shall be served and filed on or before January 3, 2006.
4. Any person interested in applying for leave to intervene shall serve and file their motion on or before January 19, 2006.
5. Any interveners under Rule 55, shall serve and file their factum and book of authorities on or before March 8, 2006.
6. Any interveners under Rule 60, shall serve and file their factum and book of authorities on or before March 8, 2006.
7. This appeal shall be heard on March 23, 2006.

IL EST EN OUTRE ORDONNÉ:

1. Les appellants signifieront et déposeront leurs mémoire, dossier et recueil de sources au plus tard le 21 décembre 2005.
2. Les intimés signifieront et déposeront leurs mémoire, dossier, et recueil de sources au plus tard le 16 février 2006.
3. Tout avis d'intervention relatif aux questions constitutionnelles sera signifié et déposé au plus tard le 3 janvier 2006.
4. Toute requête en autorisation d'intervenir sera signifiée et déposée au plus tard le 19 janvier 2006.
5. Tout intervenant visé par la Règle 55 signifiera et déposera ses mémoire et recueil de sources au plus tard le 8 mars 2006.
6. Tout intervenant visé par la Règle 60 signifiera et déposera ses mémoire et recueil de sources au plus tard le 8 mars 2006.
7. L'appel sera entendu le 23 mars 2006.

7.12.2005

Before / Devant: BASTARACHE J.

Motions for leave to intervene

BY / PAR: British Columbia Federation of Labour;
British Columbia Teachers Federation;
Canadian Labour Congress;
Public Service Alliance of Canada;
National Union of Provincial Government Employees;
Michael J. Fraser;
Confederation of National Trade Unions;
Centrale des syndicats du Québec et Centrale des syndicats démocratiques;
British Columbia Health Coalition;
Ontario Human Rights Commission;
Women's Legal Education and Action Fund

Requêtes en autorisation d'intervenir

IN / DANS: The Health Services and Support-Facilities Subsector Bargaining Association, et al.

v. (30554)

Her Majesty the Queen in Right of the Province of British Columbia (B.C.)

GRANTED IN PART / ACCORDÉES EN PARTIE

UPON APPLICATIONS by the British Columbia Federation of Labour, the British Columbia Teachers Federation, the Canadian Labour Congress, the Public Service Alliance of Canada, the National Union of Provincial Government Employees, Michael J. Fraser, the Confederation of National Trade Unions, the Centrale des syndicats du Québec et Centrale des syndicats démocratiques, the British Columbia Health Coalition, the Ontario Human Rights Commission and the Women's Legal Education and Action Fund for leave to intervene in the above appeal;

AND THE MATERIAL FILED having been read;

IT IS HEREBY ORDERED THAT:

The motion for leave to intervene of the applicant, the British Columbia Federation of Labour, is dismissed.

The motion for leave to intervene of the applicant, the British Columbia Teachers Federation, is granted and the applicant shall be entitled to serve and file a factum not to exceed 20 pages in length on or before January 18, 2006, restricted to submissions on the legislation directly at issue in the appeal. The motion for leave to append to its factum the affidavit filed in support of this motion to intervene or, in the alternative, leave to refer in its factum to the affidavit in support of this motion or, in the alternative, leave to adduce fresh evidence in the form of the affidavit in support of this motion, is dismissed.

The motion for leave to intervene of the applicant, the Canadian Labour Congress, is granted and the applicant shall be entitled to serve and file a factum not to exceed 20 pages in length on or before January 18, 2006.

The motion for leave to intervene of the applicant, the Public Service Alliance of Canada, is dismissed.

The motion for leave to intervene of the applicant, the National Union of Provincial Government Employees, is dismissed.

The motion for leave to intervene of the applicant, Michael J. Fraser on his own behalf and on behalf of the United Food and Commercial Workers Union Canada, is granted and the applicant shall be entitled to serve and file a factum not to exceed 20 pages in length on or before January 18, 2006.

The motion for leave to intervene of the applicant, the Confederation of National Trade Unions, is granted and the applicant shall be entitled to serve and file a factum not to exceed 20 pages in length on or before January 18, 2006.

The motion for leave to intervene of the applicants, the Centrale des syndicats du Québec et Centrale des syndicats démocratiques, is dismissed.

The motion for leave to intervene of the applicant, the British Columbia Health Coalition, is dismissed.

The motion for leave to intervene of the applicant, the Ontario Human Rights Commission, is dismissed.

The motion for leave to intervene of the applicant, the Women's Legal Education and Action Fund, is dismissed.

The requests to present oral argument are deferred to a date following receipt and consideration of the written arguments of the parties and the interveners.

The interveners shall not be entitled to raise new issues or to adduce further evidence or otherwise to supplement the record of the parties.

Pursuant to Rule 59(1)(a) of the *Rules of the Supreme Court of Canada* the interveners shall pay to the appellants and respondent any additional disbursements occasioned to the appellants and respondent by their interventions.

La demande d'autorisation d'intervenir présentée par la Fédération du travail de la Colombie-Britannique est rejetée.

La demande d'autorisation d'intervenir présentée par la British Columbia Teachers' Federation est accordée; la requérante aura le droit de signifier et déposer un mémoire de 20 pages tout au plus, au plus tard le 18 janvier 2006, présentant des observations portant uniquement sur les dispositions législatives directement en litige dans cet appel. La requête visant à obtenir l'autorisation d'annexer à son mémoire l'affidavit déposé à l'appui de la présente requête en intervention ou, subsidiairement, l'autorisation de mentionner dans son mémoire l'affidavit déposé à l'appui de la présente requête ou, subsidiairement, l'autorisation de produire une nouvelle preuve constituée de l'affidavit déposé à l'appui de la présente requête, est rejetée.

La demande d'autorisation d'intervenir présentée par le Congrès du travail du Canada est accordée; le requérant aura le droit de signifier et déposer un mémoire de 20 pages tout au plus, au plus tard le 18 janvier 2006.

La demande d'autorisation d'intervenir présentée par l'Alliance de la Fonction publique du Canada est rejetée.

La demande d'autorisation d'intervenir présentée par la National Union of Provincial Government Employees est rejetée.

La demande d'autorisation d'intervenir présentée par Michael J. Fraser, en son propre nom et au nom de United Food and Commercial Workers Union Canada est accordée; le requérant aura le droit de signifier et déposer un mémoire de 20 pages tout au plus, au plus tard le 18 janvier 2006.

La demande d'autorisation d'intervenir présentée par la Confédération des syndicats nationaux est accordée; la requérante aura le droit de signifier et déposer un mémoire de 20 pages tout au plus, au plus tard le 18 janvier 2006.

La demande d'autorisation d'intervenir présentée par la Centrale des syndicats du Québec et Centrale des syndicats démocratiques est rejetée.

La demande d'autorisation d'intervenir présentée par la British Columbia Health Coalition est rejetée.

La demande d'autorisation d'intervenir présentée par la Commission ontarienne des droits de la personne est rejetée.

La demande d'autorisation d'intervenir présentée par le Fonds d'action et d'éducation juridiques pour les femmes est rejetée.

Les demandes visant à présenter une plaidoirie orale seront examinées après la réception et l'examen de l'argumentation écrite des parties et des intervenants.

Les intervenants n'auront pas le droit de produire d'autres éléments de preuve ni d'ajouter quoi que ce soit au dossier des parties.

Conformément au par. 59(1)a des *Règles de la Cour suprême du Canada*, les intervenants paieront aux appelants et à l'intimée tous débours supplémentaires résultant de leur intervention.

8.12.2005

Before / Devant: THE REGISTRAR

Motion for substitutional service

Requête en vue de recourir à un mode de signification différent

Rénald Savard, et autres

c. (31156)

2329-1297 Québec Inc., et autres (Qc)

GRANTED / ACCORDÉE Les requêtes en vue de recourir à un mode de signification différent, en validation de la signification de la réponse, en prorogation du délai de signification et en dispense de signification de la requête, sont accordées.

9.12.2005

Before / Devant: THE REGISTRAR

Motion to extend the time in which to serve and file the applicant's replies to the responses of the respondent and the intervener

Requête en prorogation du délai de signification et de dépôt des répliques du demandeur aux réponses de l'intimé et de l'intervenant

Genex Communications Inc.

v. (31192)

Attorney General of Canada (F.C.)

GRANTED / ACCORDÉE Time extended to December 20, 2005.

**APPEALS HEARD SINCE LAST ISSUE
AND DISPOSITION**

**APPELS ENTENDUS DEPUIS LA
DERNIÈRE PARUTION ET
RÉSULTAT**

12.12.2005

Coram: The Chief Justice McLachlin and Bastarache, Binnie, LeBel, Deschamps, Fish and Abella JJ.

Robert Tranchemontagne, et al.

v. (30615)

**Director of the Ontario Disability Support Program
of the Ministry of Community, Family and
Children's Services, et al. (Ont.)**

Peter J. Chapin, Terence Copes and Grace Kurke for the appellants.

R. Daniel Pagowski and Leslie A. Reaume for the intervener Canadian Human Rights Commission.

Cathy Pike and Hart Schwartz for the intervener Ontario Human Rights Commission.

Katherine Laird and Toby Young for the intervener Advocacy Centre for Tenants Ontario.

Marie Chen and Royland Moriah for the intervener African Canadian Legal Clinic

Lesli Bisgould and Dianne Wintermute for the intervener Empowerment Council, Centre for Addiction and Mental Health

Rebecca J. Givens and Janet E. Minor for the respondents

Jeff G. Cowan and M. Jill Dougherty for the intervener The Social Benefits Tribunal

RESERVED / EN DÉLIBÉRÉ

Nature of the case:

Administrative law - Forum - Jurisdiction of tribunal - Jurisdiction of appellate court - Choice of forum - Court of Appeal dismissed appeal on the basis that a complaint to the Ontario Human Rights Commission was a more appropriate procedure - Whether an administrative appeal tribunal with jurisdiction over a properly constituted appeal within its mandate has an inherent or implied discretion to decline to exercise that jurisdiction if it forms the view that one or more issues raised in the appeal are better addressed in another forum - If so, what test should apply to determine when such a discretion exists and how it should be exercised - If not, whether an appellate court nonetheless has a discretion to stay the appeal to the tribunal on the ground that another procedure or forum is more appropriate, or on any other ground - What test should apply to determine when such a discretion exists and how it should be exercised - Whether an appellate court sitting in review of the decision of an administrative appeal tribunal has

Nature de la cause :

Droit administratif - For - Compétence du tribunal administratif - Compétence de la cour d'appel - Choix du for - La Cour d'appel a rejeté l'appel au motif qu'il aurait été plus approprié de déposer une plainte auprès de la Commission ontarienne des droits de la personne - Un tribunal administratif d'appel ayant compétence, dans le cadre de son mandat, à l'égard d'un appel dûment formé, a-t-il d'une façon inhérente ou implicite le pouvoir discrétionnaire de refuser d'exercer cette compétence s'il est d'avis qu'il serait préférable qu'une ou plusieurs questions soulevées dans l'appel soient soumises à un autre forum? - Dans l'affirmative, quel critère devrait être appliqué pour statuer sur l'existence d'un tel pouvoir discrétionnaire et sur les modalités de son application? - Dans la négative, une cour d'appel a-t-elle néanmoins le pouvoir discrétionnaire de suspendre l'appel devant le tribunal administratif au motif qu'il existe une autre procédure ou juridiction plus appropriée, ou pour tout autre motif? - Quel critère

the discretion to make an order that the tribunal could not have made - What test should apply to determine when such a discretion exists

devrait être appliqué pour statuer sur l'existence d'un tel pouvoir discrétionnaire et sur les modalités de son application? - Lorsqu'une cour d'appel examine la décision rendue par un tribunal administratif, a-t-elle le pouvoir discrétionnaire de rendre une ordonnance que le tribunal administratif n'aurait pas pu rendre? - Quel critère devrait être appliqué pour statuer sur l'existence d'un tel pouvoir discrétionnaire?

12.12.2005

Coram: The Chief Justice McLachlin and Bastarache, Binnie, LeBel, Deschamps, Fish and Charron JJ.

Canadian Bearings Ltd., et al.

v. (30652)

Celanese Canada Inc., et al. (Ont.)

Robert B. Bell, Douglas M. Worndl and Benjamin T. Glustein for the appellants.

C. Clifford Lax, Q.C. and M. Paul Michell for the intervener Advocates' Society.

Gavin MacKenzie and Michelle Vaillancourt for the respondent Calanese Canada Inc.

Alan J. Lenczner for the respondent Calanese Ltd.

Mahmud Jamal and Derek Leschinsky for the intervener Canadian Bar Association.

RESERVED / EN DÉLIBÉRÉ

Nature of the case:

Procedural law - Actions- Barristers and solicitors - Solicitor and client privilege - *Anton Pillar* order - Motion to disqualify law firm from representing Respondents after documents, including privileged documents seized pursuant to an *Anton Piller* order - Protection of solicitor-client privilege in the context of an *ex parte Anton Piller* search, seizure and removal of documents and privileged electronic communications - Test which must be met in order to remove plaintiffs' counsel who have breached the defendants' privilege in the execution of an *ex parte Anton Piller* order - Proper procedure in the *Anton Piller* process to ensure that privileged solicitor-client communications are protected and not disseminated.

Nature de la cause :

Droit procédural - Actions - Avocats et procureurs - Privilège avocat-client - Ordonnance *Anton Pillar* - Requête en déclaration d'inhabilité du cabinet représentant les intimées suite à la saisie, en vertu d'une ordonnance *Anton Pillar*, de documents, notamment de documents visés par le privilège avocat-client - Protection du privilège avocat-client dans le contexte de la perquisition, de la saisie et de l'enlèvement, en exécution d'une ordonnance *Anton Pillar* obtenue *ex parte*, de documents et de communications électroniques protégées - Critère à satisfaire afin de radier l'inscription au dossier de l'avocat des demanderesse qui a violé le privilège des défenderesses lors de l'exécution d'une ordonnance *Anton Pillar* obtenue *ex parte* - Procédure à suivre lors de l'exécution d'une ordonnance *Anton Pillar* pour assurer la protection des communications visées par le privilège avocat-client et empêcher qu'elles soient communiquées.

13.12.2005

Coram: The Chief Justice McLachlin and Bastarache, Binnie, Deschamps, Fish, Abella and Charron JJ.

Minister of Justice

v. (30553)

Sheldon Blank (F.C.)

Graham Garton, Q.C. and Christopher M. Rupar for the appellant.

Luba Kowal, Malliha Wilson and Christopher P. Thompson for the intervener Attorney General of Ontario.

Sheldon Blank for the respondent.

Raynold Langlois, Q.C. and Daniel Brunet for the intervener The Information Commissioner of Canada.

Wendy Matheson and David Outerbridge for the intervener The Advocates' Society.

RESERVED / EN DÉLIBÉRÉ

Nature of the case:

Procedural Law - Evidence - Trial - Solicitor-client Privilege - Duration of Litigation Privilege - Whether litigation privilege ends when the litigation giving rise to the privilege comes to an end.

Nature de la cause :

Droit procédural - Preuve - Procès - Privilège avocat-client - Durée du privilège des communications liées à une instance - Le privilège des communications liées à une instance expire-t-il lorsque le litige qui y a donné lieu prend fin?

14.12.2005

Coram: La juge en chef McLachlin et les juges Bastarache, Binnie, LeBel, Deschamps, Abella et Charron

Association des professeurs de l'Université de Concordia (APUC)

c. (30363)

Richard Bisailon, et autres

- ET -

Université de Concordia

c. (30363)

Richard Bisailon, et autres (Qc)

RESERVED / EN DÉLIBÉRÉ

Guy Du Pont, Nancy Boyle, Nick Rodrigo et Jean-Philippe Groleau pour l'appelante Université Concordia.

John T. Keenan et Harold C. Lehrer pour l'appelante Association des professeurs de l'Université Concordia.

Mario Évangéliste et Marie Pépin pour les intimés.

Nature of the case:

Administrative law – Procedure – Labour law – Class actions – Pension plans – Collective agreements – Jurisdiction – Essential character of dispute – Class action brought to contest a pension plan included in collective agreements binding on certain employee plan beneficiaries – Whether the Court of Appeal erred in declaring that the Superior Court had jurisdiction to authorize or refuse a class action on behalf of all of the pension plan beneficiaries.

Nature de la cause :

Droit administratif – Procédure – Droit du travail – Recours collectif – Régime de retraite – Convention collective – Compétence – Essence du litige – Recours collectif intenté pour contester un régime de retraite inclus à des conventions collectives qui lient certains des employés bénéficiaires du régime – La Cour d’appel a-t-elle erré en déclarant que la Cour supérieure était compétente pour autoriser ou refuser l’exercice d’un recours collectif au nom de tous les bénéficiaires du régime de retraite?

14.12.2005

Coram: The Chief Justice McLachlin and Bastarache, Binnie, LeBel, Deschamps, Fish and Abella JJ.

Kenneth David MacKay

William H. Roe, Q.C. for the appellant.

v. (30643)

Anthony B. Gerein for the respondent.

Her Majesty the Queen (Sask.) (Crim.)

DISMISSED / REJETÉ

Nature of the case:

Criminal Law (Non Charter) - First degree murder - Jury instructions - Whether the Saskatchewan Court of Appeal erred in ruling that the jury was properly and adequately instructed - Whether the Saskatchewan Court of Appeal erred in ruling that there was sufficient evidence for the jury to consider the charge of first degree murder.

Nature de la cause :

Droit criminel (excluant la Charte) - Meurtre au premier degré - Directives au jury - La Cour d’appel de la Saskatchewan a-t-elle commis une erreur en décidant que le jury avait reçu des directives appropriées et suffisantes? - La Cour d’appel de la Saskatchewan a-t-elle commis une erreur en décidant qu’il y avait suffisamment d’éléments de preuve pour que le jury examine l’accusation de meurtre au premier degré?

15.12.2005

Coram: The Chief Justice McLachlin and Bastarache, LeBel, Deschamps, Fish, Abella and Charron JJ.

Pro Swing Inc.

Raymond F. Leach and Janet A. Allinson for the appellant.

v. (30529)

No one appearing for the respondent. (Written submissions only)

Elta Golf Inc. (Ont.)

RESERVED / EN DÉLIBÉRÉ

Nature of the case:

International law - Conflict of laws - Enforcement of foreign judgment - Whether the principles set out in *Morguard Investments Ltd. v. De Savoye*, [1990] 3 S.C.R. 1077, as it was expanded in *Beals v. Saldanha*, [2003] 3 S.C.R. 416 were insufficient to deal with the enforcement of non-monetary foreign judgments - Whether the Court of Appeal erred in law in its application of the test in *Uniforêt Pate Port-Cartier Inc. v. Zerotech Technologies Inc.*, [1998] 9 W.W.R. 688 (B.C.S.C.), and, if not reviewed by This Honourable Court, will create confusion and uncertainty in the application of the doctrine of comity to emerging cross-border business relations - Whether principles respecting intellectual property rights in an era of internet-based transactions require the foreign court to make specific reference to the intended territorial scope of its Order.

Nature de la cause :

Droit international - Droit international privé - Exécution de jugement étranger - Les principes énoncés dans *Morguard Investments Ltd. c. De Savoye*, [1990] 3 R.C.S. 1077, dont *Beals c. Saldanha*, [2003] 3 S.C.R. 416 a élargi l'application, sont-ils inadéquats en matière d'exécution de jugements étrangers de nature non pécuniaire ? - Lorsqu'elle a appliqué le critère de *Uniforêt Pate Port-Cartier Inc. v. Zerotech Technologies Inc.*, [1998] 9 W.W.R. 688 (C.S.C.-B.), la cour d'appel a-t-elle commis une erreur de droit qui, si elle n'est pas révisée par cette Cour, sera source de confusion et d'incertitude dans l'application de la doctrine de la courtoisie aux nouvelles relations transfrontalières ? - Les principes concernant les droits de propriété intellectuelle exigent-ils, à une époque de transactions Internet, qu'un tribunal étranger mentionne spécifiquement la portée territoriale qu'elle entend donner à son ordonnance ?

15.12.2005

Coram: Bastarache, Binnie, LeBel, Deschamps, Fish, Abella and Charron JJ.

Her Majesty the Queen

v. (30557)

Jason Daniel MacKay

- AND -

Jason Daniel MacKay

v. (30557)

Her Majesty the Queen (N.B.) (Crim.)

DISMISSED / REJETÉ

Nature of the case:

Criminal Law - Offences - Procedural law - Judgments and orders - Trial - Statutes - Interpretation - Whether the Court of Appeal of New Brunswick erred in law in upholding the acquittal of aggravated assault, an assault defined under s. 265(1)(a) of the *Criminal Code* where the Court of Appeal was satisfied that the trial judge had misdirected the jury sufficiently that the verdict would not necessarily have been the same if the jury had been properly instructed - Whether the Court of Appeal of New Brunswick erred in law in placing a term restricting the scope of the new trial ordered to assault as defined

John Henheffer for the appellant (1st Appeal) / Respondent (2nd Appeal)

Brian D. Munro for the respondent (1st Appeal) / Appellant (2nd Appeal)

No one appearing for the intervener Attorney General of Ontario (Written submission only by Tina Yuen)

Nature de la cause :

Droit criminel - Infractions - Procédure - Jugements et ordonnances - Procès - Lois - Interprétation - La Cour d'appel du Nouveau-Brunswick a-t-elle fait erreur en droit lorsqu'elle a confirmé le verdict acquittant l'accusé de voies de fait graves au sens de l'al. 265(1)a) du *Code criminel*, L.R.C. 1985, ch. C-46, se disant convaincue que le verdict n'aurait pas nécessairement été le même si le juge du procès avait donné les bonnes directives au jury? - La Cour d'appel du Nouveau-Brunswick a-t-elle fait erreur en droit en restreignant la portée du nouveau procès à une accusation de voies de fait au sens de l'al.

APPEALS HEARD SINCE LAST ISSUE AND
DISPOSITION

APPELS ENTENDUS DEPUIS LA DERNIÈRE
PARUTION ET RÉSULTAT

under s. 265(1)(b) of the *Criminal Code* - Whether the Court of Appeal exceeded its jurisdiction under s. 686 of the *Criminal Code*.

265(1)*b* du *Code criminel*? - La Cour d'appel a-t-elle outrepassé la compétence que lui confère l'art. 686 du *Code criminel* ?

Reasons for judgment are available

Les motifs de jugement sont disponibles

DECEMBER 15, 2005 / LE 15 DÉCEMBRE 2005

30467 Mario Charlebois v. City of Saint John - AND - Association des juristes d'expression française du Nouveau-Brunswick v. City of Saint John - and - Attorney General of Canada, Attorney General of New Brunswick, Union of Municipalities of New Brunswick, Commissioner of Official Languages of Canada and Fédération des associations de juristes d'expression française de common law inc. (N.B.) (Civil) (By Leave) 2005 SCC 74 / 2005 CSC 74

Coram: McLachlin C.J. and Major, Bastarache, Binnie, LeBel, Deschamps, Fish, Abella and Charron JJ.

The appeal from the judgment of the Court of Appeal of New Brunswick, Number 166/02/CA, dated June 17, 2004, heard on October 20, 2005, is dismissed with costs, Bastarache, Binnie, LeBel and Deschamps JJ. dissenting.

L'appel interjeté contre l'arrêt de la Cour d'appel du Nouveau-Brunswick, numéro 166/02/CA, en date du 17 juin 2004, entendu le 20 octobre 2005, est rejeté avec dépens. Les juges Bastarache, Binnie, LeBel et Deschamps sont dissidents.

29952 David Brock Henry v. Her Majesty the Queen - and - Attorney General of Canada and Attorney General of Ontario (B.C.) (Crim.) (As of right) 2005 SCC 76 / 2005 CSC 76

Coram: McLachlin C.J. and Major, Bastarache, Binnie, LeBel, Deschamps, Fish, Abella and Charron JJ.

The appeal from the judgment of the British Columbia Court of Appeal (Vancouver), No. CA030077, 2003 BCCA 476, dated September 8, 2003, heard on January 12, 2005, is dismissed.

L'appel interjeté contre l'arrêt de la Cour d'appel de la Colombie-Britannique (Vancouver), n° CA030077, 2003 BCCA 476, en date du 8 septembre 2003, entendu le 12 janvier 2005, est rejeté.

29953 Barry Wayne Riley v. Her Majesty the Queen - and - Attorney General of Canada and Attorney General of Ontario (B.C.) (Crim.) (As of right) 2005 SCC 76 / 2005 CSC 76

Coram: McLachlin C.J. and Major, Bastarache, Binnie, LeBel, Deschamps, Fish, Abella and Charron JJ.

The appeal from the judgment of the British Columbia Court of Appeal (Vancouver), No. CA029165, 2003 BCCA 476, dated September 8, 2003, heard on January 12, 2005, is dismissed

L'appel interjeté contre l'arrêt de la Cour d'appel de la Colombie-Britannique (Vancouver), n° CA029165, 2003 BCCA 476, en date du 8 septembre 2003, entendu le 12 janvier 2005, est rejeté.

DECEMBER 16, 2005 / LE 16 DÉCEMBRE 2005

30422 **Rainer Zenner v. Prince Edward Island College of Optometrists** (P.E.I.) (Civil) (By leave)
2005 SCC 77 / 2005 CSC 77

Coram: McLachlin C.J. and Major, Bastarache, Binnie, LeBel, Deschamps, Fish, Abella and Charron JJ.

The appeal from the judgment of the Supreme Court of Prince Edward Island, Appeal Division, SI-AD-0983, 2004 PESCAD 7, dated April 19, 2004, heard on November 9, 2005 is allowed in part with costs awarded to the appellant. Condition 3 requiring that the appellant pass an ethics course is quashed. This matter is returned to the Prince Edward Island College of Optometrists with directions that it be resolved in a timely manner in accordance with its usual practice.

L'appel interjeté contre l'arrêt de la Cour suprême de l'Île-du-Prince-Édouard, Section d'appel, S1-AD-0983, 2004 PESCAD 7, en date du 19 avril 2004, entendu le 9 novembre 2005 est accueilli en partie, avec dépens en faveur de l'appelant. La troisième condition, qui oblige l'appelant à suivre un cours de déontologie, est annulée. L'affaire est renvoyée au Prince Edward Island College of Optometrists, qui devra en décider dans un délai conforme à sa pratique habituelle.

30254 **C.D. v. Her Majesty the Queen - and - Attorney General of Ontario, Attorney General of British Columbia, Attorney General of Manitoba and Canadian Foundation for Children, Youth and the Law** (Alta.) (Crim.) (By leave) **2005 SCC 78 / 2005 CSC 78**

Coram: McLachlin C.J. and Major, Bastarache, Binnie, LeBel, Deschamps, Fish, Abella and Charron JJ.

The appeal from the judgment of the Court of Appeal of Alberta (Edmonton), Number 0303-0238-A3, 2004 ABCA 14, dated March 2, 2004, heard on April 14, 2005, is allowed, the custodial sentence is quashed and this matter is sent back to the sentencing judge so that an appropriate sentence can be determined.

L'appel interjeté contre l'arrêt de la Cour d'appel de l'Alberta (Edmonton), numéro 0303-0238-A3, 2004 ABCA 14, en date du 2 mars 2004, entendu le 14 avril 2005, est accueilli, la peine comportant le placement sous garde est annulée et l'affaire est renvoyée devant le juge chargé de la détermination de la peine pour qu'il puisse déterminer la peine qu'il convient d'imposer.

30314 **C.D.K. v. Her Majesty the Queen - and - Attorney General of Ontario, Attorney General of British Columbia, Attorney General of Manitoba and Canadian Foundation of Children, Youth and the Law** (Alta.) (Crim.) (By Leave) **2005 SCC 78 / 2005 CSC 78**

Coram: McLachlin C.J. and Major, Bastarache, Binnie, LeBel, Deschamps, Fish, Abella and Charron JJ.

The appeal from the judgment of the Court of Appeal of Alberta (Edmonton), Number 0303-0395-A, 2004 ABCA 77, dated March 10, 2004, heard on April 14, 2005, is allowed, the custodial sentence is quashed and this matter is sent back to the sentencing judge so that an appropriate sentence, be it custodial or non-custodial, can be determined.

L'appel interjeté contre l'arrêt de la Cour d'appel de l'Alberta (Edmonton), numéro 0303-0395-A, 2004 ABCA 77, en date du 10 mars 2004, entendu le 14 avril 2005, est accueilli, la peine comportant le placement sous garde est annulée et l'affaire est renvoyée devant le juge chargé de la détermination de la peine pour qu'il puisse déterminer la peine qu'il convient d'imposer, qu'elle comporte ou non le placement sous garde.

Mario Charlebois, et al. v. City of Saint John, et al. (N.B.) (30467)

Indexed as: Charlebois v. Saint John (City) / Répertoire : Charlebois c. Saint John (Ville)

Neutral citation: 2005 SCC 74. / Référence neutre : 2005 CSC 74.

Hearing: October 20, 2005 / Judgment: December 15, 2005

Audience : Le 20 octobre 2005 / Jugement : Le 15 décembre 2005

Present: McLachlin C.J. and Major, Bastarache, Binnie, LeBel, Deschamps, Fish, Abella and Charron JJ.

Official languages – Municipalities – Civil proceedings against municipality – Language obligations – New Brunswick legislation on official languages requiring “institution” party to civil proceedings to use official language chosen by other party – Whether word “institution” in legislation includes municipalities – Whether institution obligated to translate evidence and quotations from legal decisions – Official Languages Act, S.N.B. 2002, c. O-0.5, ss. 1 “institution”, 22.

C brought an application, in French, against the City of Saint John. The City and the Attorney General of New Brunswick moved to have the application struck. The City’s pleadings were presented in English only. The Attorney General’s pleadings were in French, but some citations were in English. C objected to receiving pleadings in English on the basis that s. 22 of the *Official Languages Act* (“OLA”) of New Brunswick enacted in 2002 applied to the City and required it to adopt the language of proceedings chosen by him. Both the Court of Queen’s Bench and the Court of Appeal found that s. 22 of the OLA does not apply to municipalities and cities because that interpretation would create internal incoherence within the OLA.

Held (Bastarache, Binnie, LeBel and Deschamps JJ. dissenting): The appeal should be dismissed.

Per McLachlin C.J. and Major, **Charron**, Fish and Abella JJ.: The City was not obliged to adopt in its pleadings the official language chosen by C because the word “institution” in s. 22, as defined in s. 1 of the OLA, does not include municipalities. [4]

The Legislature has, in various parts of the OLA, imposed particular language obligations on the bodies comprised in the definition of “institution” in s. 1. By contrast, the specific language obligations under the heading “Municipalities” (ss. 35 to 38) are more circumscribed. Under s. 37, a municipality may also declare itself bound by the provisions of the OLA. As a matter of statutory interpretation, s. 22 should apply only to those bodies listed in the s. 1 definition of “institution”, leaving it open to municipalities to opt under s. 37 to be bound by the broader language obligations imposed on institutions. This interpretation of the word “institution” is the only one that creates no illogical or incoherent consequences when read in the context of the statute as a whole. The fact that a municipality may have different language obligations depending on whether it is prosecuting under a by-law (s. 20(1)) or is a party to a civil proceeding (s. 22), is explained by the different nature of the proceedings. While the OLA is the province’s legislative response to its obligations under the *Canadian Charter of Rights and Freedoms* in relation to institutional bilingualism in New Brunswick, the ‘Charter values’ interpretive principle can only receive application in circumstances of genuine ambiguity. The contextual and purposive analysis of the OLA has removed all ambiguity surrounding the meaning of the word “institution”. Absent any remaining ambiguity, Charter values have no role to play. Finally, the Court of Appeal’s finding in a 2001 decision that municipalities are “institutions” for the purpose of s. 16(2) of the Charter was *obiter dictum*. This question is not before the Court, and no opinion is expressed on whether that interpretation is correct. [15-24]

The expression “oral or written pleadings” in s. 22 does not include evidence tendered in the course of the proceeding. Nor does s. 22 create an obligation to translate case law cited or incorporated in a book of authorities. [7]

Per **Bastarache**, Binnie, LeBel and Deschamps JJ. (dissenting): In giving full effect to the internal consistency rule, the Court of Appeal adopted an approach that is too formalistic and is in conflict with the rules of interpretation applicable to language rights. Where, as here, a legislature is extending the protection of minority rights, a court must not adopt a restrictive interpretation in order to eliminate apparent inconsistencies in the law. It must, rather, search for a meaning consistent with the protection of minorities and the achievement of equal rights for the two official languages and language communities that can be reconciled with the wording of the legislation whenever possible. Ordinary rules

of statutory interpretation continue to guide the court, but the legislative context and the presumption of *Charter* compliance are particularly important. [38-40] [49]

When the proper approach is adopted, s. 22 is applicable to municipalities and cities. Inconsistencies in the *OLA* can be resolved by reading the part of the *OLA* dealing with municipalities as providing for an exception to the general provisions creating obligations that are inconsistent with the ones that part creates. This approach accepts that the definition of “institution” in s. 1 of the *OLA* corresponds to the one given by the Court of Appeal in 2001, which reflects the constitutional obligations of New Brunswick under the *Charter* and the intention declared in the preamble of the *OLA*, but that general obligations and rights under the *OLA* are subject to the discrete rights described in sections dealing with specific institutions. Only where a conflict between the general and the specific is encountered would the general obligations be set aside. Under this approach, the court should favour restricting the obligations of municipalities and cities with regard to communications and services to the public, as well as the publication of by-laws, to those set out in ss. 35 and 36 of the *OLA*. Furthermore, the normal rules of statutory interpretation provide for a contextual approach. One major factor to be considered in this case is the proposition that the Legislature’s intention is to implement the *Charter* rights as interpreted by the Court of Appeal in 2001 and to extend the minimum constitutional protection in the spirit of s. 16(3) of the *Charter*. The Court must therefore favour the extension of rights and obligations and acknowledge that general obligations must be limited, for specific institutions, only where such limitations are clearly or implicitly spelled out. Reading down the definition of “institution” is not only unnecessary, it is also contrary to principle. [46-47] [50]

Lastly, as to the scope of s. 22 of the *OLA*, the words “oral or written pleadings” and “processes” in that section do not include evidence tendered in the course of a proceeding. There is also no obligation to translate case law cited or incorporated in a book of authorities. [53]

APPEAL from a judgment of the Court of Appeal of New Brunswick (Daigle, Larlee and Deschênes JJ.) (2004), 275 N.B.R. (2d) 203, 48 M.P.L.R. (3d) 153, [2004] N.B.J. No. 237 (QL), 2004 NBCA 49, affirming a decision of McLellan J. of the Court of Queen’s Bench (2002), 255 N.B.R. (2d) 396, 35 M.P.L.R. (3d) 163, [2002] N.B.J. No. 412 (QL), 2002 NBQB 382. Appeal dismissed, Bastarache, Binnie, LeBel and Deschamps JJ. dissenting.

Mario Charlebois, appearing on his own behalf.

Michel Doucet and *Mark C. Power*, for the appellant Association des juristes d’expression française du Nouveau-Brunswick.

Mélanie C. Tompkins and *Marie-France Major*, for the respondent.

Alain Préfontaine, for the intervener the Attorney General of Canada.

Gaétan Migneault, for the intervener the Attorney General of New Brunswick.

Chantal A. Thibodeau, for the intervener the Union of Municipalities of New Brunswick.

Johane Tremblay and *Christine Ruest*, for the intervener the Commissioner of Official Languages of Canada.

Antoine F. Hacault and *Karine Pelletier*, for the intervener Fédération des associations de juristes d’expression française de common law inc.

Solicitor for the appellant Association des juristes d’expression française du Nouveau-Brunswick: Université de Moncton, Moncton.

Solicitors for the respondent: Mélanie C. Tompkins, Saint John, New Brunswick.

Solicitor for the intervener the Attorney General of Canada: Deputy Attorney General of Canada, Ottawa.

Solicitor for the intervener the Attorney General of New Brunswick: Attorney General of New Brunswick, Fredericton.

Solicitors for the intervener the Union of Municipalities of New Brunswick: Barry Spalding, Saint John, New Brunswick.

Solicitor for the intervener the Commissioner of Official Languages of Canada: Office of the Commissioner of Official Languages, Ottawa.

Solicitors for the intervener Fédération des associations de juristes d'expression française de common law inc.: Thompson Dorfman Sweatman, Winnipeg, Manitoba.

Présents : La juge en chef McLachlin et les juges Major, Bastarache, Binnie, LeBel, Deschamps, Fish, Abella et Charron.

Langues officielles – Municipalités – Action civile contre une municipalité – Obligations linguistiques – Loi sur les langues officielles du Nouveau-Brunswick exigeant que, dans une affaire civile à laquelle elle est partie, une « institution » utilise la langue officielle choisie par l'autre partie – Le mot « institution » figurant dans cette loi englobe-t-il les municipalités? – Une institution est-elle tenue de traduire les éléments de preuve et les extraits de jurisprudence? – Loi sur les langues officielles, L.N.-B. 2002, ch. O-0.5, art. 1 « institution », 22.

C a présenté une requête en français contre la Ville de Saint John. La Ville et le procureur général du Nouveau-Brunswick ont demandé par voie de motion la radiation de la requête. La Ville a présenté ses plaidoiries en anglais seulement. Quant au procureur général, il a présenté ses plaidoiries en français, mais certaines citations et un document en anglais. C s'est opposé à la réception des plaidoiries en anglais pour le motif que l'art. 22 de la *Loi sur les langues officielles* (« LLO ») du Nouveau-Brunswick, édictée en 2002, s'appliquait à la Ville et l'obligeait à adopter la langue qu'il avait choisie pour l'instance. La Cour du Banc de la Reine et la Cour d'appel ont toutes les deux conclu que l'art. 22 LLO ne s'applique pas aux municipalités et aux cités parce qu'il en résulterait une incohérence interne de la LLO.

Arrêt (les juges Bastarache, Binnie, LeBel et Deschamps sont dissidents) : Le pourvoi est rejeté.

La juge en chef McLachlin et les juges Major, **Charron**, Fish et Abella : La Ville n'était pas tenue d'adopter pour ses plaidoiries la langue officielle choisie par C, parce que le mot « institution », utilisé à l'art. 22 et défini à l'art. 1 LLO, n'englobe pas les municipalités. [4]

Le législateur a, dans diverses parties de la LLO, imposé des obligations linguistiques particulières aux organismes inclus dans la définition du mot « institution » à l'art. 1. Par contre, les obligations linguistiques particulières figurant sous la rubrique « Municipalités » (art. 35 à 38) sont plus restreintes. Aux termes de l'art. 37, une municipalité peut également se déclarer liée par les dispositions de la LLO. Sur le plan de l'interprétation législative, l'art. 22 devrait s'appliquer aux seuls organismes énumérés dans la définition du mot « institution » à l'art. 1, laissant aux municipalités, conformément à l'art. 37, le choix de se déclarer liées par les obligations linguistiques générales imposées aux institutions. Cette interprétation du mot « institution » est la seule qui n'engendre aucune conséquence illogique ou incohérente lorsque la disposition est lue dans le contexte de la loi dans son ensemble. Le fait qu'une municipalité puisse avoir des obligations linguistiques différentes selon qu'elle engage des poursuites relatives à un arrêté (par. 20(1)) ou qu'elle est partie à une instance civile (art. 22) s'explique par la nature différente des instances. Bien que la LLO soit la réponse législative de la province aux obligations que la *Charte canadienne des droits et libertés* lui impose en matière de bilinguisme institutionnel au Nouveau-Brunswick, le principe d'interprétation fondé sur le respect des « valeurs de la Charte » ne s'applique qu'en cas d'ambiguïté véritable. L'analyse contextuelle et téléologique de la LLO a dissipé toute ambiguïté quant au sens de l'expression « institution ». En l'absence de toute autre ambiguïté, les valeurs de la *Charte* n'ont aucun rôle à jouer. Enfin, la conclusion de la Cour d'appel, dans une décision de 2001, selon laquelle les municipalités sont des « institutions » pour l'application du par. 16(2) de la *Charte* était une opinion incidente. Cette question n'est pas soumise à la Cour et aucune opinion n'est exprimée sur la justesse de cette interprétation. [15-24]

L'expression « plaidoiries orales et écrites », à l'art. 22, n'inclut pas les éléments de preuve produits en cours d'instance. L'article 22 n'oblige pas non plus à traduire la jurisprudence citée ou incorporée dans un recueil de jurisprudence et de doctrine. [7]

Les juges **Bastarache**, Binnie, LeBel et Deschamps (dissidents) : En donnant plein effet à la règle de la cohérence interne, la Cour d'appel a adopté une approche trop formaliste qui entre en conflit avec les règles d'interprétation applicables aux droits linguistiques. Lorsque, comme c'est le cas en l'espèce, le législateur élargit la protection des droits des minorités, une cour ne doit pas recourir à une interprétation restrictive pour éliminer les incohérences manifestes de la loi. Elle doit plutôt chercher un sens qui soit compatible avec la protection des minorités et l'égalité des droits entre les deux langues officielles et les communautés linguistiques, et qui soit autant que possible conciliable avec le libellé de la mesure législative. Les règles ordinaires d'interprétation législative continuent de guider la cour, mais le contexte législatif et la présomption de respect de la *Charte* revêtent une importance particulière. [38-40] [49]

Interprété correctement, l'art. 22 s'applique aux municipalités et aux cités. Il est possible de remédier aux incohérences de la *LLO* en considérant que la partie de la *LLO* concernant les municipalités établit une exception aux dispositions générales qui créent des obligations incompatibles avec celles créées par cette partie. Cette approche reconnaît que la définition du mot « institution », à l'art. 1 *LLO*, correspond à celle donnée en 2001 par la Cour d'appel, et reflète les obligations constitutionnelles que la *Charte* impose au Nouveau-Brunswick et l'intention déclarée dans le préambule de la *LLO*, mais que les obligations générales et les droits prévus dans la *LLO* sont subordonnés aux droits distincts énoncés dans les dispositions touchant certaines institutions. Ce n'est qu'en cas de conflit entre la disposition générale et la disposition particulière que les obligations générales seraient écartées. Suivant cette approche, les tribunaux devraient privilégier la restriction des obligations incombant aux municipalités et aux cités en matière de communication et de services au public, ainsi que de publication d'arrêtés municipaux, à celles prévues aux art. 35 et 36 *LLO*. En outre, les règles normales d'interprétation législative prescrivent une méthode contextuelle. Un élément important à considérer en l'espèce est la proposition selon laquelle le législateur entend mettre en oeuvre les droits prévus par la *Charte*, tels qu'ils ont été interprétés par la Cour d'appel en 2001, et élargir les garanties constitutionnelles minimales conformément à l'esprit du par. 16(3) de la *Charte*. La Cour doit donc favoriser l'élargissement des droits et obligations et reconnaître qu'en ce qui concerne certaines institutions les obligations générales ne doivent être limitées que si ces limites sont implicites ou clairement prescrites. Non seulement il n'est pas nécessaire d'interpréter de façon atténuante la définition du mot « institution », mais encore il serait contraire aux principes de la faire. [46-47] [50]

Enfin, en ce qui concerne la portée de l'art. 22 *LLO*, les expressions « plaidoiries orales et écrites » et « actes de procédure », utilisées dans cet article, n'incluent pas les éléments de preuve produits en cours d'instance. De même, rien n'oblige à traduire la jurisprudence citée ou incorporée dans un recueil de jurisprudence et de doctrine. [53]

POURVOI contre un arrêt de la Cour d'appel du Nouveau-Brunswick (les juges Daigle, Larlee et Deschênes) (2004), 275 R.N.-B. (2^e) 203, 48 M.P.L.R. (3d) 153, [2004] A.N.-B. n^o 237 (QL), 2004 NBCA 49, qui a confirmé une décision du juge McLellan de la Cour du Banc de la Reine (2002), 255 R.N.-B. (2^e) 396, 35 M.P.L.R. (3d) 163, [2002] A.N.-B. n^o 412 (QL), 2002 NBQB 382. Pourvoi rejeté, les juges Bastarache, Binnie, LeBel et Deschamps sont dissidents.

Mario Charlebois, en personne.

Michel Doucet et *Mark C. Power*, pour l'appelante l'Association des juristes d'expression française du Nouveau-Brunswick.

Mélanie C. Tompkins et *Marie-France Major*, pour l'intimée.

Alain Préfontaine, pour l'intervenant le procureur général du Canada.

Gaétan Migneault, pour l'intervenant le procureur général du Nouveau-Brunswick.

Chantal A. Thibodeau, pour l'intervenante l'Union des municipalités du Nouveau-Brunswick.

Johane Tremblay et *Christine Ruest*, pour l'intervenante la Commissaire aux langues officielles du Canada.

Antoine F. Hacault et Karine Pelletier, pour l'intervenante la Fédération des associations de juristes d'expression française de common law inc.

Procureur de l'appelante l'Association des juristes d'expression française du Nouveau-Brunswick : Université de Moncton, Moncton.

Procureurs de l'intimée : Mélanie C. Tompkins, Saint John, Nouveau-Brunswick.

Procureur de l'intervenant le procureur général du Canada : Sous-procureur général du Canada, Ottawa.

Procureur de l'intervenant le procureur général du Nouveau-Brunswick : Procureur général du Nouveau-Brunswick, Fredericton.

Procureurs de l'intervenante l'Union des municipalités du Nouveau-Brunswick : Barry Spalding, Saint John, Nouveau-Brunswick.

Procureur de l'intervenante la Commissaire aux langues officielles du Canada : Commissariat aux langues officielles, Ottawa.

Procureurs de l'intervenante la Fédération des associations de juristes d'expression française de common law inc. : Thompson Dorfman Sweatman, Winnipeg, Manitoba.

David Brock Henry v. Her Majesty the Queen (B.C.) (29952) /
Barry Wayne Riley v. Her Majesty the Queen (B.C.) (29953)

Indexed as: R. v. Henry / Répertoire : R. c. Henry

Neutral citation: 2005 SCC 76. / Référence neutre : 2005 CSC 76.

Hearing: April 23, 2004 / Rehearing: January 12, 2005 / Judgment: December 15, 2005

Audience : Le 23 avril 2004 / Nouvelle audition : Le 12 janvier 2005 / Jugement : Le 15 décembre 2005

Hearing: April 23, 2004.

Present: McLachlin C.J. and Iacobucci, Major, Binnie, Arbour, LeBel and Fish JJ.

Rehearing: 2005: January 12; 2005: December 15.

Present: McLachlin C.J. and Major, Bastarache, Binnie, LeBel, Deschamps, Fish, Abella and Charron JJ.

Constitutional law – Charter of Rights – Self-incrimination – Retrial of accused on same charge – Crown cross-examining accused on their testimony given at prior trial to impeach their credibility – Whether use of statements made at first trial violated accused’s right against self-incrimination guaranteed by s. 13 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms – Whether s. 13 available to accused who choose to testify at their retrial on same indictment.

Courts – Supreme Court of Canada – Decisions – Circumstances in which prior Supreme Court decisions will be considered or revised – Compelling circumstances.

Courts – Supreme Court of Canada – Decisions – Obiter dicta – Whether obiter dicta in prior Supreme Court decisions binding on lower courts – Weight to be given to obiter dicta.

In their retrial on a charge of first degree murder the accused told a different story under oath than they had five years earlier at their first trial on the same charge. At the new trial, the Crown cross-examined the accused on these prior inconsistent statements for the purpose of impeaching their credibility. They were again convicted of first degree murder. On appeal the accused argued that notwithstanding the fact they were not (and could not be) compelled to testify at their first trial, they ought nevertheless to have been protected as voluntary witnesses at their second trial from exposure of the contradictory testimony they gave at the first trial, despite the misleading impression such non-disclosure would have been left with the jury. The search for truth, they contended, is limited by s. 13 of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms*. The majority judgment of the Court of Appeal rejected this argument and upheld the conviction. The dissenting judge would have ordered a new trial because on his view of *Noël* the use of the prior inconsistent statements in those circumstances violated the accused’s right against self-incrimination.

Held: The appeals should be dismissed.

Section 13 of the *Charter* is not available to an accused who chooses to testify at his retrial on the same indictment. The purpose of s. 13 is to protect individuals from being indirectly compelled to incriminate themselves. As in the case of s. 5 of the *Canada Evidence Act*, s. 13 embodies a *quid pro quo*: when a witness who is compelled to give evidence in a proceeding is exposed to the risk of self-incrimination, the state offers, in exchange for that witness’s testimony, protection against the subsequent use of that evidence against him. Here, the accused freely testified at their first trial and freely testified at their second trial. The compulsion, which is the source of the *quid pro quo* which in turn lies at the root of s. 13, was missing. Accordingly, their s. 13 *Charter* rights were not violated by the Crown’s cross-examination. They were in no need of protection “from being indirectly compelled to incriminate themselves”. [22] [42-43] [47] [60]

The jurisprudence of this Court has not been altogether consistent on the scope of s. 13 and it is therefore desirable to retrace the path from *Dubois* to *Noël*. The Court’s practice, of course, is against departing from its precedents unless there are compelling reasons to do so. Such circumstances exist here in respect of *Mannion*. The consequences of failing to adhere consistently to a purposeful interpretation of s. 13 have only emerged over time as the courts have struggled to apply the *Kuldip* distinction between impeachment of credibility and incrimination in ways that, as the accused’s invocation of *Noël* illustrates, have become unduly and unnecessarily complex and technical. The defence and

the prosecution both view with scepticism the idea that triers of fact can truly isolate the purpose of impeaching credibility from the purpose of incrimination. They agree on the problem but disagree about the solution. Moreover, the insistence that s. 13 has the same application in a retrial of the same accused on the same indictment as it does in a trial where the accused was formerly not an accused but a compellable witness, has led to an unfair dilution of the s. 13 protection in the latter situation. The attempt to subject these very different situations to the same constitutional rule results in the end in a satisfactory solution for neither. [8] [24] [44-46]

Reviewing the Court's s. 13 jurisprudence in light of its purpose ("to protect individuals from being indirectly compelled to incriminate themselves"), the argument of the Attorney General of Canada that *Dubois* was wrongly decided is rejected. The accused has a right not to testify. The Crown cannot file his testimony given at the prior trial (now overturned) as part of its case-in-chief at the retrial, because to do so would permit the Crown indirectly to compel the accused to testify at the retrial in circumstances where s. 11(c) of the *Charter* would not permit such compelled self-incrimination directly. The Crown must prove its case without recruiting the accused to incriminate himself. [22] [39-40]

On the other hand there are persuasive reasons for declining to follow *Mannion*. In that case, the accused freely testified at his first and second trials. The compulsion which is the source of the *quid pro quo*, which in turn lies at the root of s. 13, was missing. Denying the Crown the opportunity to cross-examine Mannion on his prior *voluntary* testimony gave him a constitutional immunity to which he was not entitled. In *Mannion*, the Court did not adopt an interpretation in line with the purpose of s. 13. [42] [45]

Kuldip should be affirmed insofar as it permitted cross-examination of the accused on the inconsistent testimony he volunteered at his first trial. However, insofar as the Court felt compelled by *Mannion* to narrow the purpose of the cross-examination to the issue of credibility, the decision in the instant case not to follow *Mannion* renders such restriction no longer operative. If the contradiction of testimony gives rise to an inference of guilt, s. 13 of the *Charter* does not preclude the trier of fact from drawing the common sense inference. [48]

Noël is a classic example of prosecutorial abuse of the very "bargain" s. 13 was designed to enforce. Called to testify at somebody else's trial, Noël was a compellable witness who at common law could have refused to answer the Crown's questions that tended to show his guilt. He was compelled by s. 5(1) of the *Canada Evidence Act* to answer the incriminating questions, and in consequence he invoked the protection of s. 5(2). When s. 5(2) says "the answer so given shall not be used or admissible in evidence", it means not to be used for *any* purpose, including the impeachment of credibility. *Noël* is affirmed on its facts. [49]

Further, even though s. 13 talks of precluding the use of prior evidence "to incriminate that witness", and thus implicitly leaves the door open to its use for other purposes such as impeachment of credibility, experience has demonstrated the difficulty in practice of working with such distinctions. As the distinction is unrealistic in the context of s. 5(2), it must equally be unrealistic in the context of s. 13. Accordingly, by parity of reasoning, prior *compelled* evidence should, under s. 13 as under s. 5(2), be treated as inadmissible in evidence against an accused, even for the ostensible purpose of challenging his or her credibility, and be restricted (in the words of s. 13 itself) to "a prosecution for perjury or for the giving of contradictory evidence". *Allen* was a straightforward application of *Noël* and its correctness is confirmed. [50-51]

Much of the argument on this appeal was directed to *obiter* statements in various s. 13 cases. The notion is sometimes (erroneously) attributed to *Sellars v. The Queen* that each phrase in a judgment of this Court should be treated as if enacted in a statute. Such an approach is not supported by the cases and is inconsistent with the basic fundamental principle that the common law develops by experience. The submissions of the attorneys general were predicated on a strict and tidy demarcation between the narrow *ratio decidendi* of a case, which is binding, and *obiter*, which they say may safely be ignored. This supposed dichotomy is an oversimplification of how the common law develops. The traditional view is that "a case is only an authority for what it actually decides". Care must be taken in determining how broadly or how narrowly to draw "what it actually decides". Beyond the *ratio decidendi* which is generally rooted in the facts, the legal point decided by this Court may be as narrow as the jury instruction at issue in *Sellars* or as broad as the *Oakes* test. All *obiter* do not have, and are not intended to have, the same weight. The weight decreases as one moves from the dispositive *ratio decidendi* to a wider circle of analysis which is obviously intended for guidance and which should be accepted as authoritative. Beyond that, there will be commentary, examples or exposition that are intended to be helpful

and may be found to be persuasive, but are certainly not “binding” in the sense the *Sellars* principle in its most exaggerated form would have it. The objective of the exercise is to promote certainty in the law, not to stifle its growth and creativity. To the extent that *obiter* statements in this Court’s earlier s. 13 cases are inconsistent with the rationale of compulsion (the “*quid pro quo*”), they should no longer be regarded as authoritative. [52-53] [57] [59]

The result of a purposeful interpretation of s. 13 is that an accused will lose the *Mannion* advantage in relation to prior *volunteered* testimony but his or her protection against the use of prior *compelled* testimony will be strengthened. The two different situations will be treated differently instead of homogenized, and the unpredictability inherent in sorting out attacks on credibility from attempts at incrimination will be avoided. [60]

APPEALS from a judgment of the British Columbia Court of Appeal (Southin, Newbury and Hall JJ.A.) (2003), 186 B.C.A.C. 106, 306 W.A.C. 106, 179 C.C.C. (3d) 307, 14 C.R. (6th) 241, 111 C.R.R. (2d) 1, [2003] B.C.J. No. 2068 (QL), 2003 BCCA 476, upholding a judgment of Romilly J., October 17, 2001. Appeals dismissed.

Gil D. McKinnon, Q.C., and *Lisa Sturgess*, for the appellants.

Alexander Budlovsky and *Nikos Harris*, for the respondent.

Kenneth J. Yule, Q.C., and *Ron Reimer*, for the intervener the Attorney General of Canada.

David Lepofsky, for the intervener the Attorney General of Ontario.

Solicitors for the appellant, Henry: Brian Coleman, Lisa Sturgess, Vancouver.

Solicitor for the appellant, Riley: Gil D. McKinnon, Q.C., Vancouver.

Solicitor for the respondent: Attorney General of British Columbia, Vancouver.

Solicitor for the intervener the Attorney General of Canada: Attorney General of Canada, Vancouver.

Solicitor for the intervener the Attorney General of Ontario: Attorney General of Ontario, Toronto.

Audition : 23 avril 2004.

Présents : La juge en chef McLachlin et les juges Iacobucci, Major, Binnie, Arbour, LeBel et Fish.

Nouvelle audition : 2005 : 12 janvier; 2005 : 15 décembre.

Présents : La juge en chef McLachlin et les juges Major, Bastarache, Binnie, LeBel, Deschamps, Fish, Abella et Charron.

Droit constitutionnel — Charte des droits — Auto-incrimination — Nouveau procès des accusés pour la même infraction — Contre-interrogatoire des accusés sur leur témoignage donné à leur procès antérieur mené par le ministère public dans le but d’attaquer leur crédibilité — L’utilisation des déclarations faites par les accusés à leur premier procès porte-t-elle atteinte au droit de ne pas s’incriminer que leur garantit l’art. 13 de la Charte canadienne des droits et libertés? — Les accusés qui choisissent de témoigner à leur nouveau procès pour la même infraction peuvent-ils se prévaloir de l’art. 13?

Tribunaux — Cour suprême du Canada — Décisions — Circonstances dans lesquelles les décisions antérieures de la Cour suprême seront examinées ou révisées — Circonstances impérieuses.

Tribunaux — Cour suprême du Canada — Décisions — Remarques incidentes — Les remarques incidents figurant dans les décisions antérieures de la Cour suprême lient-elles les tribunaux d’instance inférieure? — Poids à accorder aux remarques incidentes.

À leur nouveau procès pour meurtre au premier degré, les accusés ont donné sous serment une version des faits différente de celle qu'ils avaient présentée cinq ans plus tôt lors de leur premier procès pour la même infraction et le ministère public les a contre-interrogés sur leurs déclarations antérieures incompatibles dans le but d'attaquer leur crédibilité. Ils ont à nouveau été déclarés coupables de meurtre au premier degré. En appel, les accusés ont soutenu que, même s'ils n'avaient pas été (et ne pouvaient être) contraints de témoigner à leur premier procès, ils devaient tout de même, lorsqu'ils ont témoigné de leur propre gré à leur deuxième procès, être protégés contre la communication de leur témoignage incompatible donné au premier procès, malgré l'impression trompeuse que cette non-divulgaration pouvait donner au jury. Selon eux, l'art. 13 de la *Charte canadienne des droits et libertés* limite la recherche de la vérité. Les juges majoritaires de la cour d'appel ont rejeté cet argument et confirmé la condamnation. Le juge dissident aurait ordonné un nouveau procès parce que, selon son interprétation de l'arrêt *Noël*, l'utilisation des déclarations antérieures incompatibles dans ces circonstances violait le droit des accusés de ne pas s'incriminer.

Arrêt : Les pourvois sont rejetés.

L'accusé qui choisit de témoigner à son nouveau procès pour la même accusation ne peut pas se prévaloir de l'art. 13 de la *Charte*. L'objet de l'art. 13 est de protéger les individus contre l'obligation indirecte de s'incriminer. À l'instar de l'art. 5 de la *Loi sur la preuve au Canada*, l'art. 13 établit un *quid pro quo* ou une contrepartie : lorsqu'un témoin contraint de déposer au cours d'une procédure judiciaire risque de s'auto-incriminer, l'État lui offre une protection contre l'utilisation subséquente de cette preuve contre lui en échange de son témoignage. En l'occurrence, les accusés ont choisi librement de témoigner à leurs premier et deuxième procès. La contrainte à l'origine de la contrepartie, qui constitue un élément essentiel de l'art. 13, n'existait pas. Par conséquent, leur contre-interrogatoire par le ministère public n'a pas porté atteinte aux droits que l'art. 13 de la Charte leur garantit. Ils n'avaient pas besoin d'être protégés « contre l'obligation indirecte de s'incriminer ». [22] [42-43] [47] [60]

La jurisprudence de la Cour n'a pas toujours été constante en ce qui concerne la portée de l'art. 13. Il est donc indiqué de retracer son évolution de *Dubois* à *Noël*. Il n'est pas d'usage à la Cour de s'écarter des précédents à moins de raisons impérieuses. De telles circonstances existent en l'espèce relativement à l'arrêt *Mannion*. Les conséquences du défaut de retenir systématiquement une interprétation téléologique de l'art. 13 se sont manifestées graduellement, au fur et à mesure que les tribunaux ont essayé de trouver tant bien que mal des façons d'appliquer la distinction établie dans *Kuldip*, entre attaquer la crédibilité de l'accusé et l'incriminer, qui sont devenues inutilement et indûment complexes et formalistes, comme le démontre l'utilisation de *Noël* faite par les appelants en l'espèce. La défense et la poursuite sont toutes les deux sceptiques concernant la capacité du juge des faits de dissocier réellement l'objectif d'attaquer la crédibilité d'un accusé de celui de l'incriminer. Elles reconnaissent ce problème, mais elles ne s'entendent pas sur la solution. De plus, en soutenant que l'art. 13 s'applique de la même façon qu'il s'agisse du deuxième procès d'un même accusé pour la même infraction ou du procès d'un accusé qui n'était qu'un témoin contraignable dans l'instance antérieure, on a indûment affaibli la protection offerte par l'art. 13 dans cette deuxième situation. En voulant appliquer la même règle constitutionnelle à ces situations très différentes, on aboutit à un résultat insatisfaisant dans les deux cas. [8] [24] [44-46]

Après avoir examiné sa jurisprudence sur l'art. 13 en fonction de son objet (« protéger les individus contre l'obligation indirecte de s'incriminer »), la Cour rejette l'argument du procureur général du Canada voulant que l'arrêt *Dubois* soit mal fondé. L'accusé a le droit de ne pas témoigner. Le ministère public ne peut pas déposer le témoignage de l'accusé au procès antérieur (maintenant annulé) en preuve principale au nouveau procès, parce que l'y autoriser lui permettrait de contraindre indirectement l'accusé à témoigner à son nouveau procès dans des circonstances où l'al. 11c) de la *Charter* interdit de le forcer directement à s'auto-incriminer. Le ministère public doit faire sa preuve sans faire appel à l'accusé pour qu'il s'auto-incrimine. [22] [39-40]

Par ailleurs, il existe des raisons convaincantes de ne pas suivre l'arrêt *Mannion*. Dans cette affaire, l'accusé avait choisi librement de témoigner à ses premier et deuxième procès. La contrainte à l'origine de la contrepartie, qui constitue un élément essentiel de l'art. 13, n'existait pas. Le refus de permettre au ministère public de contre-interroger M. Mannion sur son témoignage antérieur *volontaire* a conféré à ce dernier une immunité constitutionnelle à laquelle il n'avait pas droit. Dans *Mannion*, la Cour n'a pas retenu une interprétation conforme à l'objet de l'art. 13. [42] [45]

L'arrêt *Kuldip* doit être confirmé, dans la mesure où il permet le contre-interrogatoire d'un accusé sur les déclarations incompatibles qu'il a faites volontairement à son premier procès. Toutefois, comme la Cour s'est sentie obligée, par l'arrêt *Mannion*, de limiter le but du contre-interrogatoire à une attaque de la crédibilité la présente décision

de ne pas suivre l'arrêt *Mannion* a rendu cette restriction inopérante. Si les contradictions permettent d'inférer la culpabilité, l'art. 13 de la *Charte* n'empêche pas le juge des faits de tirer des conclusions fondées sur le bon sens. [48]

L'affaire *Noël* est l'exemple classique du non-respect par la poursuite du « marché » même auquel l'art. 13 vise à donner effet. Appelé à témoigner au procès d'un tiers, M. Noël était un témoin contraignable qui, suivant la common law, aurait pu refuser de répondre aux questions de la poursuite qui tendaient à l'incriminer. Le par. 5(1) de la *Loi sur la preuve au Canada* l'obligeant à répondre aux questions incriminantes, il s'est prévalu de la protection prévue au par. 5(2). Le libellé du par. 5(2) selon lequel la réponse d'un témoin « ne peut être invoquée et n'est pas admissible en preuve » signifie qu'elle ne peut être invoquée à quel que fin que ce soit, même pas pour attaquer sa crédibilité. L'arrêt *Noël* est confirmé, compte tenu des faits en cause. [49]

De plus, bien que l'art. 13 dispose que le témoignage antérieur d'une personne ne peut être « utilisé pour l'incriminer », et qu'il laisse ainsi implicitement subsister la possibilité de l'utiliser à une autre fin, par exemple pour attaquer sa crédibilité, l'expérience a démontré qu'il était difficile d'appliquer cette distinction en pratique. Si cette distinction est irréaliste dans le contexte du par. 5(2), elle doit aussi l'être dans le contexte de l'art. 13. En conséquence, par souci de cohérence, il faut conclure que le témoignage antérieur *forcé* doit être considéré, tant sous le régime de l'art. 13 que sous celui du par. 5(2), comme inadmissible en preuve contre l'accusé, même dans le but manifeste d'attaquer sa crédibilité, et que son utilisation doit se limiter, selon les termes mêmes de l'art. 13, aux « poursuites pour parjure ou pour témoignages contradictoires. » L'affaire *Allen* est un cas d'application pure et simple de l'arrêt *Noël* et son bien-fondé est confirmé. [50-51]

Les arguments soulevés dans le pourvoi étaient en grande partie axés sur des remarques incidentes figurant dans la jurisprudence relative à l'art. 13. On interprète souvent (à tort) l'arrêt *Sellars c. La Reine* comme voulant que chaque énoncé d'un jugement de la Cour soit traité comme s'il s'agissait d'un texte de loi. Cette thèse n'est pas étayée par la jurisprudence et va à l'encontre du principe fondamental de l'évolution de la common law au gré des situations qui surviennent. Les observations des procureurs généraux présupposaient qu'il existe une ligne de démarcation très nette entre la *ratio decidendi* bien circonscrite d'une affaire, qui a force contraignante, et les remarques incidentes, dont on peut, selon eux, faire abstraction sans danger. Cette prétendue dichotomie procède d'une simplification à outrance du mode évolutif de la common law. Selon l'opinion classique, « une décision ne fait autorité qu'à l'égard des questions qu'elle tranche effectivement ». Il faut prendre soin de ne pas circonscire trop largement ni trop étroitement les « questions [que la décision] tranche effectivement ». Au-delà de la *ratio decidendi*, qui est généralement ancrée dans les faits, le point de droit tranché par la Cour peut être aussi étroit que la directive au jury en cause dans *Sellars* ou aussi large que le test établi par l'arrêt *Oakes*. Les remarques incidentes n'ont pas et ne sont pas censées avoir toutes la même importance. Leur poids diminue lorsqu'elles s'éloignent de la stricte *ratio decidendi* pour s'inscrire dans un cadre d'analyse plus large dont le but est manifestement de fournir des balises et qui devrait être accepté comme faisant autorité. Au-delà, il s'agira de commentaires, d'exemples ou d'exposés qui se veulent utiles et peuvent être jugés convaincants, mais qui ne sont certainement pas « contraignants » comme le voudrait le principe *Sellars* dans son expression la plus extrême. L'objectif est de contribuer à la certitude du droit, non de freiner son évolution et sa créativité. Dans la mesure où les énoncés figurant dans les autres arrêts de la Cour sur l'art. 13 sont incompatibles avec la justification de la contrainte (la contrepartie), ils ne devraient plus être considérés comme faisant autorité. [52-53] [57] [59]

Selon une interprétation téléologique de l'art. 13, l'accusé perdra l'avantage que lui conférait l'arrêt *Mannion* relativement à son témoignage antérieur *volontaire*, mais sa protection contre l'utilisation de ses témoignages antérieurs *forcés* sera renforcée. Ces deux situations différentes ne seront pas assimilées, mais traitées différemment, et l'imprévisibilité inhérente à la distinction entre attaquer la crédibilité de quelqu'un et tenter de l'incriminer sera éliminée. [60]

POURVOIS contre un arrêt de la Cour d'appel de la Colombie-Britannique, (les juges Southin, Newbury et Hall) (2003), 186 B.C.A.C. 106, 306 W.A.C. 106, 179 C.C.C. (3d) 307, 14 C.R. (6th) 241, 111 C.R.R. (2d) 1, [2003] B.C.J. No. 2068 (QL), 2003 BCCA 476, qui a confirmé un jugement du juge Romilly, rendu le 17 octobre 2001. Pourvois rejetés.

Gil D. McKinnon, c.r., et *Lisa Sturgess*, pour les appelants.

Alexander Budlovsky et Nikos Harris, pour l'intimée.

Kenneth J. Yule, c.r., et Ron Reimer, pour l'intervenant le procureur général du Canada.

David Lepofsky, pour l'intervenant le procureur général de l'Ontario.

Procureurs de l'appelant Henry : Brian Coleman, Lisa Sturgess, Vancouver.

Procureurs de l'appelant Riley : Gil D. McKinnon, c.r., Vancouver.

Procureur de l'intimée : Procureur général de la Colombie-Britannique, Vancouver.

Procureur de l'intervenant le procureur général du Canada : Procureur général du Canada, Vancouver.

Procureur de l'intervenant le procureur général de l'Ontario : Procureur général de l'Ontario, Toronto.

Rainer Zenner v. Prince Edward Island College of Optometrists (P.E.I.) (30422)

Indexed as: Zenner v. Prince Edward Island College of Optometrists /

Répertorié : Zenner c. Prince Edward Island College of Optometrists

Neutral citation: 2005 SCC 77. / Référence neutre : 2005 CSC 77.

Hearing: November 9, 2005 / Judgment : December 16, 2005

Audition: Le 9 novembre 2005 / Jugement : Le 16 décembre 2005

Present: McLachlin C.J. and Major, Bastarache, Binnie, LeBel, Deschamps, Fish, Abella and Charron JJ.

Administrative law – Judicial review – Standard of review – College of Optometrists – College refusing to renew optometrist’s licence for failure to provide evidence of continuing education – College issuing new licence few years later with special terms and conditions – Standard of review applicable to College’s decisions – Whether standard of review applied correctly – Optometry Act, R.S.P.E.I. 1988, c. O-6, s. 15 – Licensure Regulations, P.E.I. Reg. EC473/95, s. 15(4).

Z practised as an optometrist in Ontario and Prince Edward Island beginning in the late 1970s. In 1994, Prince Edward Island amended its *Optometry Act* to require proof of 12 credit hours of continuing education in the preceding year or 36 hours in the preceding three years before a licence to practise optometry could be renewed. The relevant Regulations came into force in July 1995. At the end of that year, the College of Optometrists refused to renew Z’s licence for 1996 because he had failed to submit evidence of continuing education for both 1994 and 1995. In 2001, Z applied for a new licence. The College informed him of the conditions for his reinstatement, in particular the completion of an accredited optometric or medical ethics course (condition 3) and success on the provincial jurisprudence examination set by the College (condition 4). Z sought judicial review of the 1996 decision not to renew his licence and of the 2001 decision imposing conditions for the issuance of his new licence. Both the Trial Division and Appeal Division of the P.E.I. Supreme Court dismissed the applications for judicial review.

Held: The appeal should be allowed in part. Condition 3 of the 2001 decision is quashed and the matter is returned to the College.

When the relevant factors of the pragmatic and functional approach are properly considered, the standard of review applicable to the College’s decisions is reasonableness. [20-29]

The College properly exercised its jurisdiction for the 1996 decision, but misinterpreted s. 15(4) of the Regulations. Z was not required to demonstrate proof of his 1994 hours of continuing education, or proof of 24 hours for 1994 and 1995. However, once Z received his licence for 1995, the College was entitled to require evidence of 12 hours of continuing education for 1995 for the renewal of his licence in 1996. Since Z did not prove that he met that requirement, the College had, under s. 15(4)(b) of the *Optometrists Act* and s. 13(2) of the Regulations, a discretion not to renew Z’s licence for 1996. The decision was reasonable, and the College did not exercise its discretion in an arbitrary manner.[4] [31-33]

With regard to the 2001 decision, the College may, before issuing a new licence, impose any special terms and conditions it considers appropriate. As no optometric or medical ethics course was, at the relevant time, accredited or offered by the College or prescribed in the Regulations, the College’s exercise of its discretion in imposing completion of such a course as a condition was unreasonable. It follows that condition 3 is of no effect and must be quashed. The College’s decision to impose condition 4, however, was reasonable. The record shows that a jurisprudence examination, which demonstrates knowledge of the applicable laws and ethics, is a normal requirement for the issuance of an initial optometry licence and that there were important factual circumstances in this case supporting the College’s decision requiring Z to take such examination. [37] [40] [44]

APPEAL from a judgment of the Prince Edward Island Supreme Court, Appeal Division (Mitchell C.J. and McQuaid and Webber JJ.A.) (2004), 236 Nfld. & P.E.I.R. 198, 700 A.P.R. 198, 15 Admin. L.R. (4th) 241, [2004] P.E.I.J. No. 28 (QL), 2004 PESCAD 7, affirming a judgment of Campbell J. (2002), 215 Nfld. & P.E.I.R. 107, 644 A.P.R. 107, [2002] P.E.I.J. No. 55 (QL), 2002 PESCTD 40. Appeal allowed in part.

Peter C. Ghiz, for the appellant.

John W. Hennessey, Q.C., for the respondent.

Solicitor for the appellant: Peter C. Ghiz, Charlottetown.

Solicitors for the respondent: Foster Hennessey MacKenzie, Charlottetown.

Présents : La juge en chef McLachlin et les juges Major, Bastarache, Binnie, LeBel, Deschamps, Fish, Abella et Charron.

Droit administratif – Contrôle judiciaire – Norme de contrôle – Ordre des optométristes – Refus par l’Ordre de renouveler le permis d’un optométriste ayant omis d’apporter la preuve de sa participation à des activités de formation permanente – Délivrance par l’Ordre cinq ans plus tard d’un nouveau permis assorti de conditions particulières – Norme de contrôle applicable aux décisions de l’Ordre – La norme de contrôle a-t-elle été appliquée correctement? – Optometry Act, R.S.P.E.I. 1988, ch. O-6, art. 15 – Licensure Regulations, P.E.I. Reg. EC473/95, art. 15(4).

Z exerce la profession d’optométriste en Ontario et à l’Île-du-Prince-Édouard depuis la fin des années 1970. En 1994, l’Île-du-Prince-Édouard a modifié l’*Optometry Act* et obligé les optométristes sollicitant le renouvellement de leur permis à prouver qu’ils ont suivi 12 heures-crédit de formation continue au cours de l’année précédente, ou 36 heures au cours des trois années précédentes. Les mesures réglementaires pertinentes sont entrées en vigueur en juillet 1995. À la fin de 1995, l’Ordre des optométristes a refusé de renouveler le permis de Z pour 1996, pour le motif que celui-ci n’avait pas présenté d’attestation de formation continue pour les années 1994 et 1995. En 2001, Z a demandé un nouveau permis. L’Ordre l’a informé des conditions imposées pour sa réintégration, en particulier l’obligation de suivre un cours agréé de déontologie destiné aux médecins ou aux optométristes (troisième condition) et l’obligation de réussir l’examen provincial, élaboré par l’Ordre, sur la connaissance de la législation applicable à l’exercice de l’optométrie (quatrième condition). Z a demandé le contrôle judiciaire de la décision de 1996 lui refusant le renouvellement de son permis et de la décision de 2001 assujettissant la délivrance du nouveau permis au respect de certaines conditions. Tant la Section de première instance que la Section d’appel de la Cour suprême de l’Î.-P.-É. ont rejeté les demandes de contrôle judiciaire.

Arrêt : Le pourvoi est accueilli en partie. La troisième condition imposée dans la décision de 2001 est annulée et l’affaire est renvoyée à l’Ordre.

Il ressort de la prise en compte des facteurs pertinents de la méthode pragmatique et fonctionnelle que la norme de contrôle applicable aux décisions de l’Ordre est celle du caractère raisonnable. [20-29]

L’Ordre a exercé ses pouvoirs de façon régulière dans le cas de la décision de 1996, mais il a mal interprété le par. 15(4) du Règlement. Z n’était pas tenu de faire la preuve des heures de formation continue suivies en 1994, ni de prouver qu’il en avait suivi 24 heures en 1994 et 1995. Cependant, une fois que Z avait obtenu son permis pour 1995, l’Ordre pouvait exiger une attestation de 12 heures de formation continue en 1995 pour le renouvellement de son permis en 1996. Comme Z n’a pas démontré qu’il s’était conformé à cette obligation, l’Ordre possédait, en vertu du par. 13(2) du Règlement et de l’al. 15(4)b) de la Loi, le pouvoir discrétionnaire de refuser le renouvellement du permis de celui-ci pour 1996. Cette décision était raisonnable et l’Ordre n’a pas exercé son pouvoir discrétionnaire de manière arbitraire. [4] [31-33]

Pour ce qui est de la décision de 2001, l’Ordre peut assortir la délivrance d’un nouveau permis de toute condition particulière qu’il estime appropriée. Comme aucun cours de déontologie destiné aux médecins ou aux optométristes n’était, à l’époque pertinente, agréé ou offert par l’Ordre, ou prescrit par le Règlement, l’Ordre a exercé son pouvoir discrétionnaire de manière déraisonnable en imposant comme condition à l’appellant qu’il suive un tel cours. Pour cette raison, la troisième condition est sans effet et est annulée. Cependant, la décision de l’Ordre d’imposer la quatrième condition était raisonnable. Il ressort du dossier qu’un examen permettant d’établir que le candidat connaît les règles juridiques et déontologiques applicables constitue une condition normale de délivrance du premier permis d’exercice de l’optométrie, et qu’il existait en l’espèce plusieurs circonstances factuelles importantes étayant la décision de l’Ordre d’obliger Z à se soumettre à un tel examen. [37] [40] [44]

POURVOI contre un arrêt de la Cour suprême de l'Île-du-Prince-Édouard, Section d'appel (le juge en chef Mitchell et les juges McQuaid et Webber) (2004), 236 Nfld. & P.E.I.R. 198, 700 A.P.R. 198, 15 Admin. L.R. (4th) 241, [2004] P.E.I.J. No. 28 (QL), 2004 PESCAD 7, qui a confirmé un jugement du juge Campbell (2002), 215 Nfld. & P.E.I.R. 107, 644 A.P.R. 107, [2002] P.E.I.J. No. 55 (QL), 2002 PESCTD 40. Pourvoi accueilli en partie.

Peter C. Ghiz, pour l'appelant.

John W. Hennessey, c.r., pour l'intimée.

Procureur de l'appelant : Peter C. Ghiz, Charlottetown.

Procureurs de l'intimée : Foster Hennessey MacKenzie, Charlottetown.

C.D. v. Her Majesty the Queen (Alta.) (30254) / *C.D.K. v. Her Majesty the Queen* (Alta.) (30314)

Indexed as: R. v. C.D.; R. v. C.D.K. / Répertoire : R. c. C.D.; R. c. C.D.K.

Neutral Citation: 2005 SCC 78. / Référence neutre : 2005 CSC 78.

Hearing: April 14, 2005 / Judgment: December 16, 2005

Audition: Le 14 avril 2005 / Jugement : Le 16 décembre 2005

Present: McLachlin C.J. and Major, Bastarache, Binnie, LeBel, Deschamps, Fish, Abella and Charron JJ.

Criminal law – Sentencing – Young persons – Committal to custody – Whether arson to property, possession of weapon or dangerous driving “violent offences” for purposes of imposing custodial sentences on young persons – Meaning of term “violent offence” in s. 39(1)(a) of Youth Criminal Justice Act, S.C. 2002, c. 1.

C.D., a young person, pleaded guilty to possession of a weapon for a purpose dangerous to the public peace, arson to property, and breach of a recognizance. In a separate proceeding, C.D.K., also a young person, pleaded guilty to dangerous driving, possession of stolen property and theft under \$5000. They were both sentenced to six months of deferred custody followed by probation. Section 39(1)(a) of the *Youth Criminal Justice Act* (“*YCJA*”), which represents one of the four gateways to a custodial sentence, provides that “a youth justice court shall not commit a young person to custody . . . unless (a) the young person has committed a violent offence . . .”. The Court of Appeal, in separate decisions, upheld both sentences, holding that the sentencing judges did not err when they determined that C.D.’s arson to property offence and C.D.K.’s dangerous driving offence were “violent offences” within the meaning of s. 39(1)(a). The court found that, for the purposes of s. 39(1)(a), an action is violent if it causes bodily harm, or is intended to cause bodily harm, or if it is reasonably foreseeable that the action may cause bodily harm.

Held: The appeals should be allowed. The custodial sentences should be quashed and the matters remitted to the youth courts.

Per McLachlin C.J. and Major, **Bastarache**, Binnie, Deschamps, Fish, Abella and Charron JJ.: The term “violent offence” found in s. 39(1)(a) of the *YCJA* means an offence in the commission of which a young person causes, attempts to cause or threatens to cause bodily harm. [17] [70]

The term “violent offence” is not defined either in the *YCJA* or in the *Criminal Code*, and it must be interpreted in the same manner as any undefined term in a statute. It is therefore not appropriate to interpret the term “violent offence” solely by reference to the definition of “serious violent offence” set out in s. 2(1) of the *YCJA*. Although the meaning of “violent offence” must be connected to the statutory definition of “serious violent offence”, Parliament’s decision not to define the term “violent offence” in the *YCJA* must be given meaning and must be respected. [20] [23-26] [86]

Dictionary, ordinary and judicially constructed definitions of the words “violent” and “violence” typically associate these words with either the application of force or the causation of harm or injury, or with both. While it is clear that “violence” has a spectrum of meanings and that it can be applied to property as well as to persons, in the context of the *YCJA*, the term “violent offence” should be narrowly construed. The object and the scheme of the *YCJA*, and Parliament’s intention in enacting it, all indicate that the *YCJA* was designed, in part, to reduce over-reliance on custodial sentences for young offenders. Moreover, where two interpretations affect the liberty of an accused, the one more favourable to the accused should be adopted. A narrow interpretation of “violent offence” means that the definition must exclude pure property crimes. Otherwise, the gate-keeping effect of s. 39(1)(a) would be severely diminished. Custodial sentences should be an option for property offences only if the offence meets the criteria for “exceptional cases” under s. 39(1)(d). [19-52]

A harm-based definition of “violent offence” is preferable to a force-based definition because it avoids the flaws associated with a force-based definition. Since all offences designated by a youth justice court as “serious violent offences”, and all murders, attempted murders and manslaughters, will always involve actual or attempted bodily harm, a harm-based definition will ensure that all “serious violent offences” are also “violent offences”, and that all murders, attempted murders and manslaughters will be considered “violent offences”. Furthermore, the *YCJA* already considers offences involving physical or psychological harm to be examples of “violent behaviour” for the purpose of determining an application for the continuation of custody and, on the basis of contextual integrity, it follows that these offences should

also be considered “violent offences” for the purposes of s. 39(1)(a). Also, a harm-based definition better accords with the “usual” definition of violence, which tends to focus on the effects of violence rather than on the means employed to produce the effects. Lastly, while a harm-based definition may exclude assaults committed without causing, attempting to cause or threatening to cause bodily harm, these relatively minor assaults ought not to be considered “violent offences” within the meaning of s. 39(1)(a). [53-69]

A harm-based definition of “violent offence” that includes offences in which bodily harm is threatened, as well as caused or attempted, makes the definition sufficiently distinct from the statutory definition of “serious violent offence”, pays adequate attention to Parliament’s decision to leave the term “violent offence” undefined, and ensures that the *YCJA* operates properly and does not produce absurd results. Including threats of bodily harm in the definition of “violent offence” also accords with the link to be made between “violent behaviour” and threats of violence when determining applications for continuation of custody, and with the commonly held view that a threat to cause bodily harm is an act of violence. [26] [81-86]

The meaning of “violent offence” should not capture offences where bodily harm is merely intended, because something more than a guilty mind is required before criminal punishment is imposed. Nor should the definition be extended to include offences where bodily harm is merely reasonably foreseeable. Such an extension would be inconsistent with a narrow interpretation of the term “violent offence”. With a reasonable foreseeability of harm standard in place, too many *Criminal Code* offences will be included in the definition. This definition would also render s. 39(1)(c) and (d) redundant. Finally, whether an offence is likely to result in bodily harm is a question of whether the offence is dangerous rather than whether it is violent. Since the *Criminal Code* differentiates violent conduct from dangerous conduct, so too should the *YCJA*. [74-80]

Here, the custodial sentences must be quashed and both matters remitted to the youth courts so that appropriate sentences can be determined. C.D.’s arson offence and his breach of his recognizance order are not “violent offences” under s. 39(1)(a) because he did not cause, attempt to cause or threaten to cause bodily harm when committing these offences. Since it is not clear on the record whether he threatened or attempted to cause bodily harm while committing the offence of possession of a weapon, it cannot be determined whether this was a “violent offence”. Similarly, C.D.K. did not cause, attempt to cause or threaten to cause bodily harm in any of his offences, and the offences were accordingly not “violent offences”. In both cases, no argument was made that the requirements of one of the other gateways to custody set out in s. 39(1) of the *YCJA* were satisfied. [88-94]

Per LeBel J.: A “violent offence” should be identified as an offence whereby the offender intends, threatens or attempts to cause harm. A fault-based approach is more consonant with the nature of the Canada’s criminal law system, which primarily attaches criminal liability and punishment to criminal intent. A focus on intent to apply or use force better catches the nature of violence which may expose a young offender to a custodial sentence whereas a harm-based approach focusses more on the outcome of the act than on its nature or intent. A fault-based definition of “violent offence” would not fail to catch culpable homicides. [98-99]

APPEAL from a judgment of the Alberta Court of Appeal (Ritter J.A. and Brooker and Martin JJ. (*ad hoc*)), [2005] 1 W.W.R. 442 (*sub nom. R. c. D. ©.*), 30 Alta. L.R. (4th) 226, 346 A.R. 289, 320 W.A.C. 289, 184 C.C.C. (3d) 160, [2004] A.J. No. 179 (QL), 2004 ABCA 14, upholding the custodial sentence. Appeal allowed.

APPEAL from a judgment of the Alberta Court of Appeal (Ritter J.A. and Bielby and Sanderman JJ. (*ad hoc*)) (2004), 346 A.R. 393, [2004] A.J. No. 237 (QL), 2004 ABCA 77, upholding the custodial sentence. Appeal allowed.

Patricia Yuzwenko and Charles Seto, for the appellants.

James C. Robb, Q.C., for the respondent.

Miriam Bloomenfeld and Geoff Chesney, for the intervener the Attorney General of Ontario.

Kathleen M. Ker, for the intervener the Attorney General of British Columbia.

Dale Tesarowski and Jo-Ann Natuik, for the intervener the Attorney General of Manitoba.

Cheryl Milne and Emily Chan, for the intervener the Canadian Foundation for Children, Youth and the Law.

Solicitor for the appellants: Youth Criminal Defence Office, Edmonton.

Solicitor for the respondent: Alberta Justice, Edmonton.

Solicitor for the intervener the Attorney General of Ontario: Attorney General of Ontario, Toronto.

Solicitor for the intervener the Attorney General of British Columbia: Attorney General of British Columbia, Vancouver.

Solicitor for the intervener the Attorney General of Manitoba: Attorney General of Manitoba, Winnipeg.

Solicitor for the intervener the Canadian Foundation for Children, Youth and the Law: Canadian Foundation for Children, Youth and the Law, Toronto.

Présents : La juge en chef McLachlin et les juges Major, Bastarache, Binnie, LeBel, Deschamps, Fish, Abella et Charron.

Droit criminel – Détermination de la peine – Adolescents – Placement sous garde – L’incendie criminel ayant causé des dommages matériels, le port d’arme et la conduite dangereuse constituent-ils des « infractions avec violence » pour l’imposition de peines comportant le placement sous garde à des adolescents? – Sens de « infraction avec violence » à l’al. 39(1)a) de la Loi sur le système de justice pénale pour les adolescents, L.C. 2002, ch. 1.

C.D., un adolescent, a plaidé coupable aux infractions suivantes : port d’arme dans un dessein dangereux pour la paix publique, incendie criminel ayant causé des dommages matériels et omission de se conformer à un engagement. Dans une procédure distincte, C.D.K., également un adolescent, a plaidé coupable aux infractions de conduite dangereuse, de possession d’un bien volé et de vol de moins de 5 000 \$. Ils ont été tous deux condamnés à une peine comportant le placement sous garde différé d’une durée de six mois, assortie d’une période de probation. L’alinéa 39(1)a) de la *Loi sur le système de justice pénale pour les adolescents* (« *LSJPA* »), qui représente l’une des quatre situations donnant ouverture à une peine comportant le placement sous garde, dispose que « le tribunal pour adolescents n’impose une peine comportant le placement sous garde [. . .] que si [. . .] l’adolescent a commis une infraction avec violence [. . .] ». La Cour d’appel, dans des décisions distinctes, a confirmé les deux sentences, concluant que les juges chargés de la détermination de la peine a eu raison de décider que l’infraction d’incendie criminel ayant causé des dommages matériels commise par C.D. et celle de conduite dangereuse commise par C.D. constituent des « infractions avec violence » au sens de l’al. 39(1)a). La cour a jugé que, pour l’application de l’al. 39(1)a), un acte est violent s’il cause des lésions corporelles, s’il est commis avec l’intention d’en causer ou s’il est raisonnablement prévisible qu’il en cause ».

Arrêt : Le pourvoi est accueilli. Les peines comportant le placement sous garde doivent être annulées et les affaires, renvoyées devant le tribunal pour adolescents.

La juge en chef McLachlin et les juges Major, **Bastarache**, Binnie, Deschamps, Fish, Abella et Charron : Le terme « infraction avec violence » à l’al. 39(1)a) de la *LSJPA* s’entend de toute infraction commise par un adolescent et au cours de la perpétration de laquelle celui-ci cause des lésions corporelles ou bien tente ou menace d’en causer. [17][70]

Le terme « infraction avec violence » n’est pas défini dans la *LSJPA* ni dans le *Code criminel* et il doit être interprété de la même manière que tout autre terme non défini par la loi. Il ne convient donc pas de l’interpréter en se reportant uniquement à la définition de « infraction grave avec violence » au par. 2(1) de la *LSJPA*. Certes, il faut donner à « infraction avec violence » un sens analogue à celui de « infraction grave avec violence », mais la décision du législateur de ne pas définir « infraction avec violence » dans la *LSJPA* doit avoir une signification et doit être respectée. [20][23-26][86]

Selon le sens que donne le dictionnaire au mot « violence », son sens ordinaire et le sens retenu par les tribunaux, ce mot est généralement associé soit à l’usage de la force, soit au fait de causer un préjudice ou des lésions

corporelles, soit aux deux. Bien qu'il soit clair que le terme « violence » comporte toute une gamme de sens et qu'il peut s'appliquer aux biens comme aux personnes, dans le contexte de la *LSJPA*, le terme « infraction avec violence » doit recevoir une interprétation stricte. L'objet et l'économie de la *LSJPA*, ainsi que l'intention du législateur en l'adoptant, indiquent tous que la *LSJPA* a été conçue, en partie, pour réduire le recours trop fréquent au placement sous garde dans le cas des jeunes contrevenants. De plus, s'il est possible de donner deux interprétations à une disposition qui porte atteinte à la liberté de l'accusé, il faut adopter celle qui lui serait plus favorable. Une interprétation restrictive de « infraction avec violence » signifie que sa définition ne peut englober les infractions strictement contre les biens. Sinon, le rôle protecteur de l'al. 39(1)*a*) serait sérieusement réduit. Les peines comportant le placement sous garde ne devraient être une option que dans des « cas exceptionnels » selon l'al. 39(1)*d*). [19-52]

Une définition de « infraction avec violence » établie en fonction du préjudice est préférable à celle fondée sur le recours à la force, parce qu'elle permet d'éviter les deux lacunes fatales que comporte cette dernière. Comme les infractions qualifiées d'« infractions graves avec violence » par le tribunal pour adolescents, ainsi que les meurtres, les tentatives de meurtre et les homicides involontaires coupables, impliquent toujours des lésions corporelles ou des tentatives d'en causer, une définition établie en fonction du préjudice garantira que toutes les infractions graves avec violence sont également des infractions avec violence. De plus, la *LSJPA* considère déjà que les infractions causant des blessures ou des problèmes psychologiques à autrui sont des exemples de « comportement violent » quand il faut statuer sur la demande de maintien sous garde et la cohérence du contexte législatif commande que ces infractions soient également considérées comme des « infractions avec violence » pour l'application de l'al. 39(1)*a*). Par ailleurs, la définition établie en fonction du préjudice cadre mieux avec la définition « courante » de violence, laquelle est axée sur les effets de la violence plutôt que sur les moyens employés pour produire ces effets. Enfin, même si la définition établie en fonction du préjudice peut ne pas viser les voies de fait commises sans infliction de lésions corporelles ou bien sans tentative ou menace d'en causer, ces voies de fait relativement mineures ne devraient pas être considérées comme des « infractions avec violence » au sens de l'al. 39(1)*a*). [53-69]

La définition de « infraction avec violence » établie selon le préjudice qui comprend toute infraction comportant la menace d'infliger des lésions corporelles, ainsi que l'infliction elle-même ou la tentative d'une telle infliction, fait qu'elle est suffisamment distincte de celle de « infraction grave avec violence » prévue par la loi, tient dûment compte de la décision du législateur de ne pas définir « infraction avec violence » et assure la bonne application de la *LSJPA* sans donner place à des absurdités. L'inclusion des menaces de causer des lésions corporelles dans la définition de « infraction avec violence » cadre aussi avec le lien à établir entre un « comportement violent » et les menaces de violence au moment de statuer sur les demandes de maintien sous garde et avec l'opinion courante selon laquelle une menace de causer des lésions corporelles est un acte de violence. [26][81-86]

La définition de « infraction avec violence » ne devrait pas viser les infractions commises avec seulement l'intention de causer des lésions corporelles, parce que l'intention coupable ne suffit pas pour imposer une sanction. Elle ne devrait pas non plus être élargie de manière à englober les infractions au cours desquelles des lésions corporelles ne sont que raisonnablement prévisibles. Un tel élargissement irait à l'encontre de l'interprétation restrictive de « infraction avec violence ». Avec la norme de prévisibilité raisonnable du préjudice, trop d'infractions prévues au *Code criminel* seraient visées par la définition. Cette définition rendrait également redondants les al. 39(1)*c*) et *d*). Enfin, la probabilité qu'une infraction entraîne des lésions corporelles dépend de sa dangerosité plutôt que de sa violence. Comme, selon le *Code criminel* établit une distinction entre une conduite violente et une conduite dangereuse, cette même distinction devrait aussi s'appliquer dans le contexte de la *LSJPA*. [74-80]

Ici, les peines comportant le placement sous garde doivent être annulées et les deux affaires doivent être renvoyées devant le tribunal pour adolescents pour qu'il puisse déterminer la peine qu'il convient d'imposer. Les infractions d'incendie criminel et d'omission de se conformer à un engagement commises par C.D. ne constituent pas des « infractions avec violence » selon l'al. 39(1)*a*), parce qu'il n'a pas causé de lésions corporelles, ni tenté ou menacé d'en causer au cours de leur perpétration. Comme il ne ressort pas clairement du dossier s'il menaçait de causer des lésions corporelles ou tentait d'en causer lorsqu'il a commis l'infraction de port d'arme, on peut déterminer s'il s'agit d'une « infraction avec violence ». De même, C.D.K. n'a pas causé de lésions corporelles, ni tenté ou menacé d'en causer au cours de ses infractions, lesquelles ne constituent donc pas des « infractions avec violence ». Dans les deux affaires, personne n'a soutenu que les exigences d'une des autres situations donnant ouverture au placement sous garde énoncées au par. 39(1) de la *LSJPA* sont remplies. [88-94]

Le juge LeBel : L'« infraction avec violence » devrait être définie comme étant une infraction commise par un contrevenant et au cours de la perpétration de laquelle celui-ci a l'intention de causer ou bien menace ou tente de causer un préjudice. Une approche fondée sur la faute est plus compatible avec la nature du système canadien de droit pénal, qui rattache principalement la responsabilité criminelle et les sanctions à l'intention criminelle. En mettant l'accent sur l'intention de recourir à la force, on peut mieux tenir compte de la nature de la violence pour décider s'il y a lieu d'imposer au jeune contrevenant une peine comportant le placement sous garde, tandis qu'une approche fondée sur le préjudice s'attache davantage au résultat de l'acte qu'à sa nature et tient moins compte de l'intention. Une définition de « infraction avec violence » fondée sur la faute ne manquerait pas d'englober les homicides coupables. [98-99]

POURVOI contre un arrêt de la Cour d'appel de l'Alberta (le juge Ritter et les juges Brooker et Martin (*ad hoc*)), [2005] 1 W.W.R. 442 (*sub nom. R. c. D. (C.)*), 30 Alta. L.R. (4th) 226, 346 A.R. 289, 320 W.A.C. 289, 184 C.C.C. (3d) 160, [2004] A.J. No. 179 (QL), 2004 ABCA 14, qui a confirmé la peine comportant le placement sous garde. Pourvoi accueilli.

POURVOI contre un arrêt de la Cour d'appel de l'Alberta (le juge Ritter et les juges Bielby et Sanderman (*ad hoc*)) (2004), 346 A.R. 393, [2004] A.J. No. 237 (QL), 2004 ABCA 77, qui a confirmé la peine comportant le placement sous garde. Pourvoi accueilli.

Patricia Yuzwenko et Charles Seto, pour les appelants.

James C. Robb, c.r., pour l'intimée.

Miriam Bloomenfeld et Geoff Chesney, pour l'intervenant le procureur général de l'Ontario.

Kathleen M. Ker, pour l'intervenant le procureur général de la Colombie-Britannique.

Dale Tesarowski et Jo-Ann Natuik, pour l'intervenant le procureur général du Manitoba.

Cheryl Milne et Emily Chan, pour l'intervenante Canadian Foundation for Children, Youth and the Law.

Procureur des appelants : Youth Criminal Defence Office, Edmonton.

Procureur de l'intimée : Alberta Justice, Edmonton.

Procureur de l'intervenant le procureur général de l'Ontario : Procureur général de l'Ontario, Toronto.

Procureur de l'intervenant le procureur général de la Colombie-Britannique : Procureur général de la Colombie-Britannique, Vancouver.

Procureur de l'intervenant le procureur général du Manitoba : Procureur général du Manitoba, Winnipeg.

Procureur de l'intervenante Canadian Foundation for Children, Youth and the Law : Canadian Foundation for Children, Youth and the Law, Toronto.

SUPREME COURT OF CANADA SCHEDULE
CALENDRIER DE LA COUR SUPREME

- 2005 -

OCTOBER - OCTOBRE						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
						1
2	3	4	5	6	7	8
9	H 10	M 11				15
16						22
23 30	24 31					29

NOVEMBER - NOVEMBRE						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
		1	2	3	4	5
6	M 7				H 11	12
13						19
20						26
27						

DECEMBER - DECEMBRE						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
				1	2	3
4	M 5					10
11						17
18						24
25	H 26	H 27				31

- 2006 -

JANUARY - JANVIER						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
1	H 2					7
8	M 9					14
15						21
22						28
29	30	31				

FEBRUARY - FÉVRIER						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
			1	2	3	4
5	M 6					11
12						18
19						25
26						

MARCH - MARS						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
			1	2	3	4
5						11
12	M 13					18
19						25
26						

APRIL - AVRIL						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
						1
2	3	4	5	6	7	8
9	M 10				H 14	15
16	H 17					22
23						29
30						

MAY - MAI						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
	1	2	3	4	5	6
7	M 8					13
14						20
21	H 22					27
28						

JUNE - JUIN						
S D	M L	T M	W M	T J	F V	S S
				1	2	3
4	5	6	7	8	9	10
11	M 12					17
18						24
25						

Sittings of the court:
Séances de la cour:

Motions:
Requêtes:

Holidays:
Jours fériés:

18
9
5

18 sitting weeks/semaines séances de la cour
86 sitting days/journées séances de la cour
9 motion and conference days/ journées requêtes.conférences
5 holidays during sitting days/ jours fériés durant les sessions

